

Vivre avec foi au sein de l'Empire  
Rapport présenté au 39<sup>e</sup> Conseil général 2006

Copyright © 2007  
The United Church of Canada  
L'Église Unie du Canada

Tous droits réservés. Aucune partie de ce livre ne peut être photocopiée, reproduite, stockée dans un système de récupération, ou transmise sous n'importe quelle forme ou par n'importe quels moyens, électroniques, mécaniques ou autrement, sans la permission écrite de l'Église Unie du Canada.

Toutes les citations bibliques, sauf mention contraire, sont extraites de \*\*\*\*\* copyright © 19\*\*. Utilisées avec permission. Tous droits réservés.

Tous les efforts ont été déployés pour retracer les détenteurs des droits d'auteur des écrits contenus dans ce texte. L'éditeur recevra avec reconnaissance toute information permettant de rectifier une référence ou d'octroyer le crédit à qui de droit lors d'une impression ultérieure.

**Remerciements** La recherche et la rédaction de *Vivre avec foi au sein de l'Empire* sont l'œuvre du groupe de travail sur l'Empire composé de membres élus et de bénévoles : Dr Robert Smith, pasteur, Dr Martin Rumscheidt, pasteur, Nanette McKay, pasteure, Geegee Mills, Brian Perkins-McIntosh, pasteur, et Melissa Creasy, ainsi que du personnel du bureau du Conseil général : Omega Bula, Bern Jagunos, Gary Kenny, Jim Marshall, Christie Neufeldt et Choice Okoro. Le groupe de travail sur l'Empire remercie toutes les personnes et les organisations qui ont contribué à la rédaction de ce rapport, particulièrement les partenaires internationaux qui ont partagé leurs perspectives et leur expérience de l'Empire; les théologiens Dr Douglas John Hall, pasteur, Dr Ofelia Ortega, pasteure, et Dr Néstor O. Míguez, pasteur; les membres élus de l'unité Justice, mondialisation et relations œcuméniques (*JGER*) et les comités consultatifs des partenariats internationaux; le personnel permanent et contractuel de l'unité Justice, mondialisation et relations œcuméniques; ainsi que la directrice de la rédaction, Jennifer Janzen-Ball.

The United Church of Canada  
L'Église Unie du Canada  
3250 Bloor St. West, bur. 300  
Toronto, ON  
Canada M8X 2Y4  
1-800-268-3781  
[www.united-church.ca](http://www.united-church.ca)

Conception : Ian Ball, Graphics and Print  
Conception de la couverture : Joyce Cosby, Christopher Dumas

Imprimé au Canada

## Table des matières

<b><u>Vivre avec foi au sein de l'Empire</u></b> .....	<b>1</b>
<u>Aperçu</u> .....	1
<u>Un témoignage: l'Empire au temps de Jésus et au nôtre</u> .....	5
<u>Comprendre l'Empire</u> .....	5
<u>Des récits : l'Empire, une menace pour la vie et la création</u> .....	14
<u>L'Empire et la privatisation de l'eau « tuent mon peuple » (Lesotho)</u> .....	14
<u>L'Empire, le militarisme et les droits humains aux Philippines</u> .....	17
<u>Les peuples autochtones du Canada : regarder l'Empire dans les yeux</u> .....	20
<u>L'Empire et la destruction de l'environnement en Haïti</u> .....	23
<u>L'Empire, pour ou contre : chaque dollar compte</u> .....	25
<u>L'Empire et le patriarcat : la violence envers les femmes au Guatemala</u> .....	27
<u>Baywatch et les caméras des téléphones cellulaires : la jeunesse du Moyen-Orient et la culture de l'Empire</u> .....	28
<u>Réflexion théologique</u> .....	31
<u>Une confession : l'Église et le monde au sein de l'Empire</u> .....	36
<u>Un appel : vivre selon le règne de Dieu au sein de l'Empire</u> .....	39
<u>Un engagement : des actions et des recommandations</u> .....	42
<u>Glossaire des termes et des acronymes</u> .....	45

### **Réflexions théologiques — Annexes**

- A. « Le christianisme et l'Empire »  
par Dr Douglas John Hall, pasteur, Montréal, Canada.....
- B. « Là où réside l'Empire, les gens souffrent et sont exploités, et la vie devient la mort »  
par Dr Ofelia Ortega, pasteure, Matanzas, Cuba .....
- C. « Jésus et l'Empire : jadis et aujourd'hui »  
par Dr Néstor O. Míguez, pasteur, Buenos Aires, Argentine .....
- D. « Alliance pour la justice économique et écologique »  
24<sup>e</sup> Assemblée générale de l'Alliance réformée mondiale  
(ARM), Accra, Ghana, 2004 .....
- E. AGAPE – « Appel à l'amour et à l'action » – une autre mondialisation au service des  
êtres humains et de la Terre, Conseil œcuménique des Églises, septembre 2005 .....

dessin

# Vivre avec foi au sein de l'Empire

## Aperçu

Le 37<sup>e</sup> Conseil général (2000) de l'Église Unie du Canada a approuvé le rapport *To Seek Justice and Resist Evil: Towards a Global Economy for All God's People*. Le rapport décrit, analyse et dénonce « l'état de mondialisation de l'injustice économique systémique » (la mondialisation de l'économie néolibérale) et appelle l'Église « à rechercher la justice et à résister au mal dans une commune mission de bâtir une économie mondiale pour tous les enfants de Dieu ». Le rapport est à la fois critique du *statu quo* dans l'économie mondiale et de sa tendance à l'exclusion, et rempli d'espoir à l'égard de l'accomplissement de la promesse divine de justice pour tous les peuples ainsi que pour la création.

La tragédie de notre monde d'abondance au potentiel extraordinaire, c'est que la souffrance et la misère de la grande majorité du peuple de Dieu ne font qu'empirer. Année après année, des rapports d'agences internationales de premier plan tels l'UNICEF<sup>1</sup> et le Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD)<sup>2</sup> font état de statistiques effarantes quant à la croissance de la pauvreté, la hausse du taux de mortalité et l'augmentation des dégâts environnementaux. Un des baromètres les plus inquiétants de l'amplification de la crise est le rapport annuel de l'UNICEF sur la situation des enfants dans le monde. Lors de la présentation du rapport 2005<sup>3</sup>, David Agnew, président et directeur d'UNICEF Canada, a émis les commentaires suivants qui donnent à réfléchir :

Au-delà de la moitié des enfants du monde vit dans des conditions extrêmes de manque dues à la pauvreté, aux conflits armés et au SIDA... Pour chaque enfant qui bénéficie de ce que nous [dans la partie développée du monde] considérons une enfance normale, il y a un enfant qui se couche le ventre vide, qui voit ses parents mourir du SIDA, ou qui vit dans un camp de réfugiés ayant dû fuir son foyer à cause de la guerre et de la violence... Nous continuons à refuser à un milliard de filles et de garçons la possibilité de grandir en santé et en sécurité<sup>4</sup>.

Les partenaires de l'Église Unie en Afrique, en Asie, au Canada, en Amérique latine et au Moyen-Orient corroborent cette situation déplorable en donnant un visage humain concret aux chiffres des statistiques par des récits de souffrances accrues au sein de leurs populations et de dévastations écologiques en croissance.

*To Seek Justice and Resist Evil* décrit comment la mondialisation de l'économie néolibérale et le capitalisme non réglementé du marché sont à la racine de cette crise. De plus en plus, nous

---

<sup>1</sup> L'UNICEF, c'est-à-dire le Fonds des Nations unies pour l'enfance

<sup>2</sup> À titre d'exemple, voir le Rapport mondial sur le développement humain 2005 des Nations Unies, « La coopération internationale à la croisée des chemins : l'aide, le commerce et la sécurité dans un monde marqué par les inégalités » [<http://hdr.undp.org/en/reports/global/hdr2005/chapters/french/>].

<sup>3</sup> « La situation des enfants dans le monde 2005 : L'enfance en péril », document pdf [<http://www.unicef.ca/portal/SmartDefault.aspx?at=1550>].

<sup>4</sup> Communiqué de presse du rapport « La situation des enfants dans le monde 2005 : L'enfance en péril » décembre 2004 [<http://www.unicef.ca/portal/SmartDefault.aspx?at=1550>].

prenons conscience de la complexité des injustices engendrées par le système économique mondial. De plus en plus, l'expression « l'Empire » est utilisée pour qualifier cette complexité. C'est un système qui fait gémir la création, enchaînée, qui attend sa libération (Romains 8, 22).

Lors de son Assemblée générale de 2004, l'Alliance réformée mondiale (ARM) a déclaré que l'expression « mondialisation de l'économie néolibérale » ne convient plus pour décrire la condition pitoyable dans laquelle se retrouve la création de Dieu (Déclaration d'Accra). « En constatant les conséquences négatives de la mondialisation pour les plus vulnérables et pour la communauté planétaire dans son ensemble, nous avons commencé à redécouvrir la signification évangélique de l'enseignement biblique sur l'Empire<sup>5</sup>. »

De semblables préoccupations avaient été formulées en 1998 par le projet « Altermondialisation en faveur des êtres humains et de la terre » (AGAPE) du Conseil œcuménique des Églises. La question posée était : « Comment vivre notre foi dans un contexte de mondialisation et dans une époque d'Empire? » À l'instar de l'ARM, AGAPE qualifie l'Empire « de système de domination mondiale dirigé par des nations et des organisations puissantes<sup>6</sup> », les Césars de notre temps. AGAPE demande à l'Église universelle de s'engager à « réfléchir sur les questions de pouvoir et d'empire dans une perspective biblique et théologique, et d'adopter une position confessante forte pour contrer les pouvoirs hégémoniques car tout pouvoir est imputable à Dieu<sup>7</sup>. »

Lors de sa rencontre d'automne 2004, l'Exécutif du Conseil général a entériné la Déclaration d'Accra et son interprétation de l'Empire. Il a aussi demandé au comité permanent des Programmes pour la mission et le ministère « d'établir une démarche d'étude et d'intervention pour l'Église Unie, pour ses assemblées décisionnelles<sup>8</sup>. » De même, le projet de Déclaration de foi présenté à l'assemblée du 39<sup>e</sup> Conseil général en 2006 par la commission Théologie et foi identifie l'Empire comme un système complexe qui tient en captivité l'ensemble du peuple de Dieu. La déclaration mentionne « la domination des empires économique, politique et militaire; le consumérisme débridé et l'accaparement incontrôlé des biens; la croissance sans balise associée à la dégradation de la création ».

Un groupe de travail sur l'Empire a été constitué en réponse à cette préoccupation pour amorcer la réflexion sur « l'Empire » et présenter un rapport préliminaire au 39<sup>e</sup> Conseil général en 2006. On y retrouve des fragments d'expériences « d'Empire » et on y annonce un rapport plus élaboré sur le thème pour l'Exécutif du Conseil général de mars 2009, à la suite de

---

<sup>5</sup> « Rapport section mission », 24<sup>e</sup> assemblée de l'Alliance réformée mondiale (ARM), Accra, Ghana, Octobre 2004 [[http://warc.jalb.de/warcajsp/side.jsp?news\\_id=244&part\\_id=0&navi=2](http://warc.jalb.de/warcajsp/side.jsp?news_id=244&part_id=0&navi=2)].

<sup>6</sup> « AGAPE, A Background Document, L'altermondialisation en faveur des êtres humains et de la terre » [non disponible en français] est une démarche entreprise lors de la 8<sup>e</sup> assemblée du Conseil œcuménique des Églises. Elle consiste à étudier « le projet de mondialisation économique mue par l'idéologie des forces libres du marché au service des politiques dominantes et des intérêts économiques ».

<sup>7</sup> Documents de la 9<sup>e</sup> assemblée générale du Conseil œcuménique des Églises, Porto Alegre, Brésil, 2006.

<sup>8</sup> Procès verbal de l'Exécutif du Conseil général, 29 octobre au 1<sup>er</sup> novembre 2004, Toronto.

consultations et d'échanges échelonnés sur trois ans avec les membres de l'Église Unie. Ce groupe de travail est composé du Dr Robert Smith, pasteur, du Dr Martin Rumscheidt, pasteur, de Nanette McKay, pasteure, de Geegee Mills, de Brian Perkins-McIntosh, pasteur, et de Melissa Creasy<sup>9</sup>.

La présentation de « *Vivre avec foi au sein de l'Empire* » est structurée comme le déploiement d'une liturgie, comprenant un témoignage, une confession, un appel et un engagement.

La partie « Un témoignage : l'Empire au temps de Jésus et au nôtre » comprend trois sections :

- La section « Comprendre l'Empire » définit cette notion complexe d'empire comme un système de domination mondiale. « L'Empire » est dirigé par des nations puissantes, des institutions économiques internationales et des entreprises transnationales. Qu'on le sache ou non, nous participons à l'Empire d'abord en tant que consommateurs dans le système de marché du capitalisme mondial.
- La section « Des récits : l'Empire, une menace pour la vie et la création » offre des témoignages en provenance des partenaires internationaux et canadiens de l'Église Unie. Ces récits donnent un visage humain aux expériences de l'Empire. Les observations et les prises de conscience saisissantes qu'on y retrouve ne laissent aucun doute sur l'impact dévastateur de l'Empire envers la prodigieuse création de Dieu.
- La section « Réflexion théologique » fait le résumé de trois documents théologiques écrits spécifiquement pour ce rapport par le Dr Douglas John Hall, pasteur, professeur émérite de l'Université McGill; le Dr Ofelia Ortega, pasteure, directrice du *Evangelical Theological Seminary* de Matanzas, Cuba; et le Dr Néstor O. Míguez, pasteur, professeur d'études néotestamentaires à l'*Instituto Universitario ISEDET* de Buenos Aires, Argentine. Cette réflexion théologique analyse le contexte d'Empire au temps de Jésus de même que son impact sur son ministère et sur l'Église primitive. Il met en relief la similitude profonde entre les dynamiques oppressives et mortifères des empires du 1<sup>er</sup> et du 21<sup>e</sup> siècle. La menace croissante à la survie que représente l'Empire contemporain signifie que nous vivons à un moment critique, un *kairos*<sup>10</sup>, pour exercer un discernement évangélique.

La partie « Une confession : l'Église et le monde au sein de l'Empire » reconnaît et analyse la complicité de l'Église avec l'Empire. Cette « complicité » est notre participation en tant

---

<sup>9</sup> Le personnel du bureau du Conseil général qui a accompagné le comité était composé d'Omega Bula, de Bern Jagunos, de Gary Kenny, de Jim Marshall, de Christie Neufeldt et de Choice Okoro.

<sup>10</sup> Le Nouveau Testament présente des perspectives diverses mais semblables sur le *kairos*, terme grec signifiant « le bon moment, le temps opportun ». Par exemple, dans Luc 12, 54-56, *kairos* est un moment hors du commun qui nécessite une interprétation. La capacité de lire les signes des temps – le *kairos* – et de répondre en conséquence est un enjeu de foi; en Romains 13, 11-13, le moment-*kairos* est là. C'est un appel à l'action, à la conversion et à la transformation, à un changement de vie. Plus qu'une crise, en 2 Corinthiens 6, 1-2, *kairos* est conjoncture favorable. Dieu nous aide à discerner le *kairos*, un moment de grâce.

(Source : [www.kairoscanada.org/e/network/KairosBibleStudy.pdf](http://www.kairoscanada.org/e/network/KairosBibleStudy.pdf) - non disponible en français)

qu'individus, institutions et nations aux systèmes de contrôle et de domination de l'Empire. Ce n'est que par une confession honnête et empreinte de foi que nous pouvons commencer à nommer notre complicité et à amorcer un changement radical, une repentance.

« Un appel : vivre selon le règne de Dieu au sein de l'Empire » exhorte tous les membres de l'Église Unie du Canada à relever le défi de cette confession collective, à y répondre par une transformation comme peuple de Dieu dans la foi, l'espérance et l'amour, dans toutes les dimensions de nos vies, tant personnelles qu'ecclésiales. Cette partie invite l'Église à reconnaître les signes d'espérance et de transformation et en offre quelques exemples.

Enfin, la partie « Un engagement : des actions et des recommandations » appelle l'Église et ses membres à soutenir des actions spécifiques au cours des trois prochaines années, y compris en apprendre davantage sur l'Empire et notre complicité au moyen de consultations et d'implications. Elle vise à développer un « prisme Empire » au moyen d'outils d'animation, d'éducation et d'intervention pour aider les différents paliers de l'Église à mieux discerner les éléments propres à l'Empire et leurs rapports avec eux. Il s'agit également d'un appel lancé à toute l'Église à agir et à redoubler d'énergie dans le sens des résolutions déjà entérinées afin de confronter les diverses expressions et la puissance de l'Empire, particulièrement dans les sphères de la justice économique, des droits humains, de la paix et de l'environnement.

Faisant un lien avec le thème « Un autre monde est possible » du Forum social mondial, ce rapport met en relief les sources d'espérance. Le thème de l'assemblée du Conseil œcuménique des Églises (COE) 2006, qui s'est déroulée à Porto Alegre plus tôt cette année, est aussi déterminant pour sa rédaction : « Transforme le monde, Dieu, dans ta grâce<sup>11</sup> ».

Une transformation pour l'amour de la vie en abondance pour tous les peuples et pour la terre signifie faire des choix difficiles. En ce monde de l'Empire du 21<sup>e</sup> siècle, César commande et Dieu appelle. Qui servirons-nous?

---

<sup>11</sup> « Transforme le monde, Dieu, dans ta grâce » était le thème de la 9<sup>e</sup> assemblée du Conseil œcuménique des Églises, tenue à Porto Alegre, au Brésil, en janvier et février 2006.

# Un témoignage : l'Empire au temps de Jésus et au nôtre

## Comprendre l'Empire

L'Empire romain avait une influence majeure dans la vie et le ministère de plusieurs prophètes hébreux, de Jésus et de l'Église primitive, comme le montrent les réflexions théologiques du présent rapport ainsi que d'autres sources<sup>12</sup>. De la même façon, l'Empire contemporain détermine considérablement l'expérience, les luttes et le témoignage de bon nombre de partenaires internationaux de l'Église Unie de même que la vie et le ministère de notre propre Église. Dans la Palestine du premier siècle (la Galilée, la Samarie et la Judée), la puissance impériale était sans conteste celle de Rome et de ses alliés, les dirigeants locaux. Au sommet de son expansion, l'Empire romain contrôlait près de six millions de kilomètres carrés de terres de la grande région de la Méditerranée. Ce fut le plus grand des empires de l'Antiquité classique. C'est donc un contexte d'occupation de la Palestine et d'oppression brutale par l'Empire romain qui caractérise l'époque de Jésus<sup>13</sup>.

Qu'est-ce qui caractérise l'Empire en ce début du 21<sup>e</sup> siècle? Comment détermine-t-il notre monde et notre façon d'y vivre? Depuis les événements du 11 septembre 2001, on utilise de plus en plus l'expression « l'Empire » pour décrire une injustice systémique mondiale. Elle est le sujet d'articles, de livres et de colloques, y compris d'importantes conférences œcuméniques internationales. Il en ressort une compréhension accrue de l'Empire contemporain et la découverte de similitudes frappantes avec celui du temps de Jésus.

Si, du temps de Jésus, l'Empire consistait en des formes précises d'oppression comprenant l'occupation militaire, la violence, l'imposition de taxes iniques et l'esclavage, en 2006 il faut creuser plus en profondeur et regarder plus largement pour identifier les traits de l'Empire. Depuis le 11 septembre, à la suite de la déclaration de guerre au terrorisme du gouvernement des États-Unis, certains considèrent les États-Unis – la plus grande puissance économique et militaire du monde – comme la principale force de l'impérialisme contemporain. La doctrine états-unienne de la guerre préventive<sup>14</sup>, de l'agression unilatérale<sup>15</sup>, les violations de la loi internationale et le maintien de centaines de bases

---

<sup>12</sup> Pour une présentation éclairée et convaincante de l'Empire au temps de Jésus, voir Richard A. Horsley, *Jesus and Empire: The Kingdom of God in the New World Disorder*, Minneapolis, Augsburg Press, 2002.

<sup>13</sup> Christopher Ferguson, *The Reign of God and Empire: The covenant community in the midst of the kingdom of death*, London Colney, February 8–11, 2004.

<sup>14</sup> Une « guerre préventive » a comme justification publique d'être une mesure « d'autodéfense ». Les concepts de guerre préventive et de guerre préemptive se distinguent seulement par la certitude de l'agression : la guerre préemptive se fonde sur une attaque imminente alors que la guerre préventive ne repose pas sur une provocation militaire. La justification d'une guerre préventive est alors la pseudo-prévention d'une possible attaque dans le futur, ce qui aux yeux du droit international se confond avec la guerre d'agression qui est interdite.

<sup>15</sup> En matière de politique étrangère, l'« unilatéralisme » est une initiative d'un pays particulier, agissant seul, sans considération pour les stipulations de la loi internationale à laquelle ce pays est lié.



militaires à travers le monde, tout cela se compare à la Rome impériale. Bien que les États-Unis soient imputables de beaucoup de choses – et dans les faits, des millions de ses citoyens considèrent leur gouvernement comme responsable –, l'Empire ne se concentre pas en un seul lieu. Tel que décrit dans *To Seek Justice and Resist Evil*, de nos jours « l'Empire n'est pas contrôlé par un état en particulier, mais par un puissant réseau d'intérêts économiques rallié par l'idéologie néolibérale<sup>16</sup> », un système auquel, de plus, la plupart d'entre nous contribuent, volontairement ou non.

*To Seek Justice and Resist Evil* définit le néolibéralisme principalement en termes économiques. Le néolibéralisme défend et propose le marché comme juge du bien commun. Dans ce marché, la compétition est présentée comme le bien suprême. Sur la place du marché du néolibéralisme, tout devient un produit à acheter ou à vendre<sup>17</sup>.

Lors de son assemblée générale de 2004, la réflexion de l'Alliance réformée mondiale (ARM) sur les signes des temps a sonné l'alarme. « Nous vivons dans un monde scandaleux qui refuse l'appel de Dieu à la vie pour tous, déclare l'ARM<sup>18</sup>. Le revenu annuel des personnes les plus riches, représentant 1 % de la population du monde, est égal à celui des 57 % les plus pauvres, et 24 000 personnes meurent chaque jour des conséquences de la misère et de la malnutrition. La dette des pays pauvres ne cesse de croître, bien que ceux-ci aient déjà remboursé plusieurs fois le montant des emprunts initiaux. Des guerres, déclenchées par la recherche de ressources, coûtent la vie à des millions de gens tandis que des millions d'autres meurent des suites de maladies qu'on aurait pu prévenir. La pandémie universelle du VIH/SIDA atteint la vie dans toutes les parties du monde et touche les plus pauvres, là où il est impossible de se procurer des médicaments génériques. La majorité des personnes pauvres sont des femmes et des enfants, et le nombre des gens vivant dans la pauvreté absolue avec moins de un dollar américain par jour continue d'augmenter<sup>19</sup>. »

L'ARM déclare également que « la politique de croissance illimitée dans les pays industrialisés, et la recherche du profit par les sociétés transnationales ont abouti au pillage de la planète et endommagé sérieusement l'environnement. En 1989, c'était chaque jour qu'une espèce disparaissait; vers 2000, c'était chaque heure. Les changements climatiques, la diminution des réserves de poisson, la déforestation, l'érosion des sols et les menaces qui pèsent sur l'eau douce font partie de ses conséquences tragiques. Des groupes humains sont désorganisés, des moyens d'existence sont perdus, les régions côtières et les îles du Pacifique sont menacées de submersion et les tempêtes augmentent. Des taux élevés de

---

<sup>16</sup> The United Church of Canada, *To Seek Justice and Resist Evil: Towards a Global Economy for All God's People*, 2001,, p. 24. (non disponible en français)

<sup>17</sup> Pour une présentation plus élaborée de l'idéologie néolibérale et de l'économie mondiale, voir : *To Seek Justice and Resist Evil: Towards a Global Economy for All God's People*, The United Church of Canada, 2001. (non disponible en français)

<sup>18</sup> Alliance pour la justice économique et écologique (Covenanting for Justice in the Economy and the Earth), 24<sup>e</sup> assemblée générale de l'Alliance réformée mondiale (ARM), Accra, Ghana, octobre 2004. [<http://warc.jalb.de/DOCUMENT GC 28-f FRANÇAIS>]

<sup>19</sup> *Ibid.*

radioactivité menacent la santé et l'environnement. Des formes de vie et des connaissances culturelles sont brevetées en vue de profits financiers<sup>20</sup>. »

Parler de mondialisation de l'économie néolibérale n'est plus, selon l'Alliance réformée mondiale (ARM), une façon adéquate de décrire l'ampleur et les caractéristiques de cette situation pitoyable qui afflige la création de Dieu. Le terme qui convient est « l'Empire ». Tout en reconnaissant la complexité d'en définir la forme, l'ARM en présente une description :

[L'Empire est] la convergence d'intérêts économiques, politiques, culturels et militaires qui constituent un système de domination dans lequel les bénéfiques passent inévitablement des faibles aux puissants. Ayant son centre dans la dernière des superpuissances, mais répandu tout autour du globe, l'Empire traverse toutes les frontières, reconstruit des identités, mine des cultures, triomphe des États nations et met en question les communautés religieuses<sup>21</sup>.

En se référant à la définition de l'ARM, le Groupe de travail sur l'Empire a cherché à comprendre dans notre contexte du début du 21<sup>e</sup> siècle les traits identitaires de l'Empire. En plus de la déclaration de l'ARM, l'initiative AGAPE du Conseil œcuménique des Églises<sup>22</sup>, des théologiens, des membres élus de l'Église Unie et plusieurs autres personnes nous ont aidés dans cette tâche. L'apport des partenaires internationaux de l'Église Unie a été inestimable. Au début de 2005, le Groupe de travail sur l'Empire a sondé ses partenaires pour connaître leurs points de vue sur l'Empire. De façon significative, trente-cinq partenaires d'Afrique, d'Asie, d'Amérique latine et du Moyen-Orient, ainsi que des partenaires œcuméniques nord-américains, se sont exprimés. Ils ont tous mentionné l'aspect « impérial » de la mondialisation de l'économie néolibérale, la qualifiant de menace sérieuse pour la vie. À titre d'exemple, le Conseil des Églises des Caraïbes a déclaré :

Comme peuples du tiers-monde, notre situation constante et maintes fois répétée est d'être conduits, impuissants, dans les différents « prétoires »<sup>23</sup> (Jean 18, 28) des Ponce Pilate contemporains – que ce soit l'Organisation mondiale du commerce, le Fonds monétaire international ou d'autres – et là de nous faire rappeler qui a le pouvoir de « nous libérer ou de nous condamner » (Jean 19, 10)<sup>24</sup>.

L'Église presbytérienne de la république de Corée partage ce point de vue et affirme la

---

<sup>20</sup> *Ibid.*

<sup>21</sup> *Ibid.*

<sup>22</sup> « AGAPE, A Background Document - L'altermondialisation en faveur des êtres humains et de la terre » (non disponible en français) est une démarche entreprise lors de la 8<sup>e</sup> assemblée générale du Conseil œcuménique des Églises. Elle consiste à étudier « le projet de mondialisation économique mue par l'idéologie des forces libres du marché au service des politiques dominantes et des intérêts économiques ».

<sup>23</sup> Le prétoire désigne à l'origine la tente du général d'une légion romaine et plus tard la demeure du procureur (gouverneur) d'une province. On y retrouve des soldats d'élite agissant comme gardes du corps, la « garde prétorienne ». C'est d'ailleurs souvent ainsi qu'on nomme le cercle restreint des conseillers d'une personnalité politique d'importance.

<sup>24</sup> *A Partner Perspective on Empire: Synthesis Report of United Church of Canada Partners Survey, Justice, Global and Ecumenical Relations Unit, 2005.* (non disponible en français)

nécessité pour des chrétiens de résister à l'Empire :

L'Empire se consolide au moyen du système capitaliste non contrôlé soutenu par la puissance militaire. La façon la plus efficace de lui résister est donc de neutraliser les assises de production de l'Empire. En résistant au style de vie de consumérisme de l'Empire, les assises de production vont progressivement perdre du terrain au profit d'un style de vie (ou d'un système économique) non capitaliste fondé sur un esprit de justice, de partage et de coopération qu'on peut qualifier « d'économie divine »<sup>25</sup>.

Les partenaires canadiens, tout spécialement les peuples autochtones, ont également fourni des témoignages éclairants au sujet de l'Empire. Par exemple, George Erasmus, ex-grand chef de l'Assemblée des Premières Nations, a décrit comment les Européens ont attribué à des sites naturels, à des communautés et même à des populations des noms qui ne reflètent aucunement leur compréhension. Les peuples autochtones ont subi la chose comme des objets : ils n'ont pas été des acteurs, des sujets, alors que de l'extérieur on les nommait « indiens », « indiens avec ou sans statut » ou « métis »<sup>26</sup>.

C'est par les yeux et l'expérience des partenaires internationaux et canadiens que nous pouvons mieux comprendre le phénomène de l'Empire et les ravages qu'il occasionne pour le peuple de Dieu et la terre.

Par ce sondage, nos partenaires ont permis au Groupe de travail d'identifier sept dimensions ou puissances à l'œuvre pour assurer le contrôle et la domination de l'Empire : le politique, l'économique, le militaire, le culturel, le religieux, l'environnement et le patriarcat. Les récits en provenance de nos partenaires, ou à propos d'eux, qui sont contenus dans ce rapport démontrent l'interrelation de ces forces. La prochaine section consiste en un commentaire des récits illustrant la convergence de ces forces et montrant comment le dynamisme ainsi créé entrave d'autres formes de pouvoir et d'initiatives qui vont à l'encontre de l'Empire. Cette section favorisera une meilleure compréhension des récits présentés par la suite.

## **Commentaires sur les récits des partenaires internationaux et canadiens**

Les récits « L'Empire et la privatisation de l'eau "tuent mon peuple" » et « L'Empire, le militarisme et les droits humains aux Philippines » montrent comment les gouvernements de l'hémisphère Sud, déjà fragilisés par une dette extérieure écrasante, se voient obligés de consentir aux influences politiques occidentales et à une approche du développement modelée sur les politiques économiques néolibérales. Il en résulte le plus souvent des coupures financières au détriment des mesures sociales et une exploitation sans gêne des ressources naturelles, l'eau pour le Lesotho et les minerais, y compris l'or, pour les Philippines. Les créanciers comme la Banque mondiale utilisent les dettes comme un levier pour obliger ces pays à céder la propriété publique, l'opération, la distribution et la gestion

---

<sup>25</sup> *Ibid.*

<sup>26</sup> George Erasmus, "We the Dene" in *Dene Nation: The Colony Within*, Toronto University Press 1977.

de leurs ressources les plus précieuses et de leurs services sociaux à des intérêts privés, le plus souvent étrangers. Une fois privatisés, l'eau, les soins de santé, l'éducation et les autres services vitaux deviennent inabordables pour des millions de gens.

De ces dures pratiques économiques et des pressions politiques pour en promouvoir l'adoption résulte une kyrielle de problèmes socio-économiques qui menacent la santé et l'existence même des populations. Les gouvernements de pays comme le Lesotho et les Philippines sont devenus quasi impuissants à changer quoi que ce soit à un système de commerce mondial qui les traite de façon inique, qui crée des droits illimités pour l'investissement de capitaux étrangers à l'intérieur du pays et qui augmente et reconduit constamment les dettes extérieures. Alors que les élites de ces pays en reçoivent des bénéfices, la majorité de la population à qui on a fait miroiter la prospérité est confinée à une pauvreté croissante.

Le récit « L'Empire, le militarisme et les droits humains aux Philippines » illustre bien comment la militarisation, employée comme stratégie pour promouvoir un programme politique et économique, diminue la capacité d'une nation à exercer sa souveraineté, mettant ainsi en péril la qualité de vie, voire la survie, de ses citoyens. Au cours des quatre dernières années, plus de 500 civils, incluant des travailleurs d'Église, des avocats et des défenseurs des droits de la personne, ont été exécutés sommairement aux Philippines par des escadrons de la mort militaires. Leur « crime » était d'avoir parlé contre l'injustice systémique tels des salaires injustes, un accès inéquitable aux terres et les effets néfastes de la mondialisation économique. Comme nous le racontent ces récits, les victimes « ont été tuées parce que leurs activités représentaient une menace pour les intérêts économiques et politiques de l'élite ».

Mais qui est cette élite? La présence en sol philippin d'intérêts miniers étrangers et de bases militaires états-uniennes porte à croire que ceux qui commettent de tels crimes ou qui s'en font les complices ne sont pas seulement des Philippins. Ils proviennent selon toute vraisemblance d'entreprises transnationales et d'autres nations puissantes.

Les Philippines sont devenues le point de départ de la guerre au terrorisme dans la région, et l'aide militaire états-unienne aux Philippines s'est multipliée par dix depuis le 11 septembre 2001. Selon le récit, la guerre au terrorisme et le soutien militaire des États-Unis ont fourni aux militaires philippins la permission de cibler les défenseurs de la justice sociale comme des « terroristes » et des « ennemis de l'État ». Cela n'a fait qu'exacerber la culture de violence dans le pays. Comme le récit le mentionne, la mondialisation économique, la géopolitique internationale et l'Empire « font que les puissances politique, économique et militaire... s'insinuent dans les structures politiques, culturelles et sociales à l'intérieur d'un pays... », comme c'est le cas aux Philippines.

L'Empire apporte avec lui ses croyances et son système de valeurs, habituellement occidentales, que les pays affaiblis par des pratiques extérieures en matière politique, économique et militaire se doivent d'accepter ou choisissent volontairement. Cela comprend

le matérialisme, le consumérisme et l'individualisme. Bien souvent, le moyen de transmission privilégié de telles croyances et valeurs est la technologie ainsi que la culture populaire occidentale.

Le récit « *Baywatch* et les caméras des téléphones cellulaires : la jeunesse du Moyen-Orient et la culture de l'Empire » nous montre l'impact que peut avoir la culture occidentale, particulièrement sur la jeunesse. Frustrés par la pauvreté, le chômage et un contexte social difficile issu ou amplifié par la mondialisation économique, certains jeunes, au Sud comme au Nord, basculent dans des comportements antisociaux et violents, croyant à tort qu'ils vont ainsi trouver un sens et un but à leur existence. Comme le montre bien ce récit, les gouvernants s'inquiètent d'un possible soulèvement de la jeunesse contre leur autorité et leur pouvoir et « cherchent à distraire la réflexion des gens des conséquences désastreuses de la politique et de l'économie ». La télévision occidentale, les films, la musique et les autres formes de divertissement, avec leur promotion constante du matérialisme et de la consommation, sont le baume idéal. Il peut « anesthésier la jeune génération toujours plus instable et en colère » et, du moins pour un certain temps, faire se résorber une éventuelle désobéissance civile, voire davantage.

Le Canada est complice de l'Empire de différentes façons. Par exemple, notre appui de la mondialisation de l'économie néolibérale par des accords de libre-échange et des institutions financières internationales telle la Banque mondiale nous lie à l'Empire contemporain, à tout le moins aux yeux de nombreux partenaires internationaux de l'Église Unie. Le récit « Les peuples autochtones du Canada : regarder l'Empire dans les yeux » montre une autre facette du comportement « impérial » par le passé, ici même au pays. Comme le dit une personne citée dans ce récit, bien que le traitement impérial par le Canada des peuples autochtones n'ait pas eu « le décorum de l'Empire britannique (en Inde), ni la valorisation sociale obtenue par la poignée de fonctionnaires qui dominaient des millions de personnes en Afrique tropicale, à Ceylan ou dans les Indes orientales néerlandaises », il participait néanmoins au phénomène mondial de l'Empire de ce temps.

Les peuples des Premières Nations du Canada continuent à se débattre avec les effets de cet héritage impérial : ils apportent leurs luttes dans les cours de justice afin de récupérer les terres dont ils ont été injustement dépossédés; ils demandent des compensations pour ce qu'on nomme aujourd'hui « un génocide culturel »; ils combattent l'alcoolisme et l'abus de drogues au sein de leurs communautés, des conséquences tragiques de la perte d'identité et des conditions de pauvreté dans lesquelles se retrouvent plusieurs communautés autochtones. L'Église Unie fait face à sa propre complicité dans l'asservissement impérial des peuples des Premières Nations en reconnaissant son rôle dans le système des pensionnats autochtones d'autrefois.

Comme le montre le récit « L'Empire et la destruction de l'environnement en Haïti », dans plusieurs pays de l'hémisphère Sud, le colonialisme du 19<sup>e</sup> siècle s'est transformé en une forme de capitalisme mondial incontrôlé qui exploite – et dans le cas d'Haïti décime – ce qui

était jadis un paradis de richesses naturelles. Afin de pourvoir le Nord industrialisé en matières premières et répondre aux demandes croissantes d'un immense marché de biens, les récoltes diversifiées sont remplacées par des monocultures et les ressources minières sont extirpées sans considération réelle pour les impacts environnementaux de ces pratiques. Comme le décrit ce récit, la monoculture du caoutchouc et du sisal, financée par des compagnies étrangères en collusion avec les élites haïtiennes, a eu comme conséquence la stérilité d'une vaste portion du sol haïtien. Dans ce même contexte, les activités minières ont créé de véritables déserts en faisant des excavations à grande échelle et en omettant de reboiser de larges segments des terres déboisées. Ces pratiques de pillage sont la cause majeure de l'érosion et de la disparition du terreau fertile, le pays devenant de plus en plus une terre stérile.

Dans le processus de « développement », les fermiers locaux ont été déplacés et obligés de travailler pour les compagnies étrangères pour des salaires minables; un mode de vie communautaire adéquat qui avait traversé les générations a ainsi été ruiné. Aujourd'hui, par un tragique retour du balancier, les fermiers appauvris se voient contraints de participer à la ruine de leurs propres environnements naturels en pratiquant des coupes d'arbres excessives afin de produire du charbon comme combustible et source de revenu. Condamnés à vivre sur des terres dénudées, ils deviennent bien souvent avec leur famille les premières victimes d'inondations soudaines et de glissements de terrain. On les blâme pour la dégradation environnementale d'Haïti alors que la cause réelle est « un processus historique issu de la cupidité des puissances occidentales en collusion avec les classes dominantes locales ».

Les déplacements massifs de population en provenance des milieux ruraux, ainsi que l'immigration vers les villes à l'intérieur des frontières d'un pays ou hors frontières, sont une conséquence majeure et tragique de la mondialisation de l'économie et de l'Empire. Les récits « L'Empire et la destruction de l'environnement en Haïti », « L'Empire et la privatisation de l'eau "tuent mon peuple" », « Les peuples autochtones du Canada : regarder l'Empire dans les yeux » et « L'Empire et le patriarcat : la violence envers les femmes au Guatemala » font tous mention des déplacements ou de l'immigration comme conséquences de politiques nationales ou internationales propres à la nature de l'Empire. Au Canada, les populations autochtones ont été déracinées de leurs territoires ancestraux par les Européens qui ont donné préséance à leur convoitise pour des terres en niant les droits des populations qui s'y étaient installées en premier. En Haïti, l'exploitation des mines et des forêts a ruiné les terres cultivées depuis des générations par les fermiers, les obligeant à immigrer vers les villes où ils ne peuvent trouver d'emploi. Au Lesotho, d'immenses barrages ont inondé les terres ancestrales de milliers de gens qui, exilés dans les villes, ont reçu bien peu des dividendes promises pour la vente de leur eau à l'Afrique du Sud. Des familles du Guatemala ont dû se transplanter dans des milieux urbains en quête de travail, car les réglementations du commerce international ont rendu caduques les pratiques agricoles ancestrales qui structuraient leur vie et leur culture. Dans chacune de ces situations, et quantité d'autres semblables, des êtres humains ont été considérés comme de simples choses

– des objets superflus ou qui n'ont de valeur qu'en fonction de leur capacité de générer un profit pour les principautés et les puissances du monde impérial.

Certains partenaires participant au sondage sur l'Empire considèrent que l'Empire et le patriarcat se renforcent mutuellement. Comme l'atteste le récit « L'Empire et le patriarcat : la violence envers les femmes au Guatemala », les stéréotypes d'un comportement impérial associés à la violence du pouvoir patriarcal – résultant en partie de décennies de guerre civile et de pauvreté qui ont frustré tout particulièrement les hommes et les ont mis en colère – expliquent la violence brutale si répandue que subissent les femmes du Guatemala aujourd'hui. Au cours des cinq dernières années, 2 000 d'entre elles ont été assassinées, dans la plupart des cas au moyen d'armes à feu, après avoir été torturées et violées. Les femmes de descendance mixte, indigène et européenne, semblent particulièrement visées, ce qui laisse entrevoir des motifs de discrimination ethnique et de racisme. Les corps sont souvent mutilés, ce qui suggère un intense ressentiment misogyne. Ce « fémicide », comme on le nomme dans le texte, « survient du simple fait que la victime est une femme et pour manifester du pouvoir et de la domination ».

La mondialisation de l'économie et les impacts négatifs des accords de libre-échange ont aggravé la crise selon ces récits. Des familles ont été contraintes d'immigrer en milieu urbain en quête de travail, car le libre-échange a rendu impossible la viabilité de la production agricole familiale. Transportées dans des contextes sociaux qui génèrent de l'insécurité et une pauvreté accrues, ces familles font face à des tensions croissantes dégénérant en conflits domestiques qui aboutissent à la désintégration de la cohésion familiale. Dans une société où sommeillent les braises d'une culture macho, les flammes d'une violence misogyne sont ravivées par le soufflet du système d'exploitation économique de l'Empire.

Le récit « L'Empire, pour ou contre : chaque dollar compte » est une présentation de ce que l'Empire cherche à éliminer : la création de modes de vie différents enracinés dans une espérance vigoureuse qui mettent de l'avant des valeurs évangéliques tels la communauté, l'interdépendance, l'amour, la générosité et le soin de la création. « L'histoire dans le récit » de Stuart Dermott, un fermier qui vaque à ses tâches sans se presser, offre un contraste saisissant avec notre culture de consommation obnubilée par la rentabilité. « Quelle belle journée, de dire Stuart à un voisin qui s'étonne de le voir sur un tracteur si lent, j'aime l'agriculture et je veux simplement que ça dure ». Pour Stuart, comme pour bien des gens dans l'Église Unie, « vivre, c'est être un intendant, dans tous les sens du terme; quelque chose à savourer et dont il faut prendre soin, bien loin d'une compétition pour un gain personnel ».

Dans leurs réponses au sondage sur l'Empire, nos partenaires ont identifié le rôle déterminant que tient parfois la religion. Le maillage de la religion et de l'Empire dans l'Église primitive, sous la forme de la chrétienté, est bien connu et est abordé ailleurs dans ce rapport. Qu'en est-il de l'Empire contemporain? Certains partenaires associent la religion

à l'hégémonie culturelle : pour eux, la religion est un outil de promotion de l'idéologie économique néolibérale, une façon d'inculquer, particulièrement aux populations appauvries et vulnérables de l'hémisphère Sud, un « évangile de la prospérité ». En adoptant la culture de la consommation, ces religions enseignent que vous « pouvez être sauvés ». Les Églises dénommées fondamentalistes en provenance des pays du Nord, et de plus en plus implantées dans les pays de l'hémisphère Sud, prêchent un tel « évangile ».

La religion peut aussi jouer un rôle positif pour confronter le pouvoir de l'Empire comme l'illustrent tous les récits en provenance de nos partenaires ou à propos d'eux qui sont contenus dans ce rapport. Le Conseil des Églises du Moyen-Orient, le Conseil chrétien du Lesotho, l'Église Unie du Christ aux Philippines et d'autres Églises résistent à l'Empire de diverses façons, de façon réfléchie et courageuse; ils proposent des solutions de rechange en accord non avec le royaume de César mais avec le règne de Dieu dans le monde. Le récit des Dermott est l'exemple éclatant de valeurs évangéliques non corrompues qui sont profondément enracinées dans « la terre » de notre conscience, comme dans celle de nos familles, de nos communautés, de nos institutions et de nos nations.

Le théologien Néstor O. Miguez affirme que l'Empire réduit la riche diversité du monde à une seule question de gestion économique. L'Empire requiert que tous les peuples, toutes les attentes, toutes les cultures et toutes les nations se soumettent à cette logique<sup>27</sup>. D'autres ont choisi de s'engager sur des chemins différents, comme les récits le montreront.

La définition de l'Empire proposée par l'ARM et le témoignage de nos partenaires mettent en relief le fait que l'Empire consiste en un assemblage particulier du pouvoir, caractérisé par l'association de forces économiques, de certaines organisations politiques et de quelques classes de la société. Dans l'Empire, écrit encore Miguez, ces forces s'unissent vers un seul objectif : l'élimination de toutes autres formes de pouvoir et d'initiatives sociales et économiques, semblables à ce qu'on peut déduire de la vie et des enseignements de Jésus. Miguez dit : « Nous voyons maintenant une période de consolidation de l'Empire... Le monde entier est soumis à la pression de se conformer à un système économique unique et à une seule façon de concevoir le politique et le contrôle gestionnaire...<sup>28</sup> », et cela n'apportera que la mort. Mais l'espoir réside dans la création de solutions de rechange fécondes.

---

<sup>27</sup> « Jésus et l'Empire : jadis et aujourd'hui » par Dr Néstor O. Miguez, pasteur, 2006. Voir annexe C.  
<sup>28</sup> *Ibid.*



## **Des récits : l'Empire, une menace pour la vie et la création**

Voici quelques récits écrits par des partenaires internationaux de l'Église Unie, ou à propos d'eux, qui nous font part de leur expérience de l'Empire; on trouve aussi des récits canadiens sur l'Empire et la manière d'y résister. Tous témoignent à la fois de l'impact de l'Empire dans ses multiples ramifications et de la façon d'y résister, de vivre davantage selon le règne de Dieu.

### **L'Empire et la privatisation de l'eau « tuent mon peuple »**

Conseil chrétien du Lesotho, Maseru, Lesotho / Le Groupe de travail sur l'Empire de l'Unité Justice, mondialisation et relations œcuméniques (*JGER*)

« Comment peut-on prétendre posséder l'eau de la terre? demande Mamosa Nts'aba. L'eau appartient à Dieu. » Mais au Lesotho où demeure Nts'aba, ça ne semble plus être le cas : de plus en plus, l'eau est privatisée et devient une marchandise à vendre pour générer un profit. « La population avait coutume de puiser de l'eau propre gratuitement à partir de sources communautaires, dit-elle. Maintenant il faut payer pour cela. »

On qualifie le Lesotho de « toit de l'Afrique »; c'est un petit pays montagneux complètement ceinturé par l'Afrique du Sud, dont 90 % des 1,8 million d'habitants travaillent et vivent d'une agriculture de subsistance et d'élevage de troupeaux dans les vallées fertiles du pays. La plupart des Basothos<sup>29</sup> sont pauvres et vivent avec moins de 2\$ américains par jour.

L'eau est la principale richesse naturelle du Lesotho. S'écoulant de deux sommets montagneux, le Maluti et le Thaba, elle alimente plusieurs rivières et courants d'eau ainsi que les couches aquifères. Intervenante dans le programme de la condition des femmes pour le Conseil chrétien du Lesotho, Nts'aba déclare : « La vente de l'eau pour générer un profit est en train de tuer mon peuple. »

Dans les vingt dernières années, les Basothos ont été témoins de la vente de leur riche héritage hydraulique à des intérêts privés ainsi qu'à l'Afrique du Sud, le géant économique de la région. Le transfert de la propriété publique, de la gestion et de la distribution de l'eau à des intérêts privés est en croissance partout en Afrique subsaharienne et dans tout l'hémisphère Sud. Le Fonds monétaire international et la Banque mondiale en sont les promoteurs principaux. Forts de leur puissance comme créanciers, ils peuvent imposer de telles transactions aux pays endettés comme le Lesotho. Ces organisations financières internationales, qu'on pourrait qualifier de « courtiers » modernes de l'Empire, prétendent

---

<sup>29</sup> Dans la langue du pays, le Lesotho, ce mot signifie « peuple du Lesotho ».

que la gestion privée des ressources naturelles est plus efficace et rentable, qu'elle favorise la diminution de la pauvreté et la préservation de l'environnement. Dans cette perspective, l'eau n'est plus une ressource commune à partager, mais selon Nts'aba, « une marchandise dont la valeur est la réalisation d'un profit ». C'est ce que la Banque mondiale appelle un « développement axé sur les personnes », ajoute-t-elle.

En 1986, le gouvernement d'Afrique du Sud a conclu avec les fonctionnaires du gouvernement du Lesotho une transaction de plusieurs milliards de dollars pour un projet de déviation d'eau. À l'initiative de la Banque mondiale et grâce à son financement, ce plan fournissait de l'eau aux industries des secteurs où sévissait l'apartheid sans risque de sanctions internationales. L'entente permet à l'Afrique du Sud de s'approprier annuellement plus de 2 millions de mètres cubes d'eau provenant du système hydraulique de la rivière Orange au Lesotho. Une fois terminé, le « *Lesotho Highlands Water Project* » comprendra cinq grands barrages, 200 kilomètres de tunnels de montagne et une centrale hydro-électrique de 72 mégawatts. C'est le plus gros projet d'infrastructure jamais réalisé en Afrique subsaharienne. En contrepartie, le gouvernement du Lesotho reçoit des redevances et de l'électricité.

Toutefois, le citoyen ordinaire n'obtient que des promesses brisées et vit la misère. Environ 27 000 Basothos ont dû quitter leurs terres ancestrales lorsque 22 000 acres ont été inondés pour créer le réservoir du nouveau barrage Mohale. Maisons, champs, cimetières, pâturages, biens personnels et collectifs, tous engloutis. À jamais disparu aussi un mode de vie certes modeste mais ayant fait vivre des générations dans la dignité. La population déracinée s'est installée en milieu urbain avec la promesse d'avoir de l'eau potable, de nouvelles habitations, de la formation professionnelle et des dédommagements monétaires. Mais les critères pour réclamer un dédommagement sont d'une complexité invraisemblable, ce qui entraîne d'interminables délais bureaucratiques et des paiements inadéquats. La plupart des écoles, des cliniques et des sources d'eau potable promises se font encore attendre. Le « ruissellement » de prospérité du *Highlands Water Project* vers le terroir des Basothos qu'avaient promis la Banque mondiale et le gouvernement du Lesotho est bien loin de s'être produit.

L'accès à l'eau potable de qualité, en quantité suffisante et de façon durable pour tout le monde, c'est là un des objectifs sociaux identifiés par la communauté internationale au cours des dernières années. La privatisation de l'eau potable crée l'effet contraire. Nombreux sont les Basothos qui ne peuvent payer pour de l'eau et qui doivent alors s'approvisionner dans des puits non sécuritaires ou des cours d'eau à ciel ouvert. Il en résulte une recrudescence de maladies provenant d'eaux contaminées tel le choléra. Sans accès à des soins de santé abordables, de plus en plus de personnes démunies, particulièrement des enfants, meurent prématurément. La mortalité maternelle est passée de 282 par 100 000 naissances dans les années 1990 à 550 en 2003<sup>30</sup>. Les raisons en sont la pauvreté et la malnutrition, mais aussi le

<sup>30</sup>

Selon l'Organisation mondiale de la Santé.

manque d'accès à une eau saine. Les femmes sont particulièrement menacées par la privatisation de l'eau. Étant traditionnellement celles qui transportent l'eau, de nombreuses femmes en milieu rural doivent parcourir de grandes distances, 10 kilomètres et davantage, souvent à la noirceur, pour aller puiser gratuitement à une source ou à un cours d'eau. En chemin, elles sont aisément victimes de vol et de viol.

Les malheurs du Lesotho quant à l'eau sont amplifiés par le VIH/SIDA. Parmi la population adulte, le taux de prévalence est de 29 %, ce qui en fait l'un des pays les plus éprouvés par l'épidémie mondiale du SIDA<sup>31</sup>. Près de 320 000 Basothos sont séropositifs<sup>32</sup>. Des ressources en eau comme des conditions sanitaires inadéquates amplifient la détresse de personnes atteintes de déficiences immunitaires comme le VIH/SIDA et limitent sévèrement la capacité du Lesotho de combattre la maladie.

Est-ce là une privatisation axée sur les personnes? Pas du tout, selon Nts'aba. Les terres agricoles disparaissent, les gens s'appauvrissent, les enfants succombent en plus grand nombre à des maladies qu'il serait possible de prévenir, et le tissu familial se déchire sous les pressions sociales et économiques croissantes. L'eau que Dieu a donnée aux Basothos est drainée pour de l'argent, déclare Nts'aba. « Comment peut-on qualifier cela de "développement axé sur les personnes"? » demande-t-elle.

---

<sup>31</sup> ONUSIDA, *Rapport sur l'épidémie mondiale de sida*, 2004.

<sup>32</sup> « *Summary Country Profile for HIV/AIDS Treatment Scale-Up* », Organisation mondiale de la santé, juin 2005.

## L'Empire, le militarisme et les droits humains aux Philippines

L'Église Unie du Christ aux Philippines, Manille, Philippines

Dans la partie centrale de Luçon, au nord de Manille, chaque semaine du printemps 2005 ramenait son cortège d'endeuillés allant inhumer un des leurs. Le 13 mars 2005, c'était le tour du père William Tadena, prêtre de la *Iglesia Filipina Independiente* (l'Église indépendante des Philippines). Deux jours plus tard, c'était un homme de 67 ans, Victor Concepcion. Dix jours plus tôt, Aberlardo Ladera, membre du conseil municipal de Tarlac, avait subi le même sort. Tous les trois avaient été brutalement assassinés. Les trois avaient appuyé la grève des travailleurs agricoles d'Hacienda Luisita lors de laquelle les forces de sécurité avaient violemment dispersé une manifestation en massacrant sept travailleurs agricoles grévistes, le 16 novembre 2004.

De semblables tueries sont survenues partout dans le pays. Dans les îles Visayas de l'Est, le pasteur Edison Lapuz a été tué violemment le 11 mai 2005. Il était ministre du Synode pour la *Northeastern Leyte Conference* de l'Église Unie du Christ aux Philippines (UCCP), partenaire de notre Église Unie. En tant que président d'un regroupement régional des droits de la personne du nom de *Karapatan* et membre actif du groupe œcuménique de défense *Promotion of Church People's Response*, il menait une campagne afin de poursuivre en justice les responsables du meurtre du procureur Felidido Dacut, avocat des droits de la personne, assassiné le 10 mars 2005.

Dans le Luçon du Nord, Jose Manegdeg a été abattu le 28 novembre 2005. Il était membre laïque des *Rural Missionaries of the Philippines* et ancien coordinateur du Conseil œcuménique régional des Églises des Cordillères, également partenaire de l'Église Unie; ce regroupement avait mis en œuvre la campagne *Save the Abra River Movement* pour préserver la rivière des effets destructeurs des activités minières et commerciales à grande échelle d'entreprises. La semaine précédente, dans la province de Leyte, sept fermiers, dont deux femmes, avaient été massacrés. Ils se préparaient à regagner leur ferme sise sur des terres convoitées que leur avait attribuées le Département de la réforme agraire, au moment où des militaires les ont attaqués au fusil et à la grenade.

Ces morts ne sont pas victimes de crimes ordinaires. On les a tués parce qu'ils réclamaient des salaires décents ou de petits lopins de terre agricole, parce qu'ils dénonçaient des violations des droits de la personne et dévoilaient les conséquences négatives des politiques économiques internationales, parce qu'ils appuyaient la résistance de communautés par rapport aux compagnies minières et s'opposaient aux manœuvres militaires constantes des forces gouvernementales et états-uniennes qui ont contraint à l'exode des centaines de milliers de Philippins. On les a tués parce que leurs activités menaçaient les intérêts économiques et politiques de l'élite. Parmi les victimes, on retrouve des gens d'Église, des défenseurs des droits de la personne, des avocats, des dirigeants et des membres d'organisations sociales comme de partis politiques de la base.

En avril 2005, un document des Forces armées philippines « *Knowing the Enemy : Are We Missing the Point?* » (L'ennemi : le connaissons-nous vraiment?), qualifiait plusieurs organisations progressistes, y compris l'UCCP et la *Iglesia Filipina Independiente*, de « terroristes » qui devaient être neutralisées, ce qui signifie, en termes militaires, muselées sinon physiquement éliminées. En quatre ans, sous la présidence de Gloria Macapagal-Arroyo, plus de 500 civils ont été exécutés vraisemblablement par des agents de sécurité de l'État et des cohortes paramilitaires. En 2005, plus de 150 personnes ont été assassinées.

La présidente des Philippines, Gloria Macapagal-Arroyo, a déclenché la « guerre au terrorisme » tout de suite après que l'administration Bush eut déclaré les Philippines comme le 2<sup>e</sup> front de la « guerre au terrorisme » menée par les États-Unis. Quelque 1 200 soldats des États-Unis ont été envoyés à Basilan, dans l'île de Mindanao, pour détruire la cellule terroriste Abu Sayyaf. En échange de l'appui de la présidente à la « guerre au terrorisme » états-unienne, l'administration Bush a décuplé l'aide militaire au gouvernement philippin : elle s'est engagée pour au moins 356 millions de dollars américains alors que l'aide militaire annuelle avant les événements du 11 septembre 2001 oscillait entre 30 et 40 millions de dollars.

La « guerre au terrorisme » a fourni l'occasion aux États-Unis de consolider leur présence militaire et leur intervention aux Philippines. En 1992, le Sénat philippin avait mis fin à l'entente concernant les bases militaires : les troupes états-uniennes avaient alors dû se retirer. Toutefois, depuis le 11 septembre 2001, des unités spéciales d'intervention ont eu la permission d'entrer pour fournir un entraînement militaire spécial à l'armée des Philippines. Chaque année, pas moins de 18 exercices et manœuvres militaires impliquant environ 2 000 soldats sont effectués conjointement. L'entraînement militaire porte particulièrement sur la répression d'insurrection.

C'est la population de Mindanao – là où le peuple moro (philippins musulmans) a mené une des plus anciennes et longues luttes en Asie pour réclamer son autonomie – qui a payé le prix le plus élevé de cette guerre. La présidente Macapagal-Arroyo a mis fin aux négociations de paix en cours entre le gouvernement des Philippines et le *Moro National Liberation Front* (MNLF) et le *Moro Islamic Liberation Front* (MILF). Des opérations de bombardement et de mitraillage ont été effectuées de façon aléatoire hors des zones de combat, ce qui a entraîné l'évacuation forcée de la masse de la population, des tueries, des arrestations et de détentions arbitraires ainsi que la destruction de propriétés et de sites religieux. Depuis 2002, il y a eu 33 bombardements à Mindanao qui ont tué 85 personnes et blessé plus de 450 autres.

Ce n'est pas par hasard que, depuis 2001, les assassinats ciblés de militants ont débuté à Mindoro, là où s'étaient regroupés des fonctionnaires locaux, des organisations non gouvernementales, des travailleurs, des fermiers, des professionnels, des gens d'Église comme des citoyens ordinaires pour s'opposer avec vigueur à un projet minier d'une compagnie canadienne. Dans la province moro de Sulu, à peine quelques semaines après la

déclaration gouvernementale de la fin de la guerre au MNLF, UNOCAL, une filiale d'une compagnie d'énergie états-unienne, a créé un consortium en vue d'un projet d'exploration des ressources pétrolières et gazières de la mer Sulu avoisinante. Mindanao fournit un accès et un contrôle stratégiques à la mer du Sud de la Chine, une voie de toute première importance pour le commerce du pétrole. Les îles Visayas de l'Est possèdent d'abondantes ressources marines, qui sont sous le contrôle de compagnies de pêche locales et étrangères, ainsi que des gisements miniers qui suscitent l'intérêt de compagnies minières étrangères.

En juillet, lors d'une visite des îles Visayas de l'Est, les chefs d'Églises réunis dans la délégation pastorale œcuménique du Conseil œcuménique des Églises et la Conférence chrétienne d'Asie ont mentionné ce qui suit dans leur rapport : « L'armée protège les investissements économiques et non la population du pays. Notre analyse nous conduit à identifier sans détour l'idéologie à l'œuvre dans ce développement économique axé sur le marché : la vision économique néolibérale qui se considère comme exclusive et exige constamment de nouveaux sacrifices tant des pauvres que de la création. Nous constatons ici... les répercussions de la mondialisation économique et des mouvements géopolitiques internationaux qui reposent sur l'idéologie dominante de la mondialisation. Cette idéologie, aussi qualifiée d'Empire, permet que le pouvoir politique, économique et militaire soit concentré en un endroit et que ce pouvoir s'infilte dans les structures politiques, culturelles et sociales intérieures d'un pays donné telles les Philippines. Les dirigeants contemporains n'hésiteront pas à utiliser leur pouvoir et la force pour écarter des populations, voire le monde, lorsque leurs objectifs d'exploitation économique sont menacés et entravés. »

## Les peuples autochtones du Canada : regarder l'Empire dans les yeux

Le Groupe de travail sur l'Empire de l'Unité Justice, mondialisation et relations œcuméniques (*JGER*)

Les Micmacs, peuple des Premières Nations du Canada dans la région des Maritimes, pêchent dans la baie de Miramichi, le Nouveau-Brunswick actuel, depuis des siècles bien avant l'arrivée des colons européens et des immigrants. Malgré les contraintes de la colonisation, on a permis aux Micmacs de poursuivre leur tradition de chasse et de pêche, une activité d'importance pour leur subsistance. Ces droits furent enchâssés dans un traité signé en 1760 par le roi d'Angleterre et les bandes micmaques des territoires contemporains de la Nouvelle-Écosse et du Nouveau-Brunswick. Toutefois, au début des années 1950, le traité a été invalidé par les autorités coloniales britanniques qui ont mis en place une nouvelle législation interdisant la pêche en dehors des saisons réglementaires.

En 1999, le militant micmac Donald Marshall Jr s'est opposé à cette nouvelle loi en se comportant conformément à l'ancien traité (enfreignant ainsi la nouvelle législation) en pratiquant une pêche hors saison. Il fut arrêté pour cela. Marshall a entrepris un recours à la Cour suprême du Canada dans le but de confirmer la valeur continue du traité de 1760. La Cour a tranché en sa faveur. Elle a interprété le traité selon une compréhension contemporaine et a déclaré que les bandes autochtones parties prenantes du traité avaient un droit de chasse et de pêche hors saison pour leur consommation personnelle et non dans un but commercial.

À la faveur de cette décision, les Premières Nations d'Esqnoopetitj (Burnt Church) ont repris la pêche traditionnelle au homard dans la baie de Miramichi. Mais les pêcheurs non autochtones de la région étaient en désaccord avec le jugement de la Cour suprême arguant que la prise de homard hors saison par les autochtones mettait directement en danger leur propre subsistance. La violence a éclaté contre les autochtones qui voulaient reprendre la pêche au homard. Afin de tenir compte des besoins des deux communautés, la Cour suprême a depuis lors révisé le jugement Marshall. Les activités de chasse et de pêche des Micmacs sont désormais régies par le gouvernement provincial.

Au nord du Manitoba, la nation autochtone de Cross Lake est aussi confrontée présentement à l'héritage de l'Empire. Située à environ 600 kilomètres au nord de Winnipeg, la communauté est confrontée à un problème d'inondations, conséquence d'un mégaprojet hydro-électrique du début des années 1970. C'est seulement après une décennie de longues et laborieuses négociations que les Premières Nations touchées reçurent une compensation.

Ces expériences des Premières Nations micmaques et de Cross Lake décrivent la réalité des communautés autochtones qui négocient présentement leur autonomie, leurs droits à l'autodétermination ainsi que l'accès aux terres et aux ressources naturelles. Des centaines d'autres groupes autochtones luttent toujours pour trouver des solutions concrètes aux

problèmes découlant du colonialisme impérial d'autrefois.

De nombreux militants autochtones, des écrivains et des chercheurs ayant participé à la Commission royale sur les peuples autochtones de 1995 ont fréquemment utilisé le mot *colonial* pour qualifier le traitement historique et actuel des peuples autochtones du Canada. Alan C. Cairns, dans *Citizens Plus: Aboriginal Peoples and the Canadian State*, mentionne que cette utilisation du mot diffère de celle de la majorité non autochtone des Canadiens qui ne considère pas que le Canada, tant par le passé que présentement, exerce un contrôle impérialiste sur les peuples indigènes du pays.

Jusqu'à tout récemment, au dire de Cairns, les populations autochtones étaient, de façon typiquement coloniale, les sujets de réglementations. « Les Indiens inscrits, seul peuple autochtone géré par une section particulière du gouvernement, sont des gens qu'on administre. Ils sont dans une situation coloniale. En fait, les mêmes expressions utilisées pour les décrire pendant le siècle suivant le début de la Confédération pourraient l'avoir été sur la Côte d'Or (Ghana) et à Ceylan (Sri Lanka). Ils étaient décrits comme des mineurs, comme des enfants, considérés comme inaptes à la pleine vie citoyenne<sup>33</sup>. »

Lorsque les Canadiens parlent de leur expérience de l'Empire, plusieurs évoquent la menace perçue de vivre à côté de l'« Empire américain ». Pour d'autres, l'Empire était, et parfois est toujours, associé à l'héritage britannique du Canada. Rapprochant l'expression locale (canadienne) de l'Empire à celle qui apparaît à l'étranger, Cairns affirme que, même si le traitement impérial par le Canada des peuples autochtones n'a pas eu « le décorum de l'Empire britannique en Indes, ni la valorisation sociale obtenue par la poignée de fonctionnaires qui dominaient des millions de personnes en Afrique tropicale, à Ceylan ou dans les Indes orientales néerlandaises », il participait néanmoins au phénomène mondial de l'Empire de ce temps<sup>34</sup>.

Le Canada, écrit Cairns :

... a envoyé des missionnaires pour christianiser, des anthropologues pour analyser, et des agents pour les indiens – notre version des responsables de district – pour administrer. On enseignait aux enfants indiens une version mutilée de l'histoire; des pratiques sacrées et des coutumes respectées étaient interdites ou tournées en dérision; l'utilisation des langues autochtones découragée; les formes habituelles de gouvernance simplement ignorées; les arts de guérison traditionnels remplacés; et les gouvernements accordaient moins de valeur aux traités que les descendants des chefs indiens qui les avaient signés. De façon générale, les modes de vie autochtones, donc les gens qui s'en réclamaient, étaient réprouvés<sup>35</sup>.

L'idéologie derrière le déploiement de l'Empire britannique était et demeure la même qui est

---

<sup>33</sup> Ces extraits sont repris, avec la permission de l'éditeur, de l'ouvrage *Citizen Plus: Aboriginal Peoples and the Canadian State* de Alan C. Cairns, University of British Columbia Press, 2000. Tous les droits sont réservés par l'éditeur.

<sup>34</sup> *Ibid.*

<sup>35</sup> *Ibid.*



à l'œuvre aujourd'hui au Canada au sein de l'Empire. La différence est qu'au Canada, la majorité de la population non autochtone ne peut « retourner chez elle » ni simplement abandonner son pouvoir colonial comme l'ont fait l'Angleterre, la France, le Portugal et d'autres puissances coloniales en Afrique, en Asie et dans d'autres régions du monde. Comme l'explique Cairns : « Un fait déterminant a été reconnu : les nations autochtones demeureront minoritaires au Canada même après avoir obtenu un maximum d'autonomie gouvernementale; et cela distingue la situation des Canadiens – ainsi que des Néo-Zélandais, des Australiens et des Américains – de même que celle de nombreux pays d'Amérique latine – des autres processus de décolonisation dans la majeure partie de l'Afrique et de l'Asie. En aucun cas, la relation entre l'ancien Empire et l'ancienne colonie ne se termine complètement lors de l'accès à l'indépendance<sup>36</sup>. »

Plusieurs communautés autochtones canadiennes en ont l'expérience. Le processus et les stratégies de négociation des droits et de l'autodétermination des Premières Nations du Canada se révèlent une démarche longue et coûteuse.

## L'Empire et la destruction de l'environnement en Haïti

Marc-Arthur Fils-Aimé, de l'Institut culturel Karl Lévêque, Haïti

Haïti signifie « terre de montagnes » ou « terrain élevé » dans la langue des deux nations autochtones qui l'habitaient avant l'arrivée des envahisseurs européens en 1492. À cette époque, Haïti était couverte de forêts. Les deux groupes autochtones vivaient ensemble paisiblement – contrairement aux allégations de cannibalisme diffusées par les racistes occidentaux – et croyaient, dans leur conception cosmologique, que le secteur d'Abricot dans Grande-Anse (au sud-ouest de la péninsule d'Haïti) protégeait leur paradis. Christophe Colomb et son équipage furent tellement enchantés par cette île verdoyante qu'ils la nommèrent « la Española », petite Espagne.

Aujourd'hui, seulement 2 % du sol national est encore recouvert d'une végétation qu'on pourrait appeler une forêt. Le pays est tellement déboisé que, dans des régions comme le Nord-Ouest, la population gratte la terre pour trouver ce qui reste de racines afin de pourvoir à son besoin en énergie. Comment se fait-il qu'Haïti, jadis surnommée la « Perle des Antilles », soit dans un tel état?

On blâme généralement les petits fermiers d'être à l'origine de cette destruction. Cette accusation ignore les exigences de la mondialisation qui sont en fait responsables d'un tel comportement. La grande majorité des producteurs possède moins d'un hectare de terre, souvent impropre à la culture, ou même pas de terre du tout. Ils ramassent des brindilles et des branches pour leurs besoins domestiques. Un système inique d'attribution des terres les contraint à pratiquer ainsi des coupes d'arbres seulement pour la survie. De telles coupes leur permettent de survivre en fabriquant du charbon de bois et, bien que plus rarement de nos jours, de la chaux vive. Par la suite, ce charbon de bois est utilisé par des petits vendeurs dans les petits marchés publics, ainsi que par la masse des travailleurs des zones urbaines qui utilisent le charbon comme source d'énergie. Les petits fermiers en arrivent donc à abattre des arbres fruitiers qui auraient pu leur fournir un revenu à répétition à chaque récolte afin de survivre dans le futur immédiat. Peut-on vraiment les tenir responsables de leur propre ruine?

La destruction de l'environnement, en Haïti, a débuté avec la colonisation. Les colons ont détruit de vastes superficies de végétation afin de tirer profit de la canne à sucre, de l'indigo, du coton et d'autres cultures. Dès 1770, ils se sont attaqués aux secteurs montagneux pour y développer des plantations de café, car à ce moment la valeur des grains de café était en forte croissance sur le marché international. Après l'indépendance de 1804, les nouveaux dirigeants n'ont pas rompu avec les modes de production coloniaux et ont continué à dénuder le sol. En 1887, le bois de campêche était l'exportation la plus importante d'Haïti, avant même le café. Le campêche, le bois d'ébénisterie (acajou) ainsi que le bois de construction (pin) étaient exportés sur une large échelle. Mais qui était propriétaire de ces bateaux? Pas les petits fermiers. Qui exportait ces produits en Europe et aux États-Unis? Pas

les petits fermiers.

À partir de l'occupation de 1915, les capitalistes états-uniens accaparèrent des milliers d'hectares en délogeant les petits fermiers avec l'aide de quelques dirigeants haïtiens. En 1929, 266 600 acres de terre étaient sous le contrôle de capitalistes américains. Ces nouveaux investisseurs implantèrent la culture du sisal et des plantes à caoutchouc dans le nord-est de l'île et ailleurs. Ces cultures siphonnèrent littéralement l'humidité du sol, le rendant stérile. En 1980, la filiale haïtienne de la compagnie minière états-unienne Reynolds, qui prélevait la bauxite dans la région de Miragoâne, et la compagnie canado-américaine SEDREN, qui extrayait le cuivre aux environs des Gonaïves, quittèrent Haïti en laissant derrière elles des terres désertiques. Avec la complicité de plusieurs gouvernements haïtiens, ces compagnies, comme bien d'autres, n'ont pas respecté les clauses de leurs contrats les obligeant à reboiser les terres endommagées.

Les politiques gouvernementales vont à l'encontre du bien-être des petits fermiers. L'économie mondiale exige également des politiques qui sont contraires aux intérêts des petits fermiers. Les petits cultivateurs n'ont souvent d'autre choix pour survivre que de recourir à des « cultures de rapport » de céréales. Une telle culture oblige à déraciner les caféiers qui avaient jusqu'alors empêché l'érosion des collines et des falaises.

En dépit de la précarité de la situation, les riches continuent de construire leurs châteaux dans les environs de la capitale alors que les paysans sont contraints d'immigrer en ville, où ils ne trouvent pas pour autant une meilleure existence. Ils y vivent dans des conditions inhumaines. Obligés de construire leur maison à flancs de montagne ou même dans des ravins, ils sont les premières victimes des inondations et des glissements de terrain fréquents qui se produisent après à peine quelques millimètres de pluie. Une partie de l'opinion publique nationale et internationale les blâme pour cette détérioration environnementale au lieu d'en chercher la cause dans la distribution antisociale de la richesse caractéristique du capitalisme et de l'Empire.

Dans la capitale d'Haïti, Port-au-Prince, les riches prélèvent d'énormes quantités d'eau qu'ils revendent partout en ville. Cette région bénéficiait autrefois de la plus importante réserve d'eau souterraine de l'île : elle est maintenant menacée de contamination par l'eau de mer.

La contamination de l'eau, la sécheresse et les inondations menacent les habitants les plus pauvres d'Haïti. Jadis fertile, Haïti est devenue une terre aride parsemée de quelques oasis. Ce sont les plus vulnérables qui ressentent le plus les conséquences de la détérioration de l'environnement. La menace qui pèse, tant sur les petits fermiers que sur l'environnement, est le résultat d'un long processus historique qui se prolonge de nos jours par la mondialisation économique et l'impérialisme.

## L'Empire, pour ou contre : chaque dollar compte

Le Groupe de travail sur l'Empire de l'Unité Justice, mondialisation et relations œcuméniques (*JGER*)

Stuart et Luella Dermott étaient propriétaires d'une ferme près d'Allison, en Ontario, un élevage diversifié de bovins, de porcs et de poulets. Ils cultivaient aussi plusieurs types de céréales. Enfants de la Dépression, ils savaient d'expérience ce que la pauvreté et l'insécurité économique signifiaient. Tout au long des années 1950 à 1970, leur ferme a prospéré, en particulier parce qu'ils avaient gardé le souvenir de ces « sales années 1930 » et avaient l'art de faire fructifier le moindre dollar. Membres assidus de la *Burns United Church*, ils avaient conscience que la communauté est plus importante que le gain personnel. Ils savaient aussi que l'agriculture, c'est l'interdépendance, non la domination de la création, et que la sécurité même de nos enfants et de la planète est en jeu dans notre façon d'utiliser chaque dollar.

Évidemment, Stuart et Luella n'ont jamais vraiment abordé ces sujets, mais leurs gestes en disaient long. Ils n'ont jamais beaucoup dépensé et n'ont pas eu un style de vie flamboyant, axé sur la consommation. Leurs voisins se souviennent d'eux comme des gens qui plaçaient la communauté et l'amour de la terre avant tout. Un jour, un voisin s'est arrêté pour demander à Stuart qui conduisait son tracteur si le rythme lent de son travail était occasionné par un quelconque problème aux champs. « Non, répondit-il, la journée est magnifique et je prends plaisir à cultiver, alors je m'arrange pour que ça dure! » Pas de course à la rentabilité à tout prix pour les Dermott. Vivre, c'est être un intendant dans tous les sens du terme; quelque chose à savourer et dont il faut prendre soin, bien loin d'une compétition pour un gain personnel. Malheureusement, beaucoup d'autres personnes ont opté pour une vision industrielle de l'agriculture, accentuant ainsi l'agrandissement des fermes et le dépeuplement rural. À leur décès à la fin des années 1990, Stuart et Luella, qui n'avaient pas eu d'enfant, ont légué près de un million de dollars à leur paroisse de l'Église Unie afin de soutenir le tissu communautaire rural.

Un peu partout au pays, plusieurs paroisses rurales de l'Église Unie ont constaté une augmentation des legs financiers qui leur sont dévolus dans les testaments de membres de longue date, nés avant la Deuxième Guerre mondiale. David Foote, démographe et auteur du livre à succès *Boom, Bust and Echo*, décrit les personnes nées dans la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle comme des « constructeurs », et les bébés de l'après-guerre ont reçu l'étiquette de *boomers*. Foote constate que nous vivons actuellement le plus grand transfert intergénérationnel de richesse entre les constructeurs et les *boomers* que le Canada ait connu et connaîtra pour longtemps. Plusieurs paroisses de l'Église Unie reçoivent des dons financiers. La question de l'utilisation de ces dons renvoie à la façon de vivre notre foi. Qu'est-ce qui est prioritaire : les projets de construction ou les investissements dans la mission? Comment utilisons-nous l'argent pour le bénéfice de la communauté qui nous

entoure et des communautés autour du monde? Les fidèles de la paroisse qui a hérité des Dermott ont constitué une fondation communautaire. La paroisse a résisté aux pressions de la culture néolibérale ambiante qui incite à investir sans réfléchir à « ceux qui font du profit et à ceux dont ils profitent. » À la place, la paroisse a choisi de prendre au sérieux le bien-être de la collectivité et de l'environnement. Aujourd'hui, l'amour des Dermott pour la terre et la communauté a trouvé une nouvelle expression, une seconde vie : dans des camps d'église, à l'hôpital local et dans des projets d'éducation en Afrique comme au Canada.

Que ce soit en tant qu'individus ou institutions, la gestion quotidienne de nos finances, de nos fonds de pension, ou même d'un nouveau legs, et les choix financiers que nous faisons, tout cela a des répercussions sociales. Les organisations ecclésiastiques canadiennes ont été des chefs de file dans la responsabilité sociale des « placements éthiques », ce mouvement qui met de l'avant la considération de critères sociaux dans la prise de décisions financières. Tel qu'on le mentionne dans le livret de 2002 *Mission and Investing: A Guide for The United Church of Canada Congregations and Organizations*, on distingue plusieurs caractéristiques du mouvement d'investissements socialement responsables dans l'intervention des gens qui luttent contre la pauvreté, dans l'aide au développement international, dans le mouvement coopératif qui tous ont des liens étroits avec les Églises canadiennes. Maintenant plus que jamais, alors que s'effectue la jonction entre les intérêts économiques néolibéraux et la puissance militaire au profit d'une minorité, nous sommes appelés à rechercher des solutions de rechange économiques et à promouvoir des choix qui mettent de l'avant le bien commun.

## L'Empire et le patriarcat : la violence envers les femmes au Guatemala<sup>37</sup>

Nora Coloma, Réseau œcuménique des femmes, Guatemala

La violence contre les femmes et les enfants de même que l'augmentation des gangs de jeunes en lien avec le crime organisé sont des résultats de la désintégration du tissu familial et de l'aliénation de la jeunesse au sein de la société civile au cours des dernières décennies. En découlent des crises de frustration et des épisodes de violence domestique et sociale par lesquels s'exprime la perte des valeurs morales et des normes éthiques de la vie commune entre humains. Tout cela a bien évidemment des répercussions sur la culture religieuse.

Le problème de la violence touche tout le Guatemala. Voilà le contexte dans lequel le nombre de meurtres de femmes a considérablement augmenté, un fait qui remet en cause la capacité des institutions gouvernementales de garantir la sécurité de tous ses citoyens, particulièrement des plus vulnérables, dont les femmes. Cela préoccupe même des agences officielles, tel que le montre un dépliant publié par le bureau du procureur de l'État pour les droits de la personne intitulé : « Les morts violentes de femmes en 2004 ».

Ces morts violentes de femmes au Guatemala sont une autre expression de la discrimination et de l'intimidation. La violence généralisée produit un impact négatif sur la participation aux mouvements sociaux, et elle contribue au développement d'une culture de la peur.

Au cours des cinq dernières années, environ 2 000 femmes ont été brutalement assassinées au Guatemala. Année après année, ces assassinats représentent de 12 à 18 pour cent de tous les meurtres perpétrés au Guatemala. Les chiffres demeurent flous puisque les autorités gouvernementales ne fournissent aucune statistique précise.

Ces femmes sont assassinées de différentes façons, le plus souvent au moyen d'armes à feu après avoir subi la torture et le viol. Plusieurs femmes ont été retrouvées les mains et les pieds liés, dans des sacs de toile ou de plastique; les cadavres sont souvent mutilés et semblent avoir été éjectés d'une voiture en marche. L'âge des victimes varie de 14 à 35 ans. Les endroits les plus à risques sont la capitale et les municipalités avoisinantes ainsi que les villes sur la côte Sud.

Ces statistiques nous amènent à faire un constat important : il est difficile de discerner l'appartenance ethnique de ces femmes. La plupart des femmes assassinées sont décrites comme *mestiza* (de descendance mixte indigène et européenne); bien peu sont dites indigènes. Il faut toutefois garder à l'esprit qu'en raison du racisme, bien des femmes

---

<sup>37</sup> Sources: Adrian Reyes, *Brutal Killings of Women Recall Counter-insurgency Techniques*, IPS News Service, June 22, 2005 [<http://www.ipsnews.org/news.asp?idnews=29187>], "Report on Violent Deaths of Women during 2004", Procuraduría de los Derechos Humanos. et "Some Reflections on Femicide in Guatemala", Centro de Acción Legal de los Derechos Humanos (CALDH), octobre 2005. Ces textes ne sont pas disponibles en français.

indigènes ont délaissé l'utilisation des vêtements traditionnels.

Des regroupements de femmes et des mouvements sociaux divers qualifient ces meurtres de « fémicide » – l'assassinat misogyne de femmes. La militante mexicaine Ester Chávez (de la *Casa Amiga* de *Ciudad Juárez* au nord du Mexique) parle d'extermination des femmes. Le fémicide, comme c'est le cas pour le viol, la torture et d'autres types de violence, est perpétré du simple fait que la victime est une femme. Cette violence est une manifestation de pouvoir et de domination. Les conclusions de plusieurs études relèvent une constante dans la façon dont les femmes sont assassinées et les endroits où leur corps est retrouvé. Quant à elles, les autorités prétendent que ces femmes étaient impliquées dans des gangs de rue nommés « *maras* ». De telles déclarations démontrent un manque de respect à l'égard de la souffrance subie par ces femmes. Les autorités semblent vouloir ainsi justifier la façon dont on les a tuées. En fait, ces déclarations dissimulent l'incapacité des autorités d'enquêter en profondeur sur ces meurtres.

À l'occasion d'analyse et de débats animés, et au sein d'organisations et de mouvements de femmes, bien des idées sont émises sur les causes de cette violence faite aux femmes ainsi que sur les solutions à apporter pour faire face aux structures du système patriarcal. Une hypothèse – formulée toutefois avec réserve – est que l'affirmation économique et autosuffisante des femmes désavantage les hommes sur le plan financier, les femmes démontrant ainsi qu'elles peuvent générer leur propre revenu et ne plus dépendre des hommes.

## ***Baywatch* et les caméras des téléphones cellulaires : la jeunesse du Moyen-Orient et la culture de l'Empire**

Le Conseil des Églises du Moyen-Orient, Beyrouth, Liban/ Le Groupe de travail sur l'Empire de l'Unité Justice, mondialisation et relations œcuméniques (*JGER*)

Les médias occidentaux ne nous présenteraient pas la chose comme étant possible et pourtant... En mars 2005, vingt-cinq jeunes musulmans et chrétiens se sont réunis à Téhéran, en Iran, sous les auspices du Conseil des Églises du Moyen-Orient, pour suivre un séminaire de trois jours – le premier d'une série – qui portait sur le thème : « Jeunes chrétiennes et musulmanes : pour développer un avenir commun ». Un des enjeux identifiés lors de cette série de rencontres portait sur l'impact des médias modernes et de la culture mondiale de l'Empire, dominée par l'Occident, dans la vie des jeunes gens, chrétiens et musulmans, du Moyen-Orient.

Les jeunes de moins de 30 ans constituent environ 60 pour cent de la population du monde arabe; environ 30 pour cent d'entre eux font face au chômage chronique. Les symboles du monde moderne, tels la télévision par satellite, Internet, la téléphonie cellulaire, les appareils électroniques et les vidéoclips de musique, les branchent littéralement à un monde que leurs parents n'ont jamais connu. Dans bien des endroits de cette région du globe, les jeunes sont la première génération à vivre les retombées de la richesse produite par le pétrole et à subir

les effets de changements sociaux accélérés. Au lieu d'accepter leur identité culturelle et de s'imprégner de celle de leur communauté, ils sont plutôt influencés par les médias occidentaux dans la définition leur propre identité *individuelle*.

« Des dizaines de millions de jeunes hommes et de jeunes femmes, restreints par le manque d'emploi, sont exposés de façon croissante à des styles de vie flamboyants dépeints dans les vidéoclips musicaux : résidences somptueuses, jardins luxuriants, voitures de luxe, vêtements dernier cri, et de séduisantes filles à demi nues sautillant partout », comme le décrivait une participante chrétienne. Cela est perçu comme « un produit de l'Occident chrétien », disait-elle encore. « Nous, en tant que chrétiens arabes, nous voulons dire non, cela n'est pas chrétien. Nous sommes des chrétiens et, tout comme vous, nous sommes consternés par tout cet étalage. »

Certains participants ont parlé ouvertement de l'ambivalence vécue au sein de la société arabe à l'égard de la culture de masse de l'Empire. Un jeune Égyptien racontait récemment avoir rompu le jeûne du Ramadan avec des amis musulmans. « Après le repas, nous avons regardé la télévision, une émission musicale populaire. On y voyait une chanteuse, juchée au sommet d'un autobus ouvert, qui portait des pantalons de cuir et une blouse moulante. Ses mouvements, sa chanson de même que l'entrevue qu'elle donna par la suite, tout faisait allusion à la sexualité. J'ai appris qu'elle était Libanaise. J'étais embarrassé, mais même les sœurs de mon ami chantaient énergiquement avec elle, et cela, bien qu'elles soient vêtues de manière conservatrice, la tête voilée. » Les pressions qu'exerce la culture de l'Empire sur la transformation des rôles hommes-femmes dans la région furent le sujet de nombreuses conversations animées lors des repas.

Les propos d'un animateur du séminaire, citant un leader de la libération de l'Afrique du Sud, Steve Biko, ont suscité des applaudissements nourris : « L'arme la plus puissante dont dispose l'opresseur, c'est l'esprit de l'opprimé. » « Oui » s'exclamèrent plusieurs participants avec énergie. « Nous commençons même à absorber les stéréotypes négatifs des médias occidentaux à l'égard des Arabes, des Iraniens, des gens du Moyen-Orient et des musulmans, et on oublie la richesse et la diversité des cultures arabes. » Un représentant du Conseil des Églises du Moyen-Orient s'est exprimé ainsi : « Séduits, nous avons laissé l'Occident faire le récit de notre propre histoire, façonner notre identité. »

Un étudiant universitaire, musulman libanais, constate que, dans plusieurs pays de la région, le pouvoir est exercé de manière autoritaire, sans imputabilité. Les gens doivent réprimer l'expression de leur identité sociale, ethnique et politique, et la richesse est souvent répartie de façon très injuste. « Les tensions qui en découlent sont alors refoulées ou canalisées dans la consommation et le matérialisme – en regardant *Baywatch*, ou un film de Batman à la télévision, tout en dénonçant l'impérialisme. *Baywatch*, Batman, les téléphones cellulaires avec caméra et les lecteurs de musique MP3 ne peuvent compenser plus longtemps les frustrations profondes, les déceptions et les craintes qui hantent les jeunes de nos sociétés. »



Du même coup, certains participants se demandent si les gouvernements des pays du Moyen-Orient ne sont pas contents, sans l'avouer ouvertement, de « la superficialité et du vide des distractions proposées par l'Empire ». Un jeune participant, chrétien arménien d'Irak, laissait entendre que « les gouvernements souhaitent détourner l'attention des gens des aléas effrayants de la politique et de l'économie ». Il en résulte que les jeunes, chrétiens comme musulmans, sont contraints de trouver une façon d'affirmer leur identité non seulement devant la culture de l'Empire, mais aussi devant la complicité des gouvernements qui cherchent à « anesthésier une génération grandissante de jeunes insatisfaits et en colère ».

Y a-t-il un bon côté à cette culture de l'Empire, à la « marchandisation<sup>38</sup> » de la jeunesse et de la beauté et à la technologie de la consommation qu'elle promeut, pour les dizaines de millions de jeunes hommes et femmes, citadins, scolarisés et sans-emploi de tout le Moyen-Orient? Oui, de répondre une jeune Libanaise de vingt-quatre ans. « Après l'assassinat du Premier ministre du Liban, Rafiq Hariri, en février 2005, nous nous sommes mobilisés en masse pour protester à Beyrouth; grâce aux téléphones cellulaires et aux messages textes, nous avons envoyé des photos digitalisées et des vidéos partout dans le monde pour alerter l'opinion mondiale devant cette infamie – et ça a fonctionné! » Un autre participant constate avec ironie que, de tous les enjeux qui confrontent les jeunes chrétiens et musulmans au Moyen-Orient, l'empiètement empoisonné de la culture et des médias de l'Empire s'est révélé le plus efficace pour constituer un front commun entre les communautés de foi dans la construction d'un avenir commun.

---

<sup>38</sup>

« La marchandisation » est le processus par lequel quelque chose, par exemple un bien matériel ou une idée, est transformé en objet de vente et de profit.

## Réflexion théologique

(Lorsque, dans cette réflexion, il est fait référence à Douglas John Hall, à Ofelia Ortega et à Néstor Míguez, veuillez consulter leurs textes respectifs en annexe.)

Notre étude de l'Empire, particulièrement par le prisme de l'expérience de nos partenaires œcuméniques internationaux, nous amène à conclure que l'Empire – ce que des théologiens comme Ofelia Ortega qualifient de « civilisation de l'inégalité » – menace et détruit la foi que nous professons en tant que disciples de Jésus. La menace permanente de destruction qui plane sur toute vie est l'indication incontournable que nous traversons une période critique du discernement évangélique : l'enjeu en est la bonne nouvelle de libération professée par l'Église. L'Empire a séduit l'Église, et lui a fait embrasser des théologies qui vont à l'encontre du choix évangélique dont l'axe fondamental est la liberté *de Dieu, du monde et du prochain* (voir Marc 12, 28-34). Toutefois, par le don de l'Esprit, nous pouvons encore nous affranchir et être l'Église, en prenant le risque de vivre pour et avec les autres, résolument en faveur du monde que Dieu a créé et recrée sans cesse (voir Jean 8, 31-36; Galates 5, 13-14; etc.).

L'étude des Écritures, particulièrement du contexte impérial du Nouveau Testament, nous fait comprendre la façon dont l'Empire s'est acquis notre loyauté. Bien qu'au cours de leur histoire les Juifs aient subi le contrôle de l'Égypte et de Babylone, l'Empire, dans sa mécanique et sa théologie, est historiquement le résultat de l'organisation politique de la Rome au temps des Césars. On y considérait les empereurs comme divins et on leur attribuait les titres de Seigneur, Sauveur et Fils de Dieu. Ils étaient fêtés et honorés comme apportant le salut dont les fondements étaient la paix et la sécurité, la *Pax Romana*. Cette pseudo-paix, c'est-à-dire la protection des ennemis, avait pour assise les guerres et les victoires par le glaive; comme il n'y avait pas de distinction entre le politique et le religieux, les conquérants victorieux devaient donc avoir la sanction divine de même que le statut. Pour les Juifs fidèles, il s'agissait là du culte d'un faux dieu (Exode 20, 3-5a).

C'est dans le contexte de l'Empire romain du premier siècle de notre ère que Jésus est né, qu'il a vécu, enseigné, opéré des guérisons et qu'il a été crucifié. Comme ses contemporains, il faisait quotidiennement l'expérience de l'oppression brutale d'une Palestine occupée, sous la domination romaine. Le professeur Richard Horsley nous fait voir toute l'importance de bien regarder Jésus dans la perspective de son contexte historique. « Essayer de comprendre les paroles et les gestes de Jésus sans connaître l'impact de l'impérialisme romain sur les conditions de vie en Galilée et à Jérusalem serait comme de tenter de comprendre Martin Luther King jr sans connaître l'impact de l'esclavage, de la reconstruction et de la ségrégation sur la vie des Afro-Américains des États-Unis<sup>39</sup>. » Le théologien Néstor Míguez décrit lui aussi l'Empire comme « la toile de fond historique du ministère de Jésus ».

---

<sup>39</sup> Richard Horsley, *Jesus and Empire*, p. 13.

Par ses histoires et ses paraboles, par ses guérisons et ses exorcismes, par ses repas partagés et ses miracles, Jésus offrait une solution de rechange aux pratiques de l'Empire de son temps, prolongeant en cela la tradition des prophètes de l'alliance d'Israël. Jésus annonçait à tous ces gens qui l'écoutaient, eux qui vivaient sous le joug de Rome, que Dieu souhaitait leur libération en les appelant à l'alliance d'une vie communautaire de justice et de droiture telle qu'elle est décrite dans la Torah (voir par exemple Matthieu 5 à 7; Luc 6, 17-49). Être en relation d'intimité avec Dieu par la Torah était pour les Juifs l'allégeance ultime qui excluait toute autre, et très certainement la loyauté à un empereur qui se prétendait divin, un faux dieu (voir Matthieu 22, 12-22; Luc 20, 20-26). Le Juif Jésus, enfant du judaïsme, a puisé à même la tradition prophétique et apocalyptique (voir Ésaïe 14, 4-20; Michée 4, 1-4; Daniel 3; Apocalypse 18; etc.) une critique de ce genre d'injustice et d'exploitation propre à la Rome impériale; il y a aussi trouvé l'annonce d'une promesse divine pour un avenir de liberté inclusive (voir Luc 7, 36-50; Marc 5, 1-20; etc.) et d'une « économie de grâce » (voir Marc 8, 1-10). Il a également puisé dans les traditions du jubilé et du sabbat qui appellent les anciens esclaves à créer une société dans laquelle la libération de l'esclavage (voir Luc 4, 16-21; etc.), des dettes (voir Matthieu 6, 9-13; Luc 11, 1-4) et d'autres iniquités manifesterait le projet divin pour notre monde.

Jésus a utilisé la métaphore du « règne de Dieu » qu'il a empruntée aux prophètes hébreux. Il a proclamé l'alliance divine fondatrice d'un règne de paix, de compassion, de justice, de guérison, de réconciliation et de non-violence diamétralement à l'opposé de l'Empire. Selon Jésus, le règne de Dieu est un don gratuit et bienveillant offert à tous, particulièrement aux pauvres, aux marginaux et aux malades (voir Luc 14, 12-14; Matthieu 11, 2-5; etc.), aux femmes et aux enfants (voir Marc 1, 29-31; Marc 5, 21-43; Matthieu 18, 1-5; etc.). Cette annonce l'a conduit à la crucifixion, la façon dont la Rome impériale réglait le sort de ceux qu'elle considérait comme une menace à l'hégémonie de son règne. La croix, ce symbole au cœur de notre foi, est chargée de tout le poids d'une histoire tragique et d'une terrifiante ironie : les sœurs et les frères juifs de Jésus, au cours des siècles suivants de chrétienté impériale, allaient connaître la souffrance, les pogroms et l'holocauste aux mains de ceux-là même qui se nommaient chrétiens, qui arboraient des croix tout en manipulant les sabres et les fusils pour les crucifier à leur tour.

À la suite de sa rencontre du Christ ressuscité sur le chemin de Damas, l'apôtre Paul a consacré toute son existence à enseigner l'Évangile et à constituer, à soutenir et à visiter des communautés qui tentaient de vivre le mieux possible selon cette voie annoncée par Jésus. Paul connaissait lui aussi l'oppression de l'Empire. Dans sa lettre à l'Église de Rome (7, 24), il s'exclame : « Infortuné humain que je suis ! Qui me délivrera de ce corps de mort ? » L'expression « corps de mort » signifie la vie sous la contrainte des principautés et des puissances impériales de ce monde, empêchant l'accomplissement de la Torah, la volonté de Dieu. L'esclavage qu'il évoque est si grand que, même lorsque nous souhaitons accomplir les commandements de Dieu, nous ne le pouvons pas. Toutefois, il s'exclame au verset suivant : « Grâce soit rendue à Dieu par Jésus Christ, notre Seigneur ! » Il se réjouit pour ce

don du Christ de la liberté divine, pour le prochain et le monde entier et pour la liberté de pouvoir accomplir la Torah. Lorsque les premières communautés ecclésiales appelaient Jésus « Seigneur », cela signifiait sans l'ombre d'un doute que César ne pouvait être adoré et que la loyauté ultime appartenait à Dieu, et à Dieu seul.

En employant un langage provocant, aux connotations politiques, tels les mots *esclavage* et *liberté* (voir Romains 7, 24; Galates 5, 1; etc.) pour proposer l'Évangile de Jésus, Paul pose les fondations de l'Église sous la forme de communautés locales, initialement des assemblées domestiques où devait régner la mutualité sociale, spirituelle et économique. C'est ce programme de développement communautaire qui a été la cause principale de la diffusion et de la croissance du mouvement du christianisme primitif. Dans l'espérance d'une existence transformée, on y pratiquait l'égalité (le leadership des femmes – voir Galates 3, 26-28; Actes 16, 14-15; etc.), l'inclusivité (les Gentils et les Juifs sont ensemble – voir Galates 3, 26-28; Actes 17, 26; etc.), le partage des nécessités de vie (des biens, des ressources, de l'eucharistie – voir Actes 2, 42-47; Actes 4 : 32-35; etc.) et la guérison (la libération – voir Actes 16, 16-34; etc.). La conversion et le baptême signifiaient alors littéralement l'incorporation à cette façon de vivre saine et holistique, tout en contraste avec l'Empire. Juif comme Jésus, de même que citoyen romain, Paul fut mis à mort par Rome qui le considérait comme un dangereux agitateur politique.

Dans ses premières années, l'Église était persécutée par le pouvoir impérial, et le martyre était chose courante. Mais au fil du temps, la théologie a dévié des enseignements essentiels de Jésus et de Paul, en particulier sur les questions d'égalité économique et du rejet de la violence; cet éloignement a préparé le plus grand bouleversement de l'histoire chrétienne : la conversion de l'empereur Constantin. Douglas John Hall, théologien de l'Église Unie, déclare que l'Empereur « a invité les chrétiens à devenir... les aumôniers de son empire », car Constantin (et les empereurs par la suite) avait compris tout le potentiel de la religion pour investir le régime impérial d'une force unificatrice, d'une puissance triomphaliste, d'une moralité personnalisée et d'un respect de l'autorité. Cela signifie que l'Église, désormais associée au triomphe et à la domination de l'État, était devenue elle-même impériale sous les traits de la chrétienté. S'en suivit l'expansion missionnaire mondiale de l'Église, avec la dévastation des Croisades, l'accroissement vertigineux des biens et des propriétés de l'Église, les nouvelles alliances conflictuelles de l'Église et des différents États au moment de la Réforme, de même que l'horreur de l'holocauste en Allemagne et ailleurs lors de la Seconde Guerre mondiale.

Sans pousser davantage l'analyse historique, nous pouvons identifier les étapes successives qui ont conduit de la domination et du pouvoir de l'Empire romain à la domination et au pouvoir de la chrétienté, puis à la domination et au pouvoir de l'Empire capitaliste néolibéral contemporain. S'il est vrai, comme l'affirme Douglas Hall, que « la chrétienté occidentale a atteint l'étape finale de sa désintégration » – ce qui peut être une occasion providentielle de renouer avec l'origine modeste de l'Évangile par des métaphores, pour parler de l'Église,

comme le sel, la lumière, la semence et le levain (voir Matthieu 5, 13-16; 13, 31-33; etc.) –, l'Empire lui-même subsiste cependant en pleine force. Au fil des siècles, l'Empire a coopté la religion, tout en se délestant de ses racines religieuses explicites. Néstor Míguez envisage, selon toute probabilité, que la consolidation mondiale de l'Empire actuel suive un processus similaire. L'Empire repose sur un pôle économique où « Mammon est Dieu » et où « tout doit se conformer au cadre du capitalisme commercial et de la société de consommation », avec une insistance sur la privatisation par laquelle « la satisfaction individuelle fait se dissoudre la solidarité et secrète une subjectivité modelée par les valeurs impériales ». Ofelia Ortega identifie neuf caractéristiques de l'Empire contemporain; nous en avons nommé sept : le politique, l'économique, le militaire, la culture, le religieux, l'environnement, le patriarcat. Elles sont reliées étroitement, constituant un système unifié d'oppression, de destruction et de menace à la survie des populations marginalisées et des écosystèmes de la planète dans son ensemble.

Nous voici donc appelés de nouveau à vivre une foi prophétique, guidée par de réelles vérités, une foi qui s'appuie sur une espérance ultime et se confie en Dieu, une foi qui sait demeurer attentive à tout ce qui nie l'histoire et consciente des lieux et des personnes qui de nos jours éprouvent des souffrances intenses (Douglas Hall). C'est une telle foi prophétique qui a conduit les chrétiens d'Afrique du Sud, à la suite de la dévastation de décennies d'apartheid, à reconstruire un avenir par la bienveillance – au moyen de cette remarquable « Commission Vérité et Réconciliation » dirigée par Desmond Tutu et d'autres – en s'appuyant pour cela sur la théologie « ubuntu » qui affirme : « Je suis humain lorsque toi aussi tu es humain. »

C'est également cette foi prophétique qui fait écrire à Ofelia Ortega « Nous sommes appelés à être des communautés de transformation non conformistes, car la vie est impossible à moins d'une transformation qui rejoint les racines de l'injustice. Nous sommes appelés à la transformation en dégageant nos esprits du mode de pensée impérial, axé sur l'égoïsme et la domination, pour faire la volonté de Dieu qui s'accomplit dans l'amour, la solidarité et la grâce... Comme Églises, nous sommes appelés à susciter des lieux de transformation et à en devenir les promoteurs, bien que nous soyons encore partie prenante et complices du système que nous devons changer. » Proposant le *dire* prophétique de la « parole divine créatrice », qui affirme qu'un autre monde et qu'une Église autre, ressuscités, sont possibles, Néstor Míguez déclare « S'inscrire dans des lieux d'espérance, c'est déjà œuvrer au-delà de l'Empire, en créant des initiatives porteuses de vie pour tous et toutes... Mais pour qu'une telle foi devienne réalité, nous ne pouvons simplement laisser le temps passer et attendre que les forces au pouvoir s'effondrent d'elles-mêmes. Nous devons dès maintenant donner l'exemple, par nos manières de penser, nos relations et nos vécus communautaires, qu'un autre monde est possible; qu'il y a d'autres façons de vivre fécondes de dignité et de plénitude... cela par la diffusion de nouveaux symboles et de modes de vie différents dont nous sommes les héritiers. »

Il nous apparaît évident que Dieu nous appelle à une confession audacieuse, à un renouvellement de notre profession comme de notre agir de foi – la divine option évangélique qui s'oppose à l'Empire – dans nos paroles et nos actes avec nos partenaires œcuméniques et interreligieux. Ofelia Ortega déclare : « Le conflit avec l'Empire... est le lieu théologique qui nous révèle qui est notre Dieu. » Avec elle et bien d'autres, nous sommes convaincus qu'il en va de l'intégrité théologique contemporaine de l'Église. Nous rappelons donc à l'Église l'appel divin à être Église de Jésus Christ, libérée par la grâce, à tous les niveaux et de toutes les manières, afin de renouer avec la loyauté à l'Évangile et de ne plus être asservie par l'actuel discours de la théologie impériale.

# Une confession : l'Église et le monde au sein de l'Empire

La compréhension de l'Empire présentée dans ce rapport se fonde essentiellement sur le témoignage de nos partenaires œcuméniques, interreligieux et sociaux, tant au Canada qu'outremer. Elle puise aussi en profondeur au témoignage des Écritures, Ancien et Nouveau Testaments, de même qu'à la réflexion de théologiens et des membres du Groupe de travail sur l'Empire. La menace que constitue l'Empire envers différents aspects de la vie dans le contexte mondial actuel nous oblige à reconnaître que notre loyauté est partagée : l'Église Unie du Canada, comme l'Église chrétienne dans le monde, est profondément compromise avec les pouvoirs et les mécanismes de l'Empire. Reconnaître une telle complicité nous conduit courageusement à faire une nouvelle confession.

Faire acte de confession est absolument indispensable à l'intégrité de notre foi. La confession de notre complicité avec l'Empire est un premier pas incontournable afin de pouvoir changer de direction (la repentance). Notre « Confession de foi » contemporaine bien connue – que nous ne sommes pas seuls, que nous vivons dans le monde que Dieu a créé, que nous sommes appelés à constituer l'Église – est sérieusement invalidée si nous nions l'ampleur de notre complicité envers la violence exercée par l'Empire. Tous les sujets de l'Empire sont endoctrinés : fausseté, mensonge, distorsion et désinformation favorisent, de façon directe ou indirecte, notre assujettissement au pouvoir impérial, de même que celui des autres et de la création de Dieu. L'Empire force donc les communautés de foi comme la nôtre à revoir la véracité de leur profession. Devant la reconnaissance de cette complicité, le silence n'est pas une option pour une Église qui, comme la nôtre, professe Jésus Christ comme le Seigneur de notre temps et de notre histoire. Nous comprenons la confession comme l'acte de reconnaissance des torts et des injustices. La confession devient donc une façon pour l'Église de concevoir et de discerner un nouvel avenir, une nouvelle manière d'être Église et de répondre avec fidélité à la grâce divine et à l'appel à une vie renouvelée.

D'autres rapports ont fait allusion à la nécessité de reconnaître et de confesser notre complicité avec les puissances impériales. Le projet de Déclaration de foi, présenté au 39<sup>e</sup> Conseil général en 2006 par la Commission Théologie et foi, stipule dans son introduction que « désormais mise à l'écart des instances du pouvoir, l'Église Unie a pris conscience de sa complicité historique dans des situations d'oppression et d'abus ». Il note aussi l'envahissement d'une vision du monde économiste dans la conscience contemporaine, vision qui « détourne notre faim spirituelle vers la culture de consommation ». Cette déclaration souligne d'ailleurs que « par une subversion pathétique de notre potentiel, nous devenons les prisonniers volontaires, entravés par de faux désirs et des choix erronés; de là les tragiques manifestations des conséquences du péché : le mal qui prend le visage de la haine, de la violence, de la convoitise et de l'égoïsme; la domination des empires économique, politique et militaire; le consumérisme débridé et l'accaparement incontrôlé

des biens; la croissance sans balise associée à la dégradation de la création ». La déclaration se termine en mentionnant que l'Église post constantinienne « s'est développée par la force et le nombre en s'associant aux empires et aux grandes villes, muselant les expressions de foi différentes, faisant ainsi violence aux enfants de Dieu plutôt que d'en prendre soin... Nous ressentons de la tristesse, du regret, de la honte pour nos actes blessants dans ce monde bien-aimé et pourtant assiégé... Trop souvent, nous n'avons pas été l'Église ».

Par le passé, nous avons aussi confessé avec sincérité notre complicité collective avec les puissances impériales, tout particulièrement en 1986 par les Excuses de l'Église Unie aux peuples autochtones et dans la Déclaration de repentance de 1998. Ces excuses et la déclaration furent reçues mais non acceptées, ce qui nous a conduits à prendre conscience que des mots de regret et de repentance seulement sont insuffisants. L'Esprit nous appelle à confesser nos péchés et à exprimer par notre vie la repentance, comme de fidèles disciples de Jésus à notre époque et dans notre contexte.

Un autre défi de transformation est exprimé dans ce que nous nommons notre « théologie révolutionnaire ». Au fil des ans, l'Église Unie s'est prononcée à de nombreuses reprises sur des enjeux sociaux importants, des situations d'injustice, de cupidité et d'exploitation, en votant des résolutions, en formulant des requêtes et en présentant des rapports à différents paliers de l'Église (Conseil général, synode, consistoire, paroisse). Toutefois, de telles déclarations n'ont pas pour autant suscité en nous ou dans l'institution un véritable changement de cœur, par lequel nous cesserions de croire encore posséder toutes les réponses, qu'elles concernent la doctrine, la méthodologie ou l'intervention sociale. À tous les paliers de l'Église, nous sommes appelés à vivre la complexité des questions et des préoccupations de notre époque en solidarité avec nos partenaires œcuméniques, interreligieux et sociaux. Nous sommes tous très hésitants à engendrer les conversions nécessaires à de nouvelles formes de mission et de ministère. Toutefois, en nous reconnectant au dynamisme de l'Esprit, nous pouvons amorcer une réforme en profondeur de l'Église, spécialement en intervenant avec un zèle renouvelé, conformément aux résolutions déjà prises, dans l'Église et dans nos existences.

La confession peut susciter de la peur, et en effet nous semblons être des gens bien craintifs qui ont peur de mourir, comme personnes et comme Église. Cependant, cette peur fait le jeu de l'Empire. Nous devons confesser l'insistance que nous donnons au maintien de nos acquis au détriment de la mission. Nous devons aussi confesser notre confusion à l'égard de l'évangélisation véritable (l'Évangile qui est le partage de la bonne nouvelle divine connue dans le témoignage, le ministère, la vie, la mort et la résurrection de Jésus) et du développement des communautés, ce qui est une conséquence de l'Évangile et non l'Évangile lui-même.

Cette confession va exiger une bonne dose d'humilité et une grande capacité de prendre des risques alors que nous cherchons à rompre avec les péchés propres à notre complicité avec l'Empire, dont le racisme, le classisme, le sexisme, l'âgisme, le cléricalisme, la destruction



écologique et la discrimination. Au cours des trois prochaines années et au-delà, nous devons nous poser à nous-mêmes, à tous les paliers de l'Église, des questions difficiles sur notre façon de vivre au sein de l'Empire, sur nos objectifs et nos méthodes en ce qui concerne :

- nos méthodes et nos modèles d'éducation et de formation de foi;
- nos programmes pour la mission et l'intervention sociale;
- nos présupposés interreligieux;
- nos attentes pour la formation des ministères ordonnés et laïques;
- les éléments à privilégier dans les ministères pour les enfants et la jeunesse;
- nos portefeuilles d'investissement et de fonds de pension;
- nos dépenses, nos pratiques budgétaires, nos habitudes de consommation;
- nos normes quant à l'environnement;
- nos pratiques d'intendance;
- nos modes de direction et de prise de décisions;
- nos modes de résolution de conflits;
- nos formes de culte;
- de nombreux autres aspects de notre vie ecclésiale.

Il est primordial de poursuivre nos pratiques de défense des droits auprès des principautés et des puissances, y compris le gouvernement et les compagnies, les principales assises de l'Empire. Mais il nous faut simultanément sonder nos cœurs et reconsidérer nos actions, car les architectes et les fournisseurs principaux de l'Empire comptent sur notre complicité pour conserver leur contrôle. Nous commençons seulement à saisir jusqu'où doit aller notre confession pour que l'Église retrouve une fidélité dynamique et la passion pour la vision, l'Évangile et la mission de Jésus. Et parce que nous tirons profit de si nombreuses façons des forces impériales à l'œuvre dans notre monde (sur les plans économique, social, ecclésial, personnel, etc.), nous pouvons même nous opposer à l'appel à la confession que nous présente ce rapport et aux propositions qui s'y rattachent. Pourtant, l'Écriture, nos différents partenaires et l'Esprit nous font signe: ils nous convient à nous engager dans une analyse en profondeur de notre complicité avec l'Empire, le premier pas pour renouveler notre fidélité et notre intégrité à tous les paliers de l'Église Unie du Canada. Il nous faut sonder notre conscience collective, nommer notre péché, nous demander de quelles façons nous sommes liés aux forces et aux manifestations destructrices de l'Empire de notre époque. Alors, et seulement alors, après une confession par la parole et les actes, pourrions-nous faire nôtre le défi de l'appel de Dieu à renouveler notre vie comme disciples de Jésus Christ, grâce à la puissance de transformation et de renouveau du divin Esprit de liberté et de vérité.

# UN APPEL : vivre selon le règne de Dieu au sein de l'Empire

Cette confession, nous voulons qu'elle soit une réponse et l'amorce de notre transformation en un peuple qui vit de foi, d'espérance et d'amour. Dieu nous appelle à discerner à nouveau la forme que doivent prendre notre mission et notre ministère dans le contexte de l'Empire contemporain. Nous traversons un moment critique pour l'Église, un *kairos*. Tous et toutes, individus, familles, paroisses, missions, consistoires, synodes et Conseil général, nous devons affiner notre écoute de l'appel de Dieu. Nous souhaitons vivre en solidarité avec la mission divine dans et pour ce monde que Dieu a créé et aime, avec toutes les créatures qui reçoivent la vie et le souffle de Dieu. Cette section de notre rapport ne prétend pas parler au nom de toutes les personnes qui composent notre Église si diverse; elle vise plutôt à évoquer par des intuitions et des suggestions la forme que pourrait revêtir notre solidarité devant les forces destructrices de l'Empire contemporain.

Le discernement est une démarche traditionnelle pour les gens d'Église. Par bonheur, nous avons des sources d'inspiration pour nous guider dans ce nouveau contexte. Par exemple, la « Confession de foi de l'Église Unie » nous rappelle que ce Dieu en qui nous nous confions nous appelle « à constituer l'Église : pour célébrer la présence de Dieu, pour vivre avec respect dans la création, pour aimer et servir les autres, pour rechercher la justice et résister au mal, pour proclamer Jésus, crucifié et ressuscité, notre juge et notre espérance ». Et nous savons que « Dieu est avec nous. Nous ne sommes pas seuls ».

Mais une telle foi risque de n'être rien d'autre que des mots pieux si elle est dissociée des engagements et des turbulences de notre monde. Passer de la confession à l'appel, c'est se détacher des idées, des désirs et des actes reconnus comme péchés pour embrasser ces idées, ces désirs et ces actes vers lesquels Dieu nous conduit. Nous sommes à la recherche d'une mutation dans l'ensemble de la vie de l'Église, du passage d'une préoccupation pour la survie et l'entretien à une vocation toute neuve pour la vision, l'engagement missionnaire, la recherche de justice et d'un ministère de transformation.

Le 39<sup>e</sup> Conseil général en 2006 a consacré un laps de temps significatif au discernement à propos de la mission et du ministère de notre toute jeune troisième génération. De nouveau, le projet de Déclaration de foi va dans la même direction que ce rapport en déclarant : « Avec l'aide de Dieu, nous nous détournons de notre péché et nous nous efforçons d'être des agents de guérison et de réconciliation... Nous choisissons d'écouter notre prochain dans la foi... d'œuvrer ensemble sur la terre entière pour la paix et la justice. Nous participons à l'œuvre divine de guérison et de restauration de la création, à la fois de façon personnelle et communautaire. »

De façon plus précise, la déclaration affirme: « De nos jours tout particulièrement, la responsabilité commune des chrétiens s'étend au soin de la terre, notre demeure; à la

repentance pour l'hostilité euro-canadienne à l'égard des peuples autochtones; à la résistance devant l'exploitation économique, l'idolâtrie de l'économie de marché et la marginalisation des personnes pour des motifs de genre, d'appartenance ethnique ou d'orientation sexuelle; au détournement du vocabulaire chrétien pour la promotion de la haine au lieu de l'amour, de la guerre plutôt que de la paix; à la promotion d'une atmosphère d'espérance fidèle à la place d'une culture de désespoir caché; à la reconstruction créatrice de notre identité et de notre rôle au sein de la communauté planétaire. » Si une telle vocation est des plus exigeantes, mais non impossible, pour chacun de nous individuellement, elle est bien moins difficile à vivre collectivement, avec des gens aux dons variés, au sein de diverses communautés de foi, à tous les paliers de l'Église et parmi les personnes conscientisées de partout.

Des expressions de l'appel divin contemporain à l'Église se retrouvent ici et là au sein de la diversité des personnes de foi dans toutes sortes de contextes. L'Église Unie a une riche histoire d'engagement prophétique et pastoral et s'est attaquée, au cours des dernières décennies, à plusieurs situations d'injustice, d'exploitation et de cupidité. Pourtant, parmi nous, trop peu de gens ont changé leurs habitudes et leurs comportements. Nous nous sommes conformés davantage aux normes impériales d'efficacité et de succès plutôt qu'à l'approche radicale, novatrice et anti-impérialiste de la bonne nouvelle évangélique, essentiellement altruiste. Parmi les multiples actions possibles, il est temps de revoir de façon systématique les implications concrètes des différentes décisions prises par le passé, de ces requêtes qui ont orienté nos politiques et nos programmes pour l'avenir de l'Église, à tous les niveaux.

Nous sommes invités à revenir aux questions centrales de notre tradition de foi si nous souhaitons discerner la volonté divine au milieu des mensonges quotidiens, des tromperies et des séductions de l'Empire. L'invitation nous est parvenue de différentes sources et dernièrement par le projet « Altermondialisation en faveur des êtres humains et de la terre » (AGAPE) du Conseil œcuménique des Églises. Il invite les Églises membres à « s'engager à nouveau dans une réflexion sur le pouvoir et l'Empire dans une perspective biblique et théologique, et à prendre une position ferme contre les pouvoirs hégémoniques, car tout pouvoir est imputable à Dieu ». Voici les questions fondamentales qu'il faut nous poser :

- Qu'est-ce que l'Évangile?
- La mission de Dieu concerne-t-elle d'abord ce monde ou le monde à venir?
- Quel est le rôle de l'Église?
- La fidélité est-elle autant dans l'agir juste que dans la juste croyance, et si oui, quel est cet agir?

La conviction profonde d'un bon nombre de nos membres est que l'Église existe pour la transformation, la restauration et le renouvellement de la vie de notre monde. L'Église est appelée à vivre dans la confiance, par la grâce, et à risquer de vivre selon l'Évangile du

règne de Dieu, un règne de justice, de paix, de réconciliation et de guérison. Bien sûr, il est difficile d'en déterminer l'expression concrète devant la diversité des contextes – personnel, communautaire, social, culturel, ecclésial, régional, écologique, etc. – où nous nous trouvons.

Toutefois, des balises générales existent. Il est clair que l'insistance première doit être mise sur la mission et non la maintenance ou la survie. Ce qui signifie que nous sommes conviés à une transformation personnelle, paroissiale et ecclésiale. Il nous faut harmoniser nos cœurs, nos styles de vie et nos structures, par nos paroles et nos actes, à notre profession de la bonne nouvelle devant les mauvaises nouvelles constantes de l'Empire. Nous sommes invités à une vie de disciples plus intense, comme individus et comme Église. Cela signifie privilégier l'engagement à une formation de foi renouvelée, apprendre à nouveau qui nous sommes comme disciples de Jésus plutôt que disciples de César. Nous sommes appelés à dire la vérité évangélique aux pouvoirs impériaux, à confronter l'injustice systémique, l'exploitation, la violence et la mort partout où nous les rencontrons, même à l'intérieur de l'Église! Et en tout cela, nous sommes invités à nous confier à Dieu.

Le thème de l'assemblée du Conseil œcuménique des Églises tenue en 2006 à Porto Alegre est pour cela une source d'inspiration : « Transforme le monde, Dieu, dans ta grâce ». Comment un autre monde et une Église différente et transformée sont-ils possibles? Nous savons que la solidarité avec nos différents partenaires – œcuméniques, interreligieux et tous les gens de bonne volonté – est l'élément clé pour bâtir l'avenir. Nous pouvons déjà identifier des modèles prometteurs de transformation dans des Églises et des communautés pour affermir notre détermination. Le partage de tels récits de renouveau par la grâce de Dieu peut nous encourager à vivre selon l'Évangile, avec intégrité et espérance, pour notre milieu et notre temps. Il nous faut développer des moyens de faire connaître ces récits et ces modèles.

Il n'y a aucun doute : un tel discernement de l'appel divin à vivre l'Évangile au milieu des puissances contemporaines de l'Empire va exiger de nous courage et passion; chaque jour Dieu propose à notre humanité un choix entre la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction (Deutéronome 30, 19). Les implications de l'appel divin pour tous les aspects de notre mission et de notre ministère sont énormes et vertigineuses, car nous devons plonger en profondeur pour de nouveau nous ouvrir au courant perturbateur de l'Esprit aventurier de la Pentecôte. Nos différents partenaires œcuméniques et interreligieux, au Canada et ailleurs dans le monde, seront nos compagnons de route dans le développement des outils nécessaires au cours des trois prochaines années et par la suite. Il s'agit d'une démarche de discernement à long terme, car les pouvoirs impériaux n'arrêteront pas leurs tentatives de séduction, s'adaptant pour mieux nous solliciter et essayer ainsi d'affaiblir l'Évangile. Puissions-nous tous et toutes vivre en profondeur et joyeusement l'appel à la vie du règne de Dieu au milieu de l'Empire, en ce temps et en ce lieu.

# **UN ENGAGEMENT : des actions et des recommandations**

## **PROPOSITION**

### **CONSIDÉRANT QUE**

nous avons à nouveau entendu le témoignage de l'Évangile dans une réflexion théologique fondée sur la Bible et les différents contextes historiques, principalement le contexte de Jésus et du Nouveau Testament du premier siècle;

### **CONSIDÉRANT QUE**

nous avons été appelés par les partenaires de l'Église Unie à travailler avec eux pour proclamer la vérité de l'Évangile à l'Empire dans ses différentes expressions, et que nous avons entendu des témoignages comme ceux-ci :

Comme peuples du tiers-monde, notre situation constante et maintes fois répétée est d'être conduits, impuissants, dans les différents « prétoires » (Jean 18, 28) des Ponce Pilate contemporains – que ce soit l'Organisation mondiale du commerce, le Fonds monétaire international ou d'autres – et là de nous faire rappeler qui a le pouvoir de « nous libérer ou de nous condamner » (Jean 19, 10) (Conseil des Églises des Caraïbes);

L'Empire se consolide au moyen du système capitaliste non contrôlé soutenu par la puissance militaire. La façon la plus efficace de lui résister est donc de neutraliser les assises de production de l'Empire. En résistant au style de vie de consumérisme de l'Empire, les assises de production vont progressivement perdre du terrain au profit d'un style de vie (ou d'un système économique) non capitaliste fondé sur un esprit de justice, de partage et de coopération qu'on peut qualifier « d'économie divine » (L'Église presbytérienne de la république de Corée);

### **CONSIDÉRANT QUE**

nous avons entendu nos partenaires parler de la complexité de la puissance de l'Empire et de la menace qu'il représente pour la vie de multiples façons, et que nous avons discerné dans la réflexion théologique une similitude frappante entre le contexte de l'Empire du premier siècle biblique et notre propre contexte impérial en Amérique du Nord, au 21<sup>e</sup> siècle, nous avons défini l'Empire pour ce rapport et cette proposition comme :

La convergence d'intérêts économiques, politiques, culturels et militaires qui constituent un système de domination dans lequel les bénéficiaires passent inévitablement des faibles aux puissants. Ayant son centre dans la dernière des superpuissances, mais répandu tout autour du globe, l'Empire traverse toutes les frontières, reconstruit des identités, mine des cultures, triomphe des États nations et met en question les communautés religieuses;

## **CONSIDÉRANT QUE**

nous sommes appelés à confesser notre complicité dans le maintien de l'Empire comme système mondial de domination, de contrôle et d'oppression;

## **CONSIDÉRANT QUE**

nous avons revu les décisions antérieures, associées aux quatre programmes (justice économique, droits de la personne, paix, environnement), que le Conseil général avait précédemment adoptées, nous n'avons pas identifié de failles importantes dans les politiques actuelles de l'Église Unie, mais toutefois nous avons observé une absence de transformation et d'action concertée de la part des différents paliers de toute l'Église à la suite des décisions antérieures;

## **CONSIDÉRANT QUE**

nous avons entendu à nouveau l'appel de Dieu à être disciples de Jésus Christ et à vivre selon le règne de Dieu de diverses façons au milieu des pouvoirs, des systèmes et des réseaux de l'Empire; et

## **CONSIDÉRANT QUE**

nous avons été invités par nos partenaires œcuméniques et interreligieux tels le Conseil œcuménique des Églises, l'Alliance réformée mondiale, etc. à entreprendre avec eux, en solidarité et dans le soutien mutuel, une réflexion élaborée et une démarche en actes afin de renouveler notre fidélité à la vie au milieu des différentes expressions de l'Empire;

## **IL EST DONC RÉSOLU QUE** le 39<sup>e</sup> Conseil général :

1. Demande à toutes les assemblées décisionnelles, toutes les missions et tous les organismes associés à l'Église Unie du Canada :

- a) de reconnaître notre complicité avec l'Empire;
- b) d'affirmer une alliance de fidélité de vie au sein de l'Empire.

De façon particulière, le Conseil général devra :

Recevoir avec reconnaissance le document « Vivre avec foi au sein de l'Empire » et en proposer l'utilisation afin de développer des ressources pour l'étude au sein de l'Église Unie du Canada, y compris :

- le développement et la mise en application d'un « prisme Empire » (disponible au début de 2007), d'outils de sensibilisation pour aider les paroisses et autres lieux de mission à identifier les occasions de promouvoir la justice et de s'opposer à l'Empire, de le confronter et de le transformer;

- le développement d'une formule d'alliance qui offre un témoignage devant l'Empire, une confession de notre complicité ainsi qu'un appel aux individus, aux paroisses et aux autres lieux de mission à s'engager à vivre avec fidélité au milieu de l'Empire;

2. Demande au Comité permanent des Programmes pour la mission et le ministère d'élaborer une démarche de réponse pour l'Église et de poursuivre le développement de l'alliance, de même que de faire un rapport au 40<sup>e</sup> Conseil général, qui inclut des recommandations concernant la proposition d'une formule d'alliance afin de vivre avec fidélité au milieu de l'Empire.

# Glossaire des termes et des acronymes

## *AGAPE*

Altermondialisation en faveur des êtres humains et de la terre (*Alternative Globalization Addressing People and Earth*)

## *ARM*

Alliance Réformée Mondiale

## *Banque mondiale*

Regroupement de cinq organismes internationaux destinés à assister le développement et la lutte à la pauvreté en finançant les États, tout en favorisant les investissements et en garantissant les emprunts.

## *Basotho*

Dans la langue du pays, le sesotho, ce mot signifie « peuple du Lesotho ».

## *COE*

Conseil œcuménique des Églises

## *Complicité*

Association ou participation à un acte ou à un système injuste.

## *Contre-insurrection*

Lutte à l'insurrection menée par un gouvernement (ou ses alliés) sur le territoire où l'insurrection se produit.

## *Économie de marché*

Système économique dans lequel les moyens de production sont majoritairement de propriété privée et ont pour but de générer des profits, où les décisions et les investissements sont d'origine privée, et où la production, la distribution et le prix des biens, des services et de la main-d'œuvre s'organisent autour de l'offre et de la demande dans un marché relativement libre.

## *Empire*

Convergence d'intérêts économiques, politiques, culturels et militaires qui constituent un système de domination dans lequel les bénéficiaires passent inévitablement des faibles aux puissants. Ayant son centre dans la dernière des superpuissances, mais répandu tout autour du globe, l'Empire traverse toutes les frontières, reconstruit des identités, mine des cultures, triomphe des États nations et met en question les communautés religieuses. (Alliance réformée mondiale)

## *É.-U.*

États-Unis d'Amérique



### *Fonds monétaire international*

Organisme international qui a pour mandat de superviser le système financier mondial en observant les taux de change et la balance des paiements, et qui offre également de l'aide technique et financière sur demande.

### *Guerre préventive*

Type de guerre dont la justification publique est d'être une mesure « d'autodéfense ».

### *ICIF*

Comité consultatif inter-Églises et interreligieux (*Interchurch Interfaith Advisory Committee*)

### *Imperium*

Mot latin qui peut se traduire par *pouvoir*. Dans l'Antiquité, le concept pouvait s'appliquer à des personnes, signifiant alors le « statut social ou l'autorité », ou avoir une connotation géographique pour désigner un territoire.

### *Interdépendance*

Dynamisme qui consiste à être réciproquement responsable et dépendant des autres.

### *JGER*

Unité Justice, mondialisation et relations œcuméniques

### *Kairos*

Terme grec signifiant « le bon moment, le temps opportun ».

### *Marchandisation*

Transformation de quelque chose qui n'est normalement pas une marchandise en objet de vente et de profit; attribution d'une valeur économique à quelque chose qui traditionnellement n'est pas considéré en terme économique, par exemple une idée, une identité, un genre.

### *Néolibéralisme*

Philosophie politico-économique prônant la réduction au minimum de la taille et des interventions de l'État dans l'économie domestique. Elle favorise le droit à la propriété, la plus grande liberté possible des entreprises et des forces du marché. Elle présente et promeut le marché comme juge de l'intérêt commun et la compétition comme le bien suprême.

### *Prétoire*

Désigne à l'origine la tente du général d'une légion romaine et plus tard la demeure du procureur (gouverneur) d'une province. On y retrouve des soldats d'élite agissant comme gardes du corps, la « garde prétorienne ». C'est d'ailleurs souvent ainsi qu'on nomme le cercle restreint des conseillers d'une personnalité politique d'importance.

*Privatisation*

Cession au secteur privé d'une entreprise publique ou de la gestion d'un service par l'État au secteur privé.

*Sociétés multinationales*

Sociétés qui sont actives ou qui possèdent des investissements dans plus d'un pays et qui transfèrent régulièrement des capitaux d'un pays à l'autre, par delà les frontières nationales.

*UNICEF*

Fonds des Nations unies pour l'enfance (*United Nations International Children's Emergency Fund*)

*Unilatéralisme*

En matière de politique étrangère, l'« unilatéralisme » est une initiative d'un pays particulier, agissant seul, sans considération pour les stipulations de la loi internationale à laquelle ce pays est lié.

## Annexe A

# Le christianisme et l'Empire

par Douglas John Hall

Le christianisme a vu le jour un demi-siècle après la constitution d'un des plus grands empires de l'histoire, Rome<sup>39</sup>; pendant la majeure partie de ses deux mille ans d'histoire, la religion chrétienne a été le « culte » des peuples de l'Empire. Pourtant par ses racines bibliques et doctrinales, le christianisme est essentiellement sans commune mesure avec le concept d'Empire. Il y a en effet quelque chose de cocasse à ce qu'une foi qui a pour centre la croix d'un supplicié de Rome devienne, en seulement trois siècles, la religion officielle de l'Empire romain. Les empires, anciens ou modernes, n'adoptent pas des criminels crucifiés comme leur symbole principal – particulièrement lorsqu'ils sont eux-mêmes les tortionnaires, ce qui est habituellement le cas! Les empires recherchent des symboles de puissance, de triomphe, de supériorité. L'aigle, ce puissant oiseau de proie carnassier, est un des symboles favoris des empires. Comment peut-on alors expliquer cette association deux fois millénaire de la religion chrétienne et des peuples de l'Empire occidental?

Je ne crois pas qu'il y ait une réponse simple et directe à cette question. L'histoire n'appartient pas à la logique. La vie, individuelle ou collective, est pleine d'éléments contradictoires et d'assemblages incompatibles. Toutefois, l'observation du *modus vivendi* (protocole de fonctionnement) entre le christianisme et l'Empire peut nous aider à comprendre cette relation ainsi qu'à clarifier pour nous-mêmes les façons dont, de nos jours alors même que ce lien se dénoue, nous chrétiens, pouvons en tant que personnes et dans nos institutions, penser et agir avec fidélité.

## L'Empire a besoin de religion

Il n'y a rien de bien mystérieux au fait que la religion – peu importe laquelle – ait été une composante majeure de presque tous les empires<sup>40</sup>. De la formation délibérée du premier empire, sous Sargon d'Akkad en Mésopotamie, à la plus grande « superpuissance » contemporaine (les États-Unis), l'Empire a toujours accordé beaucoup d'intérêt à la religion. Un regard superficiel nous porte à croire que c'est d'abord par considération pour la religiosité inhérente des masses humaines, car les échafaudages politiques ont toujours besoin d'obtenir le plus grand soutien populaire possible. Par exemple, nous savons tous à quel point l'actuelle administration républicaine des États-Unis d'Amérique compte sur le vote de la « droite chrétienne ».

---

<sup>39</sup> On considère l'an 31 av notre ère comme le début de l'empire romain.

<sup>40</sup> Même en URSS où, comme plusieurs l'ont compris, l'idéologie du progrès inéluctable de l'histoire vers la société sans classes tenait tout autant une conviction religieuse qu'un quelconque théisme.

Mais l'intérêt de l'Empire à l'égard de la religion va bien au-delà du quantitatif. Derrière la rhétorique et les bravades de l'Empire, se dissimule en profondeur un doute réprimé – de ceux qu'on retrouve toujours lorsque des humains se proclament les possesseurs permanents d'un pouvoir et d'une autorité extraordinaires. Les empires sont tragiques à la façon des protagonistes d'une pièce de Shakespeare : ils aspirent à une destinée transcendante que pourtant, inconsciemment, ils savent ne pouvoir atteindre. Les empires sont les constructions de rêves humains; ils cachent néanmoins bien des larmes car la fragilité de la vision esquissée est mystérieusement ressentie par le rêveur. Les êtres humains, individus et collectivités, peuvent réaliser de grandes choses; mais demeure qu'il y a une limite à notre grandeur : lorsque l'orgueil (*hubris*) nous conduit au-delà, nous savons au plus profond de nous-mêmes que nous flirtons avec la « chute » à laquelle l'orgueil conduit inéluctablement.

C'est de cette reconnaissance intuitive qu'origine pour les bâtisseurs d'empires la quête du soutien et de la légitimation de la religion. Ils recherchent dans la religion la sécurité à laquelle qu'ils savent ne pouvoir prétendre comme simple entreprise humaine. Les constructeurs de Babel, la cité mythique (Genèse 11), reconnaissaient intuitivement que leur aspiration à l'ultime certitude pour leur État avait besoin d'un Garant bien plus fiable qu'eux-mêmes, plus stable que les vicissitudes de l'histoire; à cette fin ils édifièrent une tour, entreprise essentiellement religieuse sans véritable but pratique, qui devint l'élément clé de leur projet. Ils avaient besoin d'un accès à Dieu, à tout le moins à ce qu'ils concevaient être Dieu : ils devaient contrôler le Contrôleur.

En invitant les chrétiens à devenir, à toute fin pratique, les aumôniers de son Empire, l'Empereur Constantin faisait bien davantage qu'attribuer un privilège à la religion de sa mère. Par leur multiplication autant que leurs querelles, les anciennes religions de la période classique avaient échoué; il en allait de même du stratagème de la « nouvelle religion » d'État, le culte impérial. L'Empire des Césars commençait à se disloquer. Constantin percevait dans la religion chrétienne plusieurs éléments qui allaient lui permettre de repousser le déclin de Rome.

## Ce qui attire l'Empire dans la religion chrétienne

Un de ces éléments, peut-être le plus séduisant de tous – était l'insistance chrétienne sur l'unité. L'unité de la divinité<sup>41</sup>. L'unité de toutes choses « sous Dieu ». La perception de l'unité et de l'intelligibilité des desseins historiques de Dieu (*providentia Dei*). Somme toute, les empires sont des constructions plutôt artificielles, des amalgames de collectivités sous la contrainte, des assemblages d'éléments disparates – différents par l'histoire, la race, l'ethnicité, la langue, la culture et la religion. La tendance « naturelle » de si grands

---

<sup>41</sup> Un aspect déterminant dans l'évolution de la doctrine de la Trinité, « réglée » seulement après les débuts constantiniens de la religion chrétienne comme institution, fut le besoin de Rome de combattre le polythéisme prévalant sur ses territoires, et en conséquence l'emphase mise sur le principe d'*unité* dans la discussion sur le Dieu trine. En Occident tout spécialement, le principe d'unité a quasiment évacué la notion de personnes distinctes dans la divinité.

regroupements est l'entêtement des diverses constituantes à préserver une identité distincte ou alors, forcées à se conformer, l'opposition continue aux contraintes subies. Il ne suffit pas de conquérir d'autres tribus et de nouveaux territoires, il faut encore les gouverner et les garder en rang! Comme les empires qui l'ont précédé et lui ont succédé, nous savons que Rome a déployé une énorme énergie et des ressources considérables au maintien de l'unité qu'elle imposait aux peuples assujettis. Combien précieuse est alors une foi qui, œuvrant de l'intérieur, motive des groupes divergents à croire que le plus grand bien c'est l'unité et non l'originalité<sup>42</sup>.

Un second élément qui fait l'attrait du christianisme pour les bâtisseurs d'empire est son potentiel pour le triomphalisme, dans la mesure où on oriente cette « virtualité » au moyen d'une idéologie appropriée. Les éléments de la conception chrétienne du monde qui sont en résonance avec l'obligatoire rhétorique de puissance et de gloire de l'Empire sont alors mis à l'avant-plan et les aspects du message biblique qui évoquent la vulnérabilité de la condition humaine et l'ambiguïté de toutes nos victoires sont systématiquement minimisés. Un Messie *crucifié* est embarrassant pour un empire (comme le laisse entendre Paul dans les deux premiers chapitres de la première lettre aux Corinthiens), mais un Messie *crucifié ressuscité pour exercer la domination totale et universelle* est un apport positif incontestable! N'est-ce pas la raison pour laquelle le dimanche de Pâques, et non le Vendredi Saint, est la fête religieuse aux États-Unis d'Amérique? N'est-ce pas aussi pourquoi Noël est si facilement absorbé par le triomphalisme bourgeois mobilisé par la consommation en Occident?

Un troisième avantage que les empires ont trouvé au christianisme (comme dans d'autres religions) est sa tendance à accentuer la moralité *personnelle* au détriment de l'éthique sociale. Cela aussi requiert l'utilisation abondante d'une idéologie appropriée telle que mentionnée précédemment. L'ajustement nécessaire n'est toutefois pas aussi important : à prime abord, l'éthique biblique elle-même (explicite dans le Nouveau Testament) tend à accorder la primauté à la dimension personnelle et ecclésiale, à l'instar de « l'impulsion religieuse » humaine qui se manifeste par une préoccupation bien compréhensible envers « soi » – fondement de l'opinion de Marx sur la religion comme « opium du peuple ». La foi chrétienne a été considérée comme suspecte (et parfois persécutée) par les puissances de ce monde uniquement lorsqu'elle conduisait ses fidèles à développer un souci voire un engagement radical à l'égard des conditions sociales et politiques – c'est-à-dire une préoccupation *pour le monde* en tant que tel.

Quatrième point : une fois que l'Empire adopte la religion chrétienne, il peut presque toujours compter sur cette religion pour soutenir, encourager et même promouvoir avec

---

<sup>42</sup> Je me permets ici un commentaire sur la crise canadienne. Un élément oublié dans la discussion sur l'unité canadienne et la menace « d'éclatement du pays » est le rôle qu'a joué la religion chrétienne dans le maintien de la Confédération. Il n'est sûrement pas accidentel que le mouvement séparatiste ait eu sa plus grande influence dans un Québec post-catholique et très sécularisé. Dans un tel contexte, il n'y a plus d'influence « spirituelle » intérieure, subtilement à l'œuvre pour convaincre les gens de réprimer leur originalité chérie de longue date afin que triomphe le bien encore plus élevé de l'harmonie humaine.

enthousiasme l'autorité impériale. En effet, le *potentiel* pour un tel soutien se trouve déjà dans le Nouveau Testament. Non seulement par son insistance sur la dimension personnelle et ecclésiale, mais aussi par des instructions explicites (particulièrement en Romains 13), le Nouveau Testament semble prendre pour acquis, sinon un soutien positif des « autorités dirigeantes », à tout le moins une certaine passivité politique. L'insistance spirituelle de l'Église primitive était à ce point axée sur la foi en l'attente eschatologique de la *Parousie* [l'inauguration du règne de Dieu] que la gloire et la puissance des « royaumes de ce monde » paraissaient bien éphémères. À quoi bon en débattre, leur prééminence n'étant que transitoire puisque leur destinée était déjà scellée.

Ces constatations nous font mieux comprendre l'attrait du christianisme non seulement pour l'Empire *romain* mais pour tous les empires auxquels la religion chrétienne s'est associée. Du même souffle nous remarquons ce que le christianisme a dû – et doit toujours – abandonner ou mettre en veilleuse pour tenir son rôle de religion impériale. Aujourd'hui, nous ne devrions pas tant nous étonner de cet attrait du christianisme aux yeux de l'Empire mais plutôt du manque de sens critique qu'ont démontré les expressions dominantes de la religion chrétienne en se conformant au rôle que les empires successifs lui ont dévolu. Que ce soit sous ses différentes formes légales [*de jure*] ou dans ses expressions culturelles [*de facto*] en Amérique du Nord et ailleurs, « *l'establishment* » chrétien a marginalisé la dimension *prophétique* de la tradition judéo-chrétienne allant même à toute fin pratique à l'évacuer complètement.

## L'Empire et la foi prophétique

La foi prophétique est le type de foi propre aux prophètes de l'ancien Israël attestée dans la Bible hébraïque, ainsi que dans le témoignage néo-testamentaire à propos de Jean le Baptiste et Jésus de Nazareth. Contrairement à la tendance du christianisme conventionnel à reléguer au passé le prophétisme<sup>43</sup>, une théologie chrétienne responsable affirme de nos jours que l'appel prophétique est essentiel à l'existence et à la mission de l'Église<sup>44</sup>. Particulièrement dans le courant théologique du protestantisme classique, Jésus Christ est compris comme l'héritier et (pour les chrétiens) l'exemple par excellence des *trois* « fonctions » de l'Ancien Testament, celles de prophète, de prêtre et de roi<sup>45</sup>. Dès sa naissance au quatrième siècle et par la suite, la chrétienté a rapidement fait sienne les fonctions de prêtre et de roi provenant

---

<sup>43</sup> On peut déjà observer cette tendance dans le Nouveau Testament qui apprécie la prophétie de l'Ancien Testament pour ses « prédictions » (réelles ou imaginaires) des événements fondateurs du message chrétien et de leur signification, mais qui néglige la vocation prophétique de l'Église pourtant participant au même appel à témoigner qu'Israël.

<sup>44</sup> C'est le cas non seulement des théologies de libération et autres explicitement « politiques » mais également du courant de l'Évangile social de la fin du 19<sup>e</sup> début du 20<sup>e</sup> siècle, de même que du renouveau « néo-orthodoxe » (souvent oublié de nos jours) dont les promoteurs Karl Barth, Dietrich Bonhoeffer, Paul Tillich, Reinhold Niebuhr, et autres, confrontaient les « puissances » dans les turbulences du milieu du 20<sup>e</sup> siècle.

<sup>45</sup> Cette « triple fonction » du Christ [*Munus Triplex*] – prophète, prêtre et roi – était un enseignement de première importance de la tradition réformée.

de son fondement christologique, bien que souvent de façon fort questionnable; mais précisément à cause de ses liens étroits avec les « autorités gouvernantes » (Romains 13), le christianisme institutionnel ressentait un malaise devant la fonction prophétique et a de fait écarté ce volet de la participation de l'Église à l'être et à l'œuvre du Christ. Un tel appel présuppose en effet une profonde indépendance spirituelle et intellectuelle face aux structures en place, ainsi qu'un empressement courageux à critiquer le *statu quo*.

Compte tenu de ses priorités propres, il est quasi inévitable que la foi prophétique s'oppose à l'Empire. Sans toutes les aborder, en voici les principales. La première priorité est que la foi prophétique est une quête de vérité.<sup>46</sup> La communauté prophétique ne prétend pas *détenir* la Vérité (au sens biblique la Vérité est une réalité *vivante* non un objet à posséder), mais la foi prophétique est mue par une soif insatiable de vérité qui ne peut se satisfaire de demi-vérité ni d'illusions réconfortantes et pas davantage de mensonges conscients. Comme mentionné précédemment, le rêve de l'Empire implique une certaine altération de la vérité, ou à tout le moins une suspension délibérée de l'incrédulité. Que ce soit concernant le bien-fondé ou même la faisabilité d'un pouvoir d'une telle envergure, les possibilités pour le mal qu'il peut abriter, la valeur des personnes qui le détiennent, ou encore l'écart entre la façon d'en parler et les actes qui l'expriment, les questions doivent toujours être réprimées. La propagande de l'Empire (par exemple l'utilisation constante du mot « liberté » de nos jours aux États-Unis) dissimule toujours la réalité. La foi prophétique ne peut se taire devant de telles déformations des faits. D'Amos à Jean le Baptiste, la conscience prophétique dévoile les illusions, même lorsqu'elles semblent bien innocentes ou involontaires, et tout particulièrement lorsqu'elles trouvent un écho au sein de la communauté religieuse même. Jésus a été crucifié non seulement parce qu'il menaçait l'hégémonie de l'oppression romaine mais aussi parce qu'il démasquait l'hypocrisie complaisante des religieux alliés de Rome.

La seconde priorité est que la foi prophétique ne laisse jamais son espérance dans la bienveillance finale des dessins de Dieu lui cacher les situations présentes de l'histoire qui vont à l'encontre et en sont la négation. Que ce soit dans Jérémie et la littérature de sagesse dite pessimiste (Job, l'Ecclésiaste), dans les Psaumes, le Second Ésaïe, les épîtres pauliniennes et la plupart des autres écrits bibliques, on retrouve un remarquable et constant témoignage à l'égard de la souffrance, du mal, de la finitude, de la mort et du désespoir qui sont le lot de la condition humaine. Le christianisme manifestement optimiste, invariablement le préféré de l'Empire, a systématiquement négligé ou expurgé des sections entières de la Bible justement pour cette raison. (On ne chante pas les hymnes de la passion à la *Crystal Cathedral*!) La foi prophétique sait qu'étouffer l'expression de la profonde vulnérabilité des créatures, c'est également enlever de la pertinence à l'Évangile. La problématique fondamentale des gens sous l'Empire, qui est particulièrement visible à notre époque, c'est l'emprisonnement psychique dans des idéologies du succès. Ils ne peuvent faire face au désespoir, ce qui les ébranle d'autant plus, et les oblige à retracer les causes de

---

<sup>46</sup>

La langue allemande exprime cette réalité par le mot *Wahrheitsorientierung*.

leur peur et de leur insécurité à l'extérieur d'eux-mêmes. À l'opposé, la foi prophétique laisse place à l'expression de toutes les douleurs, celles des humaines comme de la création; le langage de la lamentation n'est pas simplement permis, il est nourri. La foi prophétique enracine son espérance justement dans la croyance en Dieu qui *participe* à ces souffrances et œuvre à travers elles à la rédemption.

Troisièmement : il s'en suit que la foi prophétique a une conscience vive et un souci particulier à l'égard des personnes qui souffrent le plus : les pauvres, les exclus, les infirmes, tous ceux et celles dont la condition est au moins, en partie, le résultat d'être victime de la culture dominante. Le slogan de la Libération, que le Dieu de la Bible a « une option préférentielle pour les pauvres », est l'autre face de cette vérité que le Dieu biblique a une méfiance profonde à l'égard des riches et des puissants. (« Il renverse les puissants de leurs trônes, et il élève les humbles et les faibles... »)

## Vivre en marge de l'Empire

Pour toutes ces raisons, la foi prophétique a toujours reconnu qu'elle ne pouvait s'associer à la fascination humaine pour le projet de l'Empire. « La chrétienté », i.e. l'alliance de la religion chrétienne et de la culture impériale, a toujours été en fait une contradiction dans son nom même, un oxymore!<sup>47</sup> Pendant le 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> siècle de la chrétienté occidentale, ont émergé des individus et des mouvements chrétiens qui ont reconnu cette incompatibilité fondamentale. Ils n'étaient pas seulement des martyres et des saints, mais aussi des théologiens, des militants et des gens du commun qui concevaient l'Évangile de la croix comme une voie radicalement différente du chemin du pouvoir et de la gloire.<sup>48</sup> Cette prise de conscience signifiait qu'ils devaient vivre en marge de l'Empire – même si pour la plupart d'entre eux ils étaient citoyens d'un quelconque empire.

De nos jours, résultat d'une transformation en cours depuis plus de deux siècles en Occident, la chrétienté a atteint l'étape finale de sa désintégration. Il était prévisible qu'un tel état de choses suscite des efforts extraordinaires, parfois frénétiques, pour tenter de rétablir le christianisme comme la religion dominante de notre civilisation. Mais pour qui a entendu avec sérieux les avertissements de la Bible et de la tradition à l'égard des prétentions du projet impérial de religion, la fin de la chrétienté est une opportunité et non une défaite. Dorénavant, tous les chrétiens engagés sauront qu'ils vivent en marge de l'Empire. Ce n'est pas là pour eux quelque chose à éviter ou à déplorer : c'est le positionnement le plus naturel pour la foi prophétique. Il n'est d'ailleurs pas fortuit que la conscience prophétique de la tradition biblique soit apparue au sein d'une petite nation

---

<sup>47</sup> À propos de la « chrétienté » voir mon ouvrage *The End of Christendom and the Future of Christianity* (Eugene, Oregon: Wipf and Stock, 2000); ainsi que *Thinking the Faith: Christian Theology in a North American Context* vol. 1 (Minneapolis: Fortress Press, 1989), pp. 200ss. Ouvrages non traduits.

<sup>48</sup> Luther qualifiait ces deux courants *theologie crucis* (théologie de la croix) et *theologia gloriae* (théologie de la gloire, le triomphalisme religieux). Pour en savoir davantage voir mon ouvrage *The Cross in Our Context: Jesus and the Suffering World* (Minneapolis: Fortress Press, 2003). Ouvrage non traduit.



toujours en marge des empires successifs qu'elle a connus.

Dans notre contexte post-chrétien, de nouvelles questions émergent, comme ce fut le cas pour le christianisme primitif ou lors de la Réforme protestante : quelles positions doivent prendre les chrétiens à l'égard de l'Empire en général, et plus spécialement dans les empires particuliers en marge desquels ils se retrouvent? Découlant de mes propos antérieurs, il est évident que je suis de ceux qui croient que les chrétiens ne peuvent embrasser l'idéologie de l'Empire comme une façon acceptable d'organiser la vie publique. Je crois que la foi chrétienne génère en nous une méfiance viscérale à l'égard du rêve de l'Empire, et une conscience informée des faiblesses et contradictions inhérentes à l'Empire, de même qu'une vigilance énergique en faveur des victimes de l'Empire.

Mais justement puisqu'ils sont naturellement critiques de l'idéologie impériale, les chrétiens se doivent d'être très attentifs pour éviter eux-mêmes l'idéologie, telle qu'un *a priori anti-impérialiste*, c'est-à-dire le rejet de l'Empire à un niveau abstrait, théorique, qui n'est pas assez enraciné dans les conditions existantes. Il y a une dimension idéologique à toute réflexion humaine, y compris la théologie; toutefois la théologie chrétienne diffère de l'idéologie précisément par son engagement envers *ce monde*, donc dans le contexte actuel. À cause de sa contextualité, une telle théologie implique une constante soumission des idées, doctrines, préoccupations et intuitions aux réalités « ici et maintenant ». Elle est ainsi prête à faire des distinctions et à accepter des paradoxes et des nuances.<sup>49</sup> Elle sait que la pensée, aussi fascinante et convaincante soit-elle, doit être modérée et corrigée par l'histoire.

Donc, en ce qui a trait à la discussion sur l'Empire, cette théologie reconnaît que tous les empires ne sont pas identiques, pas plus que leurs actions ne sont toujours mauvaises ou inacceptables du point de vue de la foi chrétienne. En comparaison d'autres empires, Rome a étonnamment fait montre d'une tolérance libérale à l'égard de la plupart des religions et groupes ethniques, les protégeant souvent de sévices les uns envers les autres. Des distinctions importantes sont faites de nos jours entre l'Empire britannique qui à son meilleur exprimait une certaine maturité de citoyenneté mondiale, et l'Empire américain dans son leadership actuel qui, par comparaison, apparaît naïf et impulsif aux yeux de bien des gens. Pourtant bien peu nieraient que même l'Empire américain répond à des besoins humains d'une grande ampleur à l'échelle mondiale – besoins d'aide et de stabilité auxquels ne peuvent contribuer des nations moins puissantes.

Le rêve de l'Empire est à différents niveaux un rêve dangereux non seulement pour les conquis mais aussi pour les conquérants. L'aphorisme bien connu de l'historien du 19<sup>e</sup> siècle John Lord Acton est ici un enseignement précieux : « Tout pouvoir corrompt, et le

---

<sup>49</sup> La déclaration la plus « parlante » de George W. Bush a peut-être été sa plaisanterie : « Je ne donne pas dans la nuance. » (“*I don't do nuance.*”). Chose intéressante, une biographie récente d'Abraham Lincoln indiquait qu'au contraire « il était à l'aise dans l'ambiguïté ». L'idéologie sait déjà ce qu'il y a dans le monde avant même de le regarder. Elle fonctionne de la même façon que le fondamentalisme religieux, i.e. elle protège ses adhérents de l'expérience troublante de constater que la vie est bien plus complexe que les théories élaborées à son sujet.

pouvoir absolu corrompt absolument. » Les empires flirtent toujours avec l'impérialisme; toutefois le niveau d'influence de l'ambition impérialiste exercée sur les nations puissantes n'est pas fixe ni prédéterminé. Bien que la tendance à rechercher un pouvoir excessif oriente toujours le rêve de l'Empire, des forces contraires peuvent créer un effet de contre balance. Par exemple, tout au long de l'histoire des États-Unis d'Amérique (et encore aujourd'hui), une partie importante de la population a fait des nuances et s'est opposée de façon continue aux velléités impérialistes, se souvenant des intentions *républicaines* (avec un petit « r »!) des architectes de l'Union.<sup>50</sup> Et, bien que les médias fassent grand cas de la « droite religieuse », on retrouve dans le pays une influence chrétienne beaucoup plus ancienne et profonde qui perpétue la vitalité de ce témoignage protestant classique : une « protestation » contre l'identification avec l'Infini d'institutions et de philosophies limitées, une vigilance quotidienne qui dénonce l'hypocrisie, les manquements et la corruption perpétrés par le gouvernement, le monde des affaires, l'industrie et l'armée.

En fait, si j'avais à illustrer ce que signifie vivre comme chrétiens « en marge de l'Empire aujourd'hui », mes exemples viendraient plus facilement des États-Unis que de l'Europe ou du Canada. Les chrétiens engagés des États-Unis reconnaissent qu'ils sont « en marge » de la culture dominante contemporaine, ce que dans leur ensemble les Européens et les Canadiens ne font pas, bien que concrètement leurs nations soient certainement à la périphérie du pouvoir. Il est en effet très facile aux Européens et aux Canadiens de se donner bonne conscience en attribuant l'innocence et la sagesse à leurs propres sociétés, moins en vue et assurément moins puissantes; la plupart d'entre elles sont pourtant tout aussi impliquées dans les injustices grossières des peuples possédants de la terre que le sont les Américains. On parlerait de manière plus appropriée de responsabilité chrétienne contextuelle dans notre monde si les chrétiens canadiens consacraient moins de temps et d'énergie à pointer un doigt culpabilisant vers les États-Unis et s'engageaient plutôt à soutenir leurs frères et sœurs chrétiens des États-Unis d'Amérique qui doivent vivre spirituellement et intellectuellement « en marge de l'Empire » tout en y demeurant physiquement partie prenante comme citoyens.

Au cours de l'histoire, on compte au moins une soixantaine d'empires volontairement constitués; aucune période n'en a été exempte et il est peu probable que la quête impériale disparaisse dans l'avenir. La tâche de la foi prophétique est de ne céder ni au fatalisme qui plie face à l'inévitable impérialisme, ni à l'utopisme qui s' imagine que le rêve de l'Empire va disparaître de la terre. Notre tâche est plutôt de persévérer dans la fidélité à nommer le mal que déchaînent les puissances non contrôlées et à promouvoir le bien que le pouvoir, guidé et rectifié par des vertus plus grandes que lui, rend parfois possible.

---

<sup>50</sup> On retrouvera une présentation fascinante de ce thème de l'histoire des États-Unis dans le roman historique de Gore Vidal *Empire* (New York: Random House, 1987).

Douglas John Hall, décembre 2005 (à la demande du Groupe de travail sur l'Empire de l'Église Unie du Canada)

Dr. Douglas John Hall, pasteur, est professeur émérite en Théologie de l'Université McGill à Montréal, Canada.

## Annexe B

# Là où réside l'Empire, les gens souffrent et sont exploités, et la vie devient la mort

par Ofelia Ortega

### Introduction : « La vocation à être un Empire »

Du 18 septembre au 10 novembre 2000 j'ai eu l'occasion de participer au *Campbell Seminar* du *Columbia Theological Seminary* à Atlanta, en Georgie. Animé par Dr. Walter Brueggeman, ce séminaire avait pour thème « La mission, une espérance en actes » (*Mission as Hope in Action*).

Un an avant la destruction des tours du World Trade Center par des forces terroristes le 11 septembre 2001, ce séminaire mettait en relief une dangereuse convergence de l'hégémonie politique, de la supériorité militaire, du quasi-monopole économique et de l'idéologie de l'exceptionnalisme historique. Ces puissances mondiales se constituaient de la sorte en une force politique-économique-militaire-idéologique mondiale sans véritable opposition et à même d'imposer impunément leur volonté au monde entier.

Lors de cette rencontre l'appellation « Vocation à être un Empire » a été accolée à ce programme des puissances. Voici ce qu'en dit Walter Brueggemann dans son livre *Hope for the World* :

La vocation à être un Empire découle de la doctrine Monroe telle que redéfinie à la fin du vingtième siècle, lorsque les responsables politiques associés aux faiseurs d'image orientèrent les États-Unis dans la direction de l'expansionnisme et de la domination. L'effet conjugué de la politique et de l'idéologie au vingtième siècle a porté fruit de façon dramatique dans la chute de l'Union soviétique en 1989, dans l'émergence des États-Unis en tant que « dernière super-puissance » et dans l'affirmation sans nuances que nous sommes arrivés à la « fin de l'histoire » qui débouche sur l'hégémonie totale et incontestée des États-Unis. Cette certitude politico-militaire s'est arrimée avec force à l'imprévisible mondialisation imprévue de l'économie propulsée par un nouveau savoir-faire technique, une démarche vraisemblablement déjà implicite lors des accords de Dumbarton Oaks à l'origine de la Banque mondiale et du Fonds monétaires internationaux.<sup>51</sup>

La « vocation à être Empire » va bien au-delà d'un simple constat d'ordre économique : il s'agit d'une idéologie qui imprègne les relations sociales à tous les niveaux. Voilà pourquoi

---

<sup>51</sup> Walter Brueggemann, « *Communities of Hope amidst Engines for Despair* » dans *Hope for the World: Mission in a Global Context*, ed. Walter Brueggemann (Louisville, Kentucky: Westminster John Knox Press, 2001), p. 152. Ouvrage non traduit.

certain auteurs mentionnent qu'il s'agit une crise civile et parlent de « civilisation de l'inégalité. » Nous devons rejeter le mythe de la « fin d'un ordre du monde bipolaire ». En fait, l'ordre bipolaire n'est pas disparu, mais la direction des pôles a changé. Le rapport dans l'axe est-ouest a disparu au profit de celui de l'axe nord-sud pour l'évoquer de façon géographique. Il ne s'agit pas d'un simple changement de vocabulaire : en fait notre monde n'est devenu ni multipolaire ni unipolaire, mais un monde où les pôles véritables sont ceux de la pauvreté et de l'abondance et indiquent une division mondiale irréversible.

## Les caractéristiques d'une « civilisation de l'inégalité »

Au Centre d'études du Conseil cubain des Églises se réunit un groupe connu sous l'acronyme ARA (Analyse de la Réalité Actuelle). Nous y avons identifié certaines des caractéristiques de cette « civilisation d'inégalité » dont :

- L'apparition de nouvelles ententes, d'associations entre le capital transnational hégémonique et les États des principaux pays capitalistes, avec l'aide de la bourgeoisie des pays périphériques et de leurs gouvernements.
- La subordination des investissements de production aux investissements de spéculation à l'intérieur des cycles de distribution et de reproduction du capital.
- La subordination d'un rapport entre le centre et la périphérie à une relation entre débiteurs et créanciers (on parle de « pays débiteur » comme s'il s'agissait d'un état naturel). Voilà un autre grand mythe de l'idéologie néolibérale; les pays les plus riches sont les plus endettés, au volet financier autant qu'historique. Ce qui est primordial c'est que l'endettement saigne à blanc les économies du Sud et devient ainsi l'outil principal de l'exercice d'un pouvoir économique et politique du Nord sur le Sud.
- Une nouvelle conception de la guerre où le vainqueur est connu d'avance. Le point de vue du vaincu, lui aussi connu d'avance, n'a aucune valeur. La guerre devient alors la valve de sécurité pour l'évacuation des tensions économiques croissantes et une façon de consolider les intérêts dominants (les ressources gazières par exemple).
- L'affaiblissement des États nations dans les pays périphériques, soumis au capital transnational et aux institutions économiques internationales : la perte du pouvoir économique par les privatisations, de la gestion des ressources naturelles, des capacités de répondre et de refuser, en fait la perte de la souveraineté.
- De nos jours, il n'y a plus de « libre marché » mais plutôt un marché géré. On ne peut parler de marché mondial car celui-ci n'inclut que de 15 à 20% des transactions commerciales. Ce qui en reste (de 80 à 85%) est sous le contrôle des multinationales par une gestion centralisée qui n'a plus rien à voir avec la loi de l'offre et de la demande.
- Les dynamiques d'appauvrissement de la population mondiale, de même que les

différences entre les nations où l'asymétrie s'exprime avec dureté, ne peuvent être endiguées par la logique du capitalisme. Il faut analyser les concepts de pauvreté structurelle (face à la persistance de la pauvreté actuelle), de marginalisation (associée à la concentration du réseau de production au bénéfice de la propriété au lieu de celui de la force de travail), et de l'exclusion (où la population est considérée comme un reste jetable).

La révolution technologique du 20<sup>e</sup> siècle qui aurait dû enrichir et éduquer chaque être humain, est devenue un outil de maintenance qui génère l'inertie, la diffusion en masse de mythes et une désensibilisation face à l'économie de marché capitaliste.

La désensibilisation est d'ailleurs en croissance et la société est en perte d'humanité. L'image d'un enfant mourant de faim a perdu sa puissance pour les habitants du premier monde. La tragédie des populations de l'Afrique subsaharienne, décimées années après années par le SIDA, ne rejoint plus la sensibilité des populations du Nord. Ce n'est pas la solidarité entre les humains qui a suscité des réactions enthousiastes aux déclarations des croisés antiterroristes suite au 11 septembre 2001, mais plutôt la panique, l'insécurité et la méfiance. Ce qui importe n'est pas la réponse à la question : comment se fait-il qu'une telle chose se soit produite? L'important ce sont d'autres questions : que faire pour éviter que cela se répète? Comment empêcher que cela nous arrive? En d'autres mots, ce qui nous préoccupe ce n'est pas la réalité qui a engendré ces morts mais plutôt la possibilité que nous devenions les prochaines victimes.

## Les prophètes confrontent l'Empire

Selon José Luis Sicre : « le phénomène de l'impérialisme ne pouvait passer inaperçu aux yeux des prophètes. »<sup>52</sup> Chacun d'entre eux avait entendu : « ...toute botte ennemie martelant le sol » et vu « tout manteau roulé taché de sang. » (Ésaïe 9, 4) Ils avaient vécu les invasions militaires que Joël comparait à une invasion de sauterelles. Le meilleur texte de toute la Bible au sujet de l'impérialisme se trouve dans le livre d'Ésaïe (14,4-20). Le poème, dans sa partie centrale, met en scène l'orgueil de l'Empereur qui aspire à s'élever aux cieux et à devenir comme le Très-Haut (versets 13 et 14).

Toutefois, le péché du tyran n'est pas simplement l'orgueil. Les premiers versets du texte identifient quelque chose d'encore plus important. Et ici il s'agit d'un point de vue éthique et universel, car ni Juda ni Israël ne sont nommés dans le passage. La préoccupation du prophète ce sont les peuples, les nations, battues et opprimées par le tyran. Les versets de clôture reprennent l'idée, évoquant celui qui faisait trembler la terre et s'écrouler les royaumes, qui transformait le monde en désert et rasait les villes, et qui ne rendait pas à leur foyer les prisonniers (versets 16 et 17). Le prophète termine son impressionnante réflexion

---

<sup>52</sup> José Luis Sicre, "*Profetismo y Ética*," dans *Conceptos fundamentales de ética teológica*, ed. Marciano Vidal (Madrid: Editorial Trotta, 1992), p. 62. Ouvrage non traduit.

ainsi : « tu as détruit ton pays, tu as tué ton peuple » (verset 20). Du point de vue du prophète, l'impérialisme est un mal dont souffre non seulement les pays assujettis mais aussi les populations des pays dominants, victimes de l'ambition de leurs dirigeants, décimées lors d'incessantes campagnes militaires.

Nous devons analyser la situation du monde actuel à la lumière du message biblique. Les invasions, les guerres et l'appauvrissement des peuples victimes du pouvoir impérial doivent être une préoccupation de nos Églises. Le prophète esquisse poétiquement les traits d'une réalité à venir, d'un monde de paix où « martelant leurs épées, ils en feront des charrues et de leurs lances, ils feront des serpes. On ne brandira plus l'épée, nation contre nation, on n'apprendra plus à se battre » (Michée 4,3).

## La chute de l'Empire

Le chapitre 18 de l'Apocalypse est construit sur le modèle d'Ézéchiél 27-28. Ce texte prophétique tardif est une lamentation sur la chute de Tyr. La majeure partie du dix-huitième chapitre de l'Apocalypse est une lamentation sur la chute de Babylone/Rome, prononcée de la bouche de ceux-là mêmes qui lui appartiennent, montrant ainsi l'influence d'Ézéchiél : il s'agit dans les faits de marins (Ézéchiél 27, 29ss), de commerçants et de rois mentionnés également dans le livre de l'Ancien Testament.

Le marché international (Apocalypse 18,11) dégrade et détruit les vies humaines (fin du verset 11). Le sang des martyrs, des prophètes et des saints a coulé sous la force impériale. L'Apocalypse est une réponse vigoureuse à l'oppression impérialiste. L'emphase sur la dimension économique est prépondérante dans le chapitre 18. Comme Ricardo Foulkes l'affirme<sup>53</sup>, Jean souhaite expliquer le charme irrésistible de Babylone. Les nations, les rois et les commerçants trouvaient tous leur satisfaction en elle – et c'est justement au moyen du commerce qu'on y faisait que l'Empire apportait la prospérité au-delà de ses frontières. La motivation financière initiale est devenue de l'idolâtrie d'une façon qui décrirait bien notre propre situation actuelle : le système économique est édifié sur la compétition et l'exploitation et il produit un écart toujours plus grand entre les riches et les pauvres. Les solutions technologiques demeurent dans les mains des riches et il n'y a plus de solidarité entre les gens.

L'image de Babylone représente non seulement la ville de Rome mais tout l'Empire romain. Nous devons comprendre la métaphore de l'appel à l'abandonner (18,4) comme un appel à quitter l'injustice, l'idolâtrie et les crimes de l'Empire. Comme le dit Elizabeth Schüssler Fiorenza : « au milieu des épreuves, ceux qui sont demeurés fidèles jusqu'au jour du jugement sont encouragés à entreprendre un exode eschatologique. »<sup>54</sup> Nous devons

---

<sup>53</sup> Ricardo Foulkes, *El Apocalipsis de San Juan; una lectura desde América Latina* (Buenos Aires, Argentina: Nueva Creación, 1989), p. 189 Ouvrage non traduit.

<sup>54</sup> Elizabeth Schüssler Fiorenza, *Apocalipsis: Visión de un mundo justo* (Navarra, España: Verbo Divino, 1991), p. 141. Ouvrage non traduit.

interpréter « sortir de l'Empire » comme la recherche d'autres façons de vivre, en réalisant que l'alternative ne peut résider dans un système qui domine mais bien dans une approche qui cherche à établir l'équité et la justice sociale à partir de ses différences. La recherche d'alternatives ne laisse d'autre choix que d'avancer dans une direction opposée à l'hégémonie du pouvoir impérial.

Il est vrai que l'Empire est présent à travers les pages de la Bible, de la Genèse à l'Apocalypse. En Amérique latine, nous croyons que ce conflit avec l'Empire est le lieu théologique qui nous révèle qui est notre Dieu.<sup>55</sup>

Le texte biblique d'Apocalypse 18 est remarquable :

Des meurtres sont commis (18,3a) : les fondements de la richesse de l'Empire baignent dans le sang. L'institution qui prétend offrir la vie distribue en fait la mort.

On y retrouve des manigances politiques : les rois de la terre se sont prostitués avec l'Empire (18,3b). Leurs politiques sont un leurre destructeur des plus pauvres.

L'injustice économique grandit : la ville a enrichi les marchands de la terre (18,3c). On n'y partage pas le pain, ce n'est pas une maison où les humains sont accueillis sur un pied d'égalité, mais bien un endroit de privilèges pour les commerçants fortunés qui sucent le sang des pauvres.

Voilà comment Jean résume l'histoire. Les romains étaient fiers de répandre leur « divine » paix à travers l'Empire. Jean sait que la paix impériale est en fait une intoxication par le sang, reposant sur la duplicité politique et l'injustice économique.

Les chrétiens qui abandonnent l'Empire (18,4-8) sont conviés à une créativité positive : ils ne le quittent pas au sens géographique du terme, il ne s'agit pas d'un exode vers une autre terre. Ils demeurent dans l'Empire et cherchent à y créer une communauté alternative et par là démontrer un ordre social et politique plus sain sur la terre.

La cité tombe sans retenue dans un abîme dont elle ne peut sortir (18,20-21). La vie s'arrête car l'Empire a aussi consumé les belles œuvres culturelles des gens. (18,22-23). Les signes de vitalité de la vie urbaine – le monde présenté comme une maisonnée (*oikos*) où la joie abonde (la musique et le travail, l'éclat de l'amour, de l'engagement et de l'espoir) pour tous – ont disparu. Cela n'est pas l'œuvre de Dieu mais celle des trois puissances de violence de l'histoire :

- les marchands (18,23c) : l'économie égoïste d'un petit groupe qui opprime la masse;
- les sorciers (18,23d) : la religion et le langage religieux au service de l'Empire;

---

<sup>55</sup> Voir l'article de Sandro Galazzi, "Otro Imaginario es Posible" in RIBLA Magazine N. 48, *Los pueblos confrontan el imperio*, Quito Ecuador, 2004. Ouvrage non traduit.



- les assassins (18,24) : les meurtriers de la terre, responsables de la mort des prophètes et des saints.

À la lecture du chapitre 18 de l'Apocalypse, il devient clair que YHWH et l'Empire ne peuvent coexister.

La confrontation avec l'Empire nous fait connaître qui est notre Dieu, de quel côté de l'histoire se trouve Dieu, et ce que Dieu attend de nous. Nous ne devons donc pas craindre les forces impériales car nous avons pour nous les promesses du Psaume 73 : malgré tout, Dieu!

Voilà pourquoi nos Églises s'opposent à la mise en place d'une Zone de libre-échange des Amériques.

Voilà pourquoi, de concert avec les populations d'Asie, nous nous opposons aux plans et aux programmes de l'Organisation mondiale du commerce.

Voilà pourquoi nous nous unissons aux voix qui s'expriment lors des forums sociaux mondiaux, et nous appuyons les alternatives qui émergent au sein des puissances impériales de notre époque.

Voilà pourquoi nous sommes solidaires de tous les efforts des Églises à répondre, dans l'esprit de notre foi, aux projets inhumains de la mondialisation économique et à l'idéologie néolibérale, sources d'appauvrissement croissant de nos populations. De tels efforts s'expriment par exemple dans :

- la déclaration d'Accra de l'Alliance réformée mondiale;
- l'appel à s'engager dans une transformation de la mondialisation lancé par la Fédération luthérienne mondiale;
- le document « *Christianity, Poverty and Wealth in the 21st Century* » (Christianisme, pauvreté et abondance au 21<sup>e</sup> siècle) du Conseil œcuménique des Églises (COE) et de l'Association des agences œcuméniques de développement d'Europe (APRODEV);
- les initiatives des Églises du Pacifique autour du concept d'« Île de l'Espoir » comme une alternative à la mondialisation;
- les propositions des Églises d'Europe de l'Est et d'Europe centrale « Servir Dieu, non Mammon »;
- l'appel des Églises d'Amérique latine et des Caraïbes à la mondialisation de la vie en plénitude;
- l'appel d'Églises du Canada, des États-Unis et du Mexique : « Qu'est-ce que Dieu attend de nous? Une déclaration en faveur d'un Commerce équitable au service d'une économie de la vie »;

- le programme de l'Église Unie du Canada sur l'Éducation pour la justice : un partenariat pour une éducation mondiale;
- le document AGAPE du Conseil œcuménique des Églises (« Altermondialisation en faveur des êtres humains et de la terre »);
- plusieurs autres initiatives qui se penchent sur des alternatives au programme de mondialisation néolibérale.

L'espérance prophétique de l'Apocalypse s'exprime tant dans le double oracle (18,4-8) que dans l'appel à la joie (18,20). Comme le dit Elizabeth Schüssler Fiorenza : « le récit symbolique de l'Apocalypse doit être lu comme une façon de planter des semences d'espérance et d'encouragement chez ceux et celles qui luttent pour leur survie économique et la libération des persécutions et des assassinats. »<sup>56</sup>

Néstor Míguez nous rappelle comment l'Empire transforme en « fétichisme » la plénitude de vie (verset 23), car cette plénitude n'a rien à voir avec les produits de luxe énumérés au dix-huitième chapitre, mais consiste plutôt à prendre plaisir à rire, à travailler, à créer, à écouter de la musique et à danser. Ce chapitre nous oblige à affirmer sans réserve que l'économie ne doit pas être au service de l'enrichissement de quelques-uns mais au service du droit à une vie d'abondance pour tous et toutes.<sup>57</sup>

## La crise de la vie contemporaine

En 2003, lors du Forum des pays du Sud à Buenos Aires, nous avons été témoins des souffrances silencieuses résultant de la crise économique. Stupéfaction d'apprendre qu'il y a 25 ans la population de l'Argentine comptait 22 millions de personnes, dont seulement 2 millions de pauvres, alors qu'aujourd'hui sur une population de 37 millions de personnes 21 millions vivent dans la pauvreté. Comme dans d'autres pays du monde, la population de l'Argentine a été gouvernée dans l'illusion. En 25 ans, le nombre de personnes vivant dans la pauvreté a augmenté plus rapidement que la population. La classe moyenne, 50% de la population dans le passé, a maintenant diminué considérablement. Seulement 30% de la population travaille de façon continue.

À l'évidence nous vivons une nouvelle étape du capitalisme qui utilise des formes différentes de pouvoir et a des répercussions dans tous les aspects de la vie. Le système de production capitaliste est devenu un système financier totalitaire. Sa stratégie englobante à long terme s'est aussi transformée et le marché financier international est devenu son Empire et son dieu. C'est un Empire économique mondial qui repose sur les forces militaire, politique et idéologique et qui met en danger la survie des pays à sa périphérie. Le marché de l'Empire et sa puissance militaire engendrent une oppression à tous les niveaux – social,

<sup>56</sup> Elizabeth Schüssler Fiorenza, *op cit*, p. 141.

<sup>57</sup> Néstor Míguez, « *Economía y vida plena en la apocalíptica neotestamentaria en la economía y vida plena,* » *Revista Ribla* No. 30, San José, Costa Rica, 1998, p. 146–147.

politique, économique, écologique et spirituel – et génèrent ainsi une crise pour tous les peuples et dans tous les pays du monde.

Lors de notre rassemblement, des membres d'Églises provenant du Sud nous ont partagé leur expérience et les conséquences actuelles de cette crise. L'exemple de l'Argentine et de la Corée du Sud nous ont démontré l'ampleur et la profondeur des stratégies néolibérales visant à soumettre le monde entier aux lois de la privatisation et au développement sans balises du capitalisme de marché.

Les Églises d'Amérique latine présentes ont évoqué comment la mondialisation économique a provoqué une crise d'endettement, de marginalisation, d'insécurité, d'inégalités économiques, de chômage, de même que la détérioration de l'environnement. Le mensonge qui prétend que le libre marché est la solution à tous les problèmes économiques et sociaux a été révélé. Le libre marché n'a pas davantage tenu ses promesses de santé et de prospérité (investissement – croissance - emploi). Tout le contraire, les politiques économiques néolibérales ont engendré des crises économiques qui touchent de plein fouet la classe moyenne et les pauvres.

Les dangers de la mondialisation économique qui assaillent les Caraïbes se retrouvent dans le reste du monde. Bien sûr les problèmes y sont souvent plus aigus dû à la petite taille de leur population et la nature particulière de l'économie des îles et de leurs écosystèmes. La mondialisation économique a produit des pertes d'emploi et une extrême pauvreté, un développement sans précédent de la criminalité et de la violence, la détérioration de l'environnement, et la diffusion du VIH/SIDA, toutes choses qui dégradent la vie.

Les pays asiatiques ont aussi ressenti les effets négatifs de la stratégie néolibérale que nous pouvons retracer à l'imprévisible et profonde crise économique de 1997. Par exemple, en Corée du Sud, lorsque les banques occidentales ont arrêté, du jour au lendemain, à consentir des prêts aux compagnies coréennes, la valeur de la devise coréenne (le Won), par rapport au dollar EU, est passée de 800 Won à 2 400 Won pour un dollar. En d'autres mots, la rareté des devises étrangères a fait chuter le Won coréen jusqu'au tiers de sa valeur. Des milliers de compagnies et d'entreprises ont fait faillite et des centaines d'institutions financières, de banques et de caisses populaires ont dû fermer leurs portes. Des millions d'employés ont été mis à pied avec pour conséquences sociales un accroissement des sans-abri, des problèmes familiaux, des suicides et de la violence. Cinq ans plus tard, malgré les propos du gouvernement coréen et du Fonds monétaire international (FMI) à l'effet que l'économie connaît une solide reprise, la crise structurelle a empiré et la souffrance de la population appauvrie, des chômeurs et des gens sous-employés ont augmenté. Plus de 600 banques et industries ont été vendues à des multinationales qui contrôlent plus de 30% du marché boursier. Certains prédisent que l'économie coréenne approche d'une nouvelle crise résultant de l'endettement et des prêts contractés au pays comme à l'étranger. Le programme d'ajustement structurel du FMI a fait croître l'injustice des structures, en accroissant le fossé entre les riches et les pauvres. En Indonésie, l'intervention du FMI a échoué complètement,

soulevant ainsi le « masque » du système néolibéral.

La crise que traverse l'Afrique révèle l'exclusion systémique de l'Afrique de l'économie mondiale, l'écart grandissant entre les riches et les pauvres, la désintégration du tissu social, la famine et les maladies. Les effets du libre marché sont manifestes dans la manière dont on fait face et traite l'épidémie du VIH/SIDA. Les politiques et pratiques des compagnies pharmaceutiques multinationales donnent la priorité aux profits plutôt qu'à la santé des populations; les coûts élevés des médicaments pour le traitement du VIH/SIDA liés à des traités commerciaux excluent les pauvres des traitements efficaces et des plans de prévention.

Les problèmes économiques et écologiques des nations insulaires du Pacifique sont étroitement liés. Les problèmes écologiques sont concrets et constituent un réel danger. Le réchauffement planétaire compromet l'intégrité des basses terres des îles, les essais nucléaires contaminent la mer, la terre, les gens et tous les organismes vivants. Cela est particulièrement le cas des populations des îles Marshall et de Tahiti. L'extraction minière et la coupe des arbres accroissent la déforestation, détériorant les forêts et les cours d'eau des îles. Au niveau économique, les riches s'enrichissent davantage et les pauvres s'appauvrissent encore plus. On constate au niveau social un accroissement de la violence et des suicides.

Ce qui est le plus significatif dans ces rapports c'est la convergence frappante de la crise à travers les pays du Sud. Nous sommes bien conscients de ces nouveaux signes de notre époque : l'intégration sans précédent de l'économie mondiale et de la géopolitique planétaire. Nous reconnaissons unanimement les effets négatifs du FMI, de la Banque mondiale et de l'Organisation mondiale du commerce qui dominent et excluent tout à la fois les pays de Sud. Tous nous subissons les effets négatifs et destructeurs de la déréglementation et des investissements spéculatifs sur nos économies nationales. Nous voyons dans la tendance actuelle à la militarisation une stratégie d'ensemble pour garantir un marché mondial. Nous sommes au fait de la façon dont nos cœurs et nos esprits sont contrôlés par la presse et les médias électroniques dans une forme de « colonisation des consciences ». Nous sommes convaincus que le modèle néolibéral ne peut être transformé ou adapté. Il porte ses propres contradictions et a échoué en de multiples occasions à conduire vers une meilleure vie les pays, les populations et l'environnement du Sud. Nous sommes unis dans le rejet de ce modèle. Et nous ne sommes pas seuls à le faire. Des mouvements importants de la société civile internationale, y compris le mouvement mondial pour la paix, résistent et rejettent un modèle qui conduit à la destruction de la création.

## Visions et projets alternatifs pour la vie

Le système nous dit : « Il n'y a pas d'alternative ». Jésus a aidé la multitude des pauvres et des affamés en les conduisant à partager ce dont ils disposaient déjà. Ainsi souhaitait-il construire ce que nous appelons une économie de la grâce de Dieu (Marc 6,25 et 8,1).

L'Église primitive a confronté le système de propriété privée et a insisté sur la nécessité de partager toutes les ressources possibles. Cela a permis à ces premières communautés chrétiennes de témoigner de la vie en plénitude de Dieu – c'est-à-dire de la résurrection – car elles cherchaient à ce qu'il n'y ait pas de pauvres en leur sein (Actes 4,32). Cela implique que des alternatives locales et régionales peuvent être mises en place et soutenues par les Églises et les paroisses.

Nous aimerions conclure avec les propositions de Franz I. Hinkelammert et Henry M. Mora dans leur livre *Coordinación Social del Trabajo, Mercado y Reproducción de la Vida Humana*, dans lequel les auteurs affirment la nécessité de développer une éthique équitable pour le bien commun.<sup>58</sup> Cette éthique pour le bien commun doit être constituée de résistance, d'intervention et de transformation. Elle met de l'avant des valeurs qui lui subordonne tout calcul d'utilité ou d'intérêt. Ces valeurs sont le respect des êtres humains, de la vie dans toutes ses dimensions, et de la vitalité de la nature. Ce sont la reconnaissance mutuelle entre les humains, y compris la reconnaissance de la dimension naturelle de tous les êtres humains de même que la reconnaissance par les humains de cette dimension naturelle au-delà de l'humanité. Ces valeurs ne peuvent se fonder sur le calcul des avantages, en termes d'utilité ou d'intérêt personnel. Elles sont essentiellement les valeurs de base de l'humanité sans lesquelles la vie humaine est annihilée, au sens premier du terme. Le principe en est : personne ne peut vivre si l'autre ne peut vivre.

Ces valeurs remettent en question le système impérial; dans leur promotion, nous sommes appelés à la résistance, à l'intervention et à la transformation. Le bien commun est le processus par lequel ces valeurs confrontent le système, le mettent en question, y interviennent et le transforment.

Nous avons à travailler ensemble avec énergie pour élaborer des alternatives concrètes et réalisables face aux modèles néolibéraux d'intégration économique au service des grandes corporations multinationales. L'heure des mouvements sociaux va venir, elle consolidera le grand rêve auquel aspire tous les peuples d'Amérique latine et des Caraïbes : que nous puissions vivre dans une société où tous ont une place, une société humanisée dans laquelle les valeurs de la vie, de la paix, de la solidarité et de la coexistence prévaudront toujours sur les valeurs de la guerre, de la puissance, de la vanité et de la vengeance.

## Conclusion

Nous sommes appelés à être des communautés non-conformistes de transformation car la vie n'est plus possible sans amorcer une transformation qui atteint les racines de l'injustice. Nous sommes appelés à la transformation par le renouvellement de notre esprit face à l'approche de domination et d'égoïsme de l'Empire, en accomplissant ainsi la volonté de

---

<sup>58</sup> Hinkelammert, Franz I; Mora M. Henry, *Coordinación Social del Trabajo, Mercado y Reproducción de la Vida Humana* (San José, Costa Rica: DEI, 2001), pp. 327–331.

Dieu qui est amour, solidarité (Romains 13,10) et grâce (Ésaïe 55). Des communautés de transformation sont renouvelées par la grâce vivante de Dieu et la pratique d'une économie de solidarité et de partage. Comme Églises, nous sommes appelés à créer des lieux de transformation, à en devenir les agents, même si nous sommes encore empêtrés et complices de ce système que nous sommes appelés à changer.<sup>59</sup>

## Prière

Dieu par ta grâce, aide-nous à répondre à ton appel à devenir des agents de transformation.

« Ne vous conformez pas aux structures de ce monde, mais soyez transformés par le renouvellement de votre intelligence, pour discerner quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bien, ce qui lui est agréable, ce qui est parfait. » Romains 12,2

Ofelia Ortega, janvier 2006

Dr. Ofelia Ortega, pasteure, est professeur de Théologie systématique au *Evangelical Theological Seminary*, de Matanzas, à Cuba.

---

<sup>59</sup> Du document AGAPE du Conseil œcuménique des Églises.

## Annexe C

# Jésus et l'Empire: jadis et aujourd'hui

par Néstor O. Míguez

### Que faut-il comprendre du terme « Empire » ?

Plusieurs personnes ont tenté d'identifier les caractéristiques d'un Empire. L'Alliance réformée mondiale (ARM) en propose cette définition : la convergence d'intérêts économiques, politiques, culturels et militaires qui constituent un système de domination dans lequel les bénéfices passent inévitablement des faibles aux puissants. L'Empire traverse toutes les frontières, reconstruit des identités, mine des cultures, triomphe des États nations et met en question les communautés religieuses.

Cette perspective conçoit l'Empire comme une configuration particulière du pouvoir formée par la convergence de forces économiques, de structures gouvernementales, de certaines organisations politiques et de secteurs de la société civile. Alors qu'en temps normal ces forces se surveillent réciproquement, dans un Empire elles s'associent et se subordonnent à un objectif commun, créant de la sorte une dynamique qui annule toutes autres formes de pouvoir et d'alternatives. Bien qu'elles puissent toujours avoir entre elles des conflits secondaires et des contradictions, sous l'Empire elles s'unissent dans une volonté commune de contrôle et de domination. L'espace public est contraint de se soumettre à ces forces associées qui veulent tout contrôler, imposer leur ordre et limiter l'accès au pouvoir décisionnel. Bref, la chose publique est subordonnée aux intérêts qui la dominent.

Bien sûr, aucune puissance humaine ne peut réaliser totalement une telle chose... du moins l'espérons-nous. Mais lorsque des circonstances historiques surviennent, à une époque donnée et dans un milieu particulier, cette configuration exerce alors une telle force qu'elle détermine totalement l'ensemble de l'agir humain sous son influence. Certains auteurs distinguent « l'Empire » de « l'impérialisme », identifiant par ce dernier mot l'expansion territoriale et économique issue d'un conflit entre nations. Il est possible qu'un pays ait à la fois les institutions gouvernementales « participatives » d'une république tout en intervenant de façon impérialiste en matière de politique étrangère. En fait l'Empire romain, qui a donné sa définition au terme « empire », était officiellement une République dans la période du ministère de Jésus.

Bien que les formes institutionnelles de gouvernement ne changent pas toujours lors du passage d'une République à un Empire, elles sont toutefois alors tenues d'agir en interrelations avec d'autres forces. Par exemple à Rome, les institutions républicaines fonctionnaient officiellement, mais elles répondaient toutes aux mêmes intérêts économiques; elles étaient ajustées de façon à répondre aux mêmes objectifs de gouvernance

et étaient subordonnées au mandat de l'élite impériale. Que ce soit les riches patriciens propriétaires présidant le Sénat, les tribuns représentant la plèbe, le pouvoir militaire, les artistes officiels protégés par des Mécènes, les différentes écoles philosophiques dominant la sphère intellectuelle de l'époque, les spectacles présentés aux masses populaires, l'architecture et les statuts des villes, même la circulation de la monnaie romaine, tout cela servait à consolider une unique configuration du pouvoir et à rejeter toute autre alternative. La religion elle-même subissait l'influence de l'Empire : le panthéon romain incluait tous les dieux et même si tous étaient tolérés, ils étaient aussi tous subordonnés au seul dieu qui importait vraiment : le divin César.<sup>60</sup>

## Les aspirations d'un Empire mondial

De nos jours, nous assistons à une consolidation impériale, à la différence que cet Empire aspire à être mondial (en fait tous les empires du passé visaient cet objectif sans toutefois disposer des conditions historiques et techniques pour le réaliser). Le monde entier subit la pression de s'amalgamer en un seul système économique, avec une seule façon de concevoir les politiques du pouvoir dirigeant, sous une force militaire unique. Comme pour le panthéon romain, il y a place pour la diversité des cultures et des religions tant qu'elles se conforment aux paramètres fixés par l'Empire. La comparaison la plus éloquente de cela est peut-être le restau-carrefour d'un centre d'achats où l'on peut trouver toute la variété culinaire des diverses cultures : de la nourriture Thaï à la pizza italienne, le riz chinois et la choucroute allemande, le tacos mexicain, le churrasco argentin et le sushi japonais. Tous ces aliments sont disponibles dans la mesure où ils sont présentés sous forme de restauration rapide (*fast food*) exigé par le modèle mondial de consommation. Et l'arôme dominant sera celui qu'impose la climatisation.

En bout de piste, tout doit entrer dans le centre d'achats; autrement dit, tout doit s'adapter à la structure de commerce capitaliste de la société de consommation. Et comme l'Empire mondial est l'empire du capitalisme financier parvenu à maturité, toutes les autres forces – politique, militaire et culturelle – gravitent autour de l'axe économique. La riche diversité du monde se réduit alors à une question de gestion économique. L'échafaudage réel de la structure de l'Empire est le réseau financier international, et c'est à sa logique que doivent se soumettre les populations, les attentes, les cultures et les nations.

La conséquence la plus manifeste de cet état de choses est que ceux qui n'ont pas de capital sont exclus du système; cependant ce système offre et demande de diriger toutes les ressources économiques, énergétiques et technologiques du monde entier. En bref, les gens sans argent n'ont pas le droit d'exister. D'autre part, là où les ressources existent, elles doivent être à la disposition non de l'État impérial (à la différence de l'impérialisme

---

<sup>60</sup> Míguez, Néstor O., *El tiempo del principado Romano [L'époque de la principauté romaine]*. (Mimeo: ISEDET, 1998). Je demande l'indulgence des lecteurs car la plupart des références de ce texte proviennent de mes écrits, l'objectif étant de présenter ma compréhension personnelle du sujet. Les références à d'autres auteurs seront donc limitées.



classique) mais bien des intérêts privés, l'essence économique de l'Empire. Cela est vrai même si, à l'heure actuelle, un seul état nation, les États-Unis d'Amérique, constitue le centre politico-militaire de l'Empire. Ainsi, le gaz bolivien est important mais pas le peuple bolivien. Les ressources gazières boliviennes doivent donc être privatisées. Le pétrole iraquien est important, même si on doit l'extraire sous les cadavres des Iraquiens qui ne veulent pas l'abandonner. En résumé, la classe mondiale restreinte (l'élite constituée des groupes financiers qui contrôlent aussi directement ou indirectement les entreprises de production) se réserve le droit de posséder le monde. Tout devient précaire face au pouvoir de l'Empire, et pourtant ultimement l'Empire même est précaire par rapport à la loi humaine et aux principes de la Création. Une saine théologie de la Création doit reconnaître que la solution au problème écologique ne se trouve pas dans un conservatisme statique mais dans la redécouverte du sens du premier verset du Psaume 24 : « Au Seigneur, la terre et ses richesses, le monde et ses habitants ».

Une des nombreuses conséquences de la logique financière de l'Empire est le transfert des droits humains à des objets et des fictions financières. Ainsi le capital peut voyager à travers le monde sans frontières et les biens de consommation peuvent être achetés et vendus sans obstacles (particulièrement ceux qui ont la cote dans les secteurs les plus influents); mais la mobilité des personnes est plus restreinte que jamais, particulièrement si ces gens sont pauvres. Le mur de Berlin est tombé mais un mur s'est édifié pour exclure du travail les pauvres mexicains. La guerre des idéologies s'est transformée en une guerre contre les pauvres. Le droit des personnes à la santé est subordonné au droit des lettres patentes d'entités légales et des « marques déposées » qui ne reconnaissent même pas la contribution des scientifiques qui les ont conçues. Autrement dit, le monde virtuel s'approprie les droits des êtres humains vivants. En ayant comme centre de son système de valeur l'amour de l'argent, l'Empire financier déforme et renverse le sens et la direction de la vie humaine tels que nous les comprenions jadis avant l'Empire. Tout doit être subordonné à la loi du profit : Mammon est dieu.

Pour terminer, et cela bien que nous sommes loin d'avoir épuisé l'analyse de la réalité de l'Empire, il nous faut mentionner le rôle des communications. Les médias de communication mondiaux sont manipulés par les intérêts impériaux et créent l'impression qu'ils sont les seuls valables, les seuls possibles, le seul chemin. Que ce soit lors des bulletins d'information ou des téléromans, la réalité devient virtuelle, dépourvue de signification. Des vies privées sont étalées en public comme un spectacle alors que les ressources publiques sont privatisées. Le désir est modelé et orienté en fonction d'intérêts commerciaux. Le message : « Fais-le, c'est tout ». L'immédiateté est la norme, les pulsions primitives les seules motivations et le paraître est tout. « Quelle est la dernière nouveauté ? Où puis-je me la procurer ? Combien ça coûte ? » Ce sont là les questions les plus fréquentes posées par notre jeunesse colonisée. La satisfaction individuelle fait se dissoudre le sens de la solidarité. Voilà comment différentes forces s'assemblent pour produire une subjectivité dominée par l'Empire où s'évapore tout espace réel de liberté et où les êtres humains sont

soit subordonnés aux intérêts dominants, soit marginalisés.

## Les Empires et la tradition biblique

Les livres hébreux et chrétiens de la Bible évoquent le contexte de déploiement des empires à l'époque de leurs rédactions. Lors du rassemblement des populations après le déluge (Genèse 10 et 11) Nemrod, premier potentat de la terre, établit Babel (Genèse 10, 10).<sup>61</sup> De sa cité avec sa tour, Nemrod souhaite tout dominer, imposer une seule langue (en opposition à Genèse 10, 5,20,3) et se faire un nom. Son projet impérial est cependant contrecarré par l'intervention libératrice de Dieu qui permet que s'épanouisse de nouveau la diversité des langues, des cultures et des genres de vie. Néanmoins, les puissances impériales se reconstituent encore et encore jusqu'à la fin de l'Apocalypse (18-19) alors que Babel/Babylone est détruite à jamais et remplacée par le Royaume de Dieu dont le peuple de Dieu est composé de toutes les langues, races et nations.

Il est impossible dans un texte de ce format d'élaborer sur les différentes formes et conceptions de l'Empire décrites directement ou indirectement au long des pages de la Bible, pas plus qu'il n'est possible de présenter toutes les conséquences de l'opposition à la volonté divine de l'Empire sur les humains et l'ensemble de la Création. À l'avant-plan toutefois se retrouvent les dénonciations prophétiques, même à l'égard d'Israël qui avait des velléités impérialistes ou qui concluait des alliances avec les Empires de son époque (il en est même fait mention dans les Psaumes, par exemple le psaume 146).

Que ce soit l'Égypte, l'Assyrie ou Babylone pour l'ancien Israël, les rois grecs de la période deutéronomique ou la Rome des écrits chrétiens, l'Empire est toujours considéré comme cause de destruction, de blasphème et de souffrance. Est-il toléré ou accepté, il sert alors de leçon ou de punition, le résultat de l'ambition ou du manque de justice. Finalement, opposée à la puissance de l'Empire qui se veut absolue, émergera dans les dernières pages d'Ésaïe l'idée d'un renouvellement de la création (65,17).<sup>62</sup>

Il est nécessaire de recréer la vie après la destruction de l'Empire. Dans ses visions, le prophète Daniel observe comment les empires naissent et se succèdent, et aussi comment ils s'écroulent devant la puissance divine, qui à l'origine apparaît toujours comme quelque chose de minuscule. C'est ainsi que se termine d'ailleurs la vision finale de l'Apocalypse. C'est justement dans les derniers chapitres du drame apocalyptique, avec toute la puissance ambiguë de ses métaphores, que l'auteur décrit comment les puissants de la terre se liguent dans une alliance pour dominer complètement le monde et sont ultimement confrontés par le Créateur. Cependant la puissance du rédempteur du monde se manifeste dans l'image d'un

---

<sup>61</sup> Pour l'interprétation de ce texte voir : « *Comparative Bible Study, Genesis 10–11: An Approach from Argentine*, » dans P. Wickeri, éd., *Scripture, Community and Mission: A Festschrift in Honor of D. Preman Niles (Hong Kong: the Christian Conference of Asia and the Council of World Mission, 2002)*.

<sup>62</sup> À propos de l'Empire et de la nouvelle création, voir mon ouvrage : « *The New Creation in the Old, the Old Creation in the New*, » dans D. Meeks, éd., *Wesleyan Perspectives on the New Creation* (Kingswood Books, Abingdon Press, Nashville, 2004)

agneau sacrifié mais toujours debout.

Il est pertinent de mentionner le spectacle de la chute de Babylone (Apocalypse 18)<sup>63</sup> où les lamentations des rois corrompus sont accompagnées des plaintes des marchands dont la source de richesse vient de se tarir lors de l'effondrement de l'Empire. Leur marchandise comprenait « des esclaves et des captifs » (Apocalypse 18,13). Voilà pourquoi la joie a disparu de Babylone « et le chant des joueurs de harpe et des musiciens, des joueurs de flûte et de trompette, on ne l'entendra plus chez toi. Aucun artisan d'aucun art ne se trouvera plus chez toi. Et le bruit de la meule, on ne l'entendra plus chez toi. La lumière de la lampe ne luira plus chez toi. La voix du jeune époux et de sa compagne, on ne l'entendra plus chez toi, parce que tes marchands étaient les grands de la terre, parce que tes sortilèges ont séduit toutes les nations ». (Apocalypse 18, 22-23)<sup>64</sup>

Bien qu'il utilise un autre langage Paul critique lui aussi les pratiques impériales. Dans sa première lettre, il annonce déjà la fin soudaine de ces gens qui proclament « paix et sécurité » (1 Thessaloniens 5,3), la devise de la légion romaine inscrite sur les étendards et la monnaie – curieusement l'OTAN a la même devise. C'est dans l'épître aux Romains que se trouvent les plus dures paroles de Paul sur le sujet. La deuxième partie du premier chapitre s'ouvre par l'annonce que « la colère de Dieu se révèle du haut du ciel contre toute impiété et toute injustice des hommes, qui retiennent la vérité captive de l'injustice » (Romains 1,18). Prétendant être des sages, ils sont devenus fous et ils ont honoré les créatures avant d'honorer le Créateur, et en conséquence ils sont remplis de toute sorte d'injustice, de meurtres, de cupidité, de mensonges parmi bien d'autres méchancetés. Ils connaissent la volonté de Dieu et pourtant trouvent leur plaisir en ces choses. Ainsi « la création, livrée au pouvoir du néant - non de son propre gré, mais par l'autorité de celui qui l'a livrée - garde l'espérance, car elle aussi sera libérée de l'esclavage de la corruption, pour avoir part à la liberté et à la gloire des enfants de Dieu. » (Romains 8, 20-21)<sup>65</sup>

## Jésus et l'Empire

Selon Matthieu, la première rencontre de Jésus avec les forces de l'Empire est survenue dès

---

<sup>63</sup> On retrouve une étude élaborée de l'interprétation de ce texte dans mon article : « *Revelation and the victims of economic exclusion: Reading Rev. 18 from a Latin American context,* » dans Segovia, A. et Tolbert, M.A. (éds.): *Reading from this Place: The Global Scene, Social Location and Biblical Interpretation* (Fortress Press, 1995).

<sup>64</sup> Dans son discours d'encouragement à la population de la Nouvelle-Orléans après l'ouragan Katrina, le président Bush disait qu'il voyait déjà la ville reconstruite « avec tous ses magasins ouverts et les gens brassant des affaires comme à l'habitude ». La Nouvelle-Orléans est réputée mondialement pour sa musique, son carnaval et la joie de vivre de sa population; pourtant ce ne sont pas [pour Bush] les choses à retrouver mais bien la possibilité de réaliser des transactions commerciales. Voilà une belle illustration de la mentalité des gestionnaires de l'Empire mondial.

<sup>65</sup> Une étude de la théologie de Paul comme une confrontation avec l'Empire se trouve dans mon commentaire de Galates : « *Paul to the Galatians: When Liberty is not (neo)Liberalism* » *Global Bible Commentary*, D. Patte, éd., (Abingdon Press, 2004).

sa naissance, alors qu'il échappe au massacre des enfants de Bethléem.<sup>66</sup> Il a vécu son existence sous l'autorité de gouvernements impériaux telle que le laisse entendre la chronologie de l'évangile de Luc. Jésus est mort également aux mains des soldats de l'Empire, avec l'aide des gens de la place il faut se le rappeler. Le contrôle exercé par l'Empire n'est souvent pas explicite dans les évangiles, mais une lecture attentive parvient à y identifier les pratiques impériales en toile de fond des récits, et il en va de même dans l'évangile de Jean.

Il y a tout de même des aspects de l'Empire qui ressortent clairement. Par exemple dans l'évangile de Jean, Jésus offre aux disciples la paix « mais pas à la manière du monde », soulignant ainsi clairement la contradiction dans les termes de la *Pax Romana*. Plus loin il indique au représentant de l'Empire, Ponce Pilate que même s'il gouverne le monde il ne sait ce qu'est la vérité. Pilate est pris de panique lorsque ses interlocuteurs juifs demandent la mise à mort de celui qui prétend être le Fils de Dieu (« fils de Jupiter » était un des titres de l'Empereur) et menacent de le dénoncer à César.<sup>67</sup>

Les évangiles synoptiques mettent en contraste le gouvernement impérial et les attentes de Jésus envers ses disciples. Par exemple dans sa réponse au sujet du pouvoir : « Jésus les appela et leur dit : 'Vous le savez, ceux qu'on regarde comme les chefs des nations les tiennent sous leur pouvoir et les grands sous leur domination.' » (Marc 10, 42) Luc renchérit en dénonçant le clientélisme des pratiques de la Rome impériale « et ceux qui dominent sur eux se font appeler bienfaiteurs. » (Luc 22, 25b) Aucun auditeur d'alors ne pouvait ignorer à quoi il était fait référence dans ces passages (et nous non plus...) Nos interprétations en font fréquemment un commentaire « universel », hors contexte, et passent à côté de la dimension prophétique de la condamnation de l'Empire qu'ils contiennent.

Une lecture hors contexte semblable se produit fréquemment à l'égard d'un des textes les plus claires à propos de la confrontation avec l'Empire, le passage bien connu de l'impôt et de la pièce de monnaie; nos interprétations le nomment souvent « une question au sujet du paiement de l'impôt » alors que la question à résoudre est celle de l'autorité de l'Empire. Nous avons déjà démontré que l'imposition d'une monnaie nationale comme devise internationale est une pratique impériale et un de ses outils de domination. Tout ce passage est imprégné de l'atmosphère de l'Empire. Dès le début il est dit qu' « ils voulaient le prendre en défaut dans ce qu'il dirait, pour le livrer à l'autorité et au pouvoir du gouverneur », une référence on ne peut plus claire au pouvoir de l'Empire. (Luc 20, 20) Lorsque Jésus demande une pièce d'argent il pose une question qui n'est pas innocente : de qui est l'effigie et l'inscription sur la pièce ? Lui ne possède pas de pièces d'argent; les gens qui en possèdent, eux, se sont déjà mis sous l'influence de l'Empire. La réponse des espions est « de l'Empereur », ce qui occulte un fait que Jésus mettra en lumière dans sa propre

---

<sup>66</sup> Néstor O. Míguez, "Los Santos Inocentes" [Les saints innocents], dans le journal *Página 12*, Buenos Aires, 28 décembre 2005. Disponible au [www.pagina12.com.ar](http://www.pagina12.com.ar)

<sup>67</sup> Voir Hinkelammert, F., *El Grito del Sujeto* [The Scream of the Subject], pp. 11–91 (DEI, San José de Costa Rica, 1998).

réponse : la plupart des pièces d'argent romaines portaient dans leur inscription la mention *divus Caesar*, César élevé au niveau de la divinité. Rendre à Dieu ce qui est à Dieu signifie refuser la divinité à César et donc réfuter les fondements idéologiques du pouvoir impérial. Il ne s'agit donc pas ici d'une discussion sur la « théologie des deux règnes » mais bien d'une répudiation de la divinisation d'un pouvoir terrestre. Dieu se fait humain pour confronter l'humain qui aspire à se faire Dieu.

## Au-delà de l'Empire

L'histoire de l'humanité est remplie de surprises, bonnes et mauvaises, le plus souvent imprévisibles. Dernièrement, l'Empire contemporain a rencontré des foyers de résistance inattendues : son existence suscite des réactions de plus en plus fortes. Nous sommes bien loin de pouvoir prédire le moment de la chute de l'Empire mais il apparaît clairement que l'Empire n'est pas « la » réalité définitive et permanente, comme si nous étions parvenus à la « fin d'une époque » en aboutissant à l'exclusion néolibérale plutôt qu'au Règne de Dieu. Les actions des peuples et le mouvement de l'Esprit divin devront orienter le développement de la vie. Sinon la vie humaine est menacée d'extinction car le modèle actuel axé sur la consommation et le développement est insoutenable pour notre planète.

Les retombées de cet Empire mondial ne doivent pas simplement être quantifiées en termes économiques et militaires. La conjugaison des forces politiques et de son modèle culturel, ses équipements et structures technologiques tente d'imposer ce qui peut s'avérer son apport le plus durable : l'apparition d'un individualisme profond et d'une subjectivité égoïste. L'Empire et le modèle d'un marché de consommation mondial envahissant désagrègent les réseaux locaux de solidarité, émoussent le sens de la collectivité et le contrat social de coopération. Ils les remplacent par un principe unique de pouvoir dont la devise est la satisfaction personnelle, l'immédiateté son seul temps et la précarité des relations humaines sa seule norme. Tout est jetable, des contenants de boissons gazeuses aux humains « non productifs », ou pire, aux gens qui n'ont plus la capacité de produire et qui doivent vivre sous les seules lois absolument contraignantes : les lois du marché.

C'est dans un tel contexte que les symboles et les récits chrétiens peuvent à nouveau montrer leur pertinence : dans la lutte contre la vision impériale du monde; dans la décolonisation des esprits (Romains 12,2); dans la reconstruction de l'*afecto societatis*; et dans le besoin de reconnaître des êtres humains réels et concrets (avec leurs besoins, leurs espoirs, leurs amours, leurs pauvretés, leur situation spécifique et leur participation créative à l'intendance du monde) comme ceux à qui l'amour et la volonté de Dieu sont destinés.

Bien que certains considèrent qu'il y a dans la modernité un anthropocentrisme excessif, en fait tout ce que l'Empire post-moderne présente comme alternative est un « crémato-centrisme » (l'argent comme fin ultime de toute activité et comme pivot et source de vie et de pouvoir). Face à cela nous sommes appelés à affirmer la puissance créatrice de Dieu : nul être humain n'est « jetable ». Nous sommes appelés à retrouver le sens de l'unité,

de l'interconnexion de la création dans une économie – pas une accumulation (en dernière analyse ce qu'une économie de consommation accumule ce sont les déchets<sup>9</sup>) – de justice et de vie pour tous.

En nous situant nous-mêmes dans des espaces d'espérance nous commençons à œuvrer au-delà de l'Empire. L'enjeu est la création d'alternatives porteuses de vie pour tout le monde car l'Empire est porteur de mort. Cependant pour qu'une telle foi devienne la réalité nous ne pouvons attendre simplement que le temps passe et que les puissances dirigeantes s'écroulent d'elles-mêmes. Il est primordial d'exprimer par nos perceptions, nos relations et nos communautés qu'un autre monde est possible; que d'autres manières de vivre génèrent dignité et plénitude, à tout le moins davantage que la dévastation causée par l'Empire. Tels étaient le style et la façon de lutter contre l'Empire des premières communautés chrétiennes. Non par l'opposition de pouvoirs qui n'aurait produit que leur annihilation, mais plutôt par la diffusion de symboles exprimant un style de vie alternatif dont nous sommes les héritiers. Il est vrai que cette lutte demeurerait imparfaite et nous ne pouvons nier les faiblesses et les échecs qui font partie de l'ambiguïté humaine. Cela dit, le message chrétien sera pertinent s'il peut annoncer et participer à construire une vision de « la vie au-delà de l'Empire ».

Néstor O. Míguez

Buenos Aires, janvier 2006

Dr. Néstor O. Míguez, pasteur, est professeur de Nouveau Testament à l'Instituto Universitario ISEDET de Buenos Aires, en Argentine.

---

<sup>9</sup> Se référer aux travaux du sociologue Zygmunt Bauman sur la mondialisation, en particulier son ouvrage *Wasted Lives* (Cambridge, GB : Polity Press, 2004), où il démontre que l'économie de consommation a pour conséquence le sacrifice continu de vies humaines, de même que le gaspillage de ressources naturelles et d'énergie.

## **Annexe D**

### **Alliance réformée mondiale**

**24ème Assemblée générale, Accra, Ghana**

**30 juillet – 13 août 2004**

**DOCUMENT GC 28-f**

**FRANÇAIS**

### **Alliance pour la justice économique et écologique**

*(Covenanting for Justice in the Economy and the Earth)*

#### **Introduction**

1. En réponse à l'appel urgent présenté par les Églises membres d'Afrique australe qui se sont

rencontrées à Kitwe en 1995, et consciente du caractère de plus en plus urgent de la question de

l'injustice économique mondiale et de la destruction de l'environnement, la 23ème Assemblée

générale (Debrecen, Hongrie, 1997) avait invité les Églises membres de l'Alliance réformée

mondiale à entrer dans un processus de «reconnaissance, d'éducation et de confession» (*processus*

*confessionis*). Les Églises ont réfléchi sur le texte d'Ésaïe 58,6 «...briser les chaînes de l'oppression

et le joug de l'injustice, et libérer les opprimés», alors qu'elles entendaient les cris de leurs frères et

soeurs du monde entier et se rendaient compte des menaces qui pèsent sur la création en tant que

don de Dieu.

2. Depuis lors, neuf Églises membres se sont engagées par une déclaration de foi (faith stance);

certaines sont en train d'entrer dans un processus d'alliance ; d'autres ont étudié la question et en

sont arrivées à reconnaître la profondeur de la crise. En outre, l'Alliance réformée mondiale, - en

partenariat avec le Conseil oecuménique des Églises, la Fédération luthérienne mondiale et des

organisations oecuméniques régionales - , s'est engagée dans des colloques dans toutes les régions

du monde, depuis Séoul/Bangkok en 1999 jusqu'à Stony-Point en 2004. D'autres colloques ont eu

lieu, avec des Églises du Sud à Buenos-Aires en 2003, et avec des Églises du Sud et du Nord à

Londres-Colney en 2004.

3. Réunis à Accra (Ghana) en Assemblée générale de l'Alliance réformée mondiale, nous sommes

allés visiter les prisons d'esclaves d'Elmina et de Cape Coast, où des millions d'Africains ont été

traités en marchandises, vendus et soumis à l'horreur de la répression et de la mort. Les cris qui proclament « plus jamais cela » sont démentis par la persistance des réalités du trafic d'êtres humains et par l'oppression due au système économique mondial.

4. Aujourd'hui, nous en arrivons à prendre une décision qui engage notre foi (*faith commitment*).

### **Lire les signes des temps**

5. Nous savons que la création continue de gémir, qu'elle est réduite en esclavage, qu'elle attend d'être libérée (Romains 8, 22). Les cris de ceux qui souffrent nous interpellent, ainsi que les blessures de la création elle-même. Nous voyons un rapport tragique entre les souffrances des personnes et les dommages causés au reste de la création.

6. Les signes des temps sont maintenant encore plus inquiétants, et il convient de les interpréter. Les racines de ces menaces massives envers la vie sont avant tout le résultat d'un système économique injuste défendu et protégé par de puissants moyens politiques et militaires. Les systèmes économiques sont une question de vie ou de mort.

7. Nous vivons dans un monde scandaleux qui refuse l'appel de Dieu à la vie pour tous. Le revenu annuel des personnes les plus riches, représentant 1% de la population du monde, est égal à celui des 57% les plus pauvres, et 24.000 personnes meurent chaque jour des conséquences de la misère et de la malnutrition. La dette des pays pauvres ne cesse de croître, alors que ceux-ci ont déjà remboursé plusieurs fois le montant des emprunts initiaux. Des guerres, déclenchées par la



## Annexe E

### Une autre mondialisation au service des êtres humains et de la terre

#### **Appel AGAPE – Appel à l’amour et à l’action**

*Ce document est le résultat du travail effectué sur la mondialisation économique de Harare à Porto Alegre. Il a été préparé par la Commission « justice, paix et création » sous la conduite du Comité central. Le Comité exécutif a pris acte de sa version finale en septembre 2005, et approuvé l’utilisation du document dans le cadre de la plénière sur la justice économique.*

#### **Introduction**

Nous, représentants des Églises réunis à la 9<sup>e</sup> Assemblée du Conseil oecuménique des Églises (COE), soulignons qu’un monde sans pauvreté est non seulement possible, mais qu’il est en accord avec la grâce de Dieu pour le monde. Cette conviction se fonde sur la riche tradition de réflexion et d’action sociales oecuméniques, centrée sur l’option de Dieu pour les pauvres en tant qu’impératif de notre foi. Elle reprend les résultats d’un processus mondial d’étude de sept ans portant sur les réactions des Églises à la mondialisation économique, avec des contributions de toutes les régions du monde et la participation de plusieurs communions chrétiennes mondiales ; cette participation s’est manifestée notamment lors de l’Assemblée de la Fédération luthérienne mondiale (FLM) en 2003 et de l’Assemblée générale de l’Alliance réformée mondiale (ARM) en 2004 (voir annexe).

Dans le cadre de ce processus d’étude, nous avons examiné le projet de mondialisation économique inspiré par l’idéologie de forces du marché libres de toute entrave, qui sert les intérêts politiques et économiques dominants. Les institutions financières internationales et l’Organisation mondiale du commerce, parmi d’autres institutions analogues, se font les promotrices de la mondialisation économique. Les participants au processus AGAPE ont exprimé leur inquiétude face à l’inégalité croissante, à la concentration de la richesse et du pouvoir entre les mains de quelquesuns et à la destruction de la planète – tout cela aggravant le scandale de la pauvreté dans le Sud, qui se répand aussi maintenant dans le Nord. Ces dernières années, le rôle croissant du pouvoir politique et militaire s’est encore affirmé. Partout dans le monde, les gens ressentent les effets des formes impérialistes du pouvoir sur leurs communautés.

Réunis à Porto Alegre, Brésil, lieu d’accueil du Forum social mondial (FSM), nous sommes encouragés par le message constructif et positif des mouvements rattachés au FSM, qui nous disent que d’autres solutions sont possibles. Nous affirmons que nous pouvons et devons faire changer les choses en devenant des communautés transformatrices, soucieuses des être humains et de la terre.

Nous reconnaissons que les divisions du monde sont aussi présentes parmi nous. Pourtant, nous osons croire et confesser que nous sommes appelés à être un en Christ et à être transformés par la grâce de Dieu, pour le bien de toute vie sur terre. Mis au défi d’observer et de transformer la mondialisation économique, nous nous appelons

## COUVERTURE ARRIÈRE - EMPIRE

Le document *Vivre avec foi au sein de l'Empire* développe le rapport *To Seek Justice and Resist Evil: Towards a Global Economy for All God's People*, approuvé par le 37<sup>e</sup> Conseil général (2000) de l'Église Unie du Canada, qui décrit, analyse et dénonce l'état de mondialisation de l'injustice économique systémique. *Vivre avec foi au sein de l'Empire* nous fait comprendre la complexité insidieuse de la mondialisation économique et découvrir la profondeur de souffrance et de misère qu'elle produit pour la grande majorité du peuple de Dieu. Ce document appelle l'Église à renouveler son discernement, notre façon d'être en mission et de faire le ministère dans notre contexte impérial contemporain.

Tel que demandé par le 39<sup>e</sup> Conseil général (2006), l'Église Unie entreprend sur une période de trois ans une démarche de réflexion et d'engagement par rapport à l'Empire.

Le document *Vivre avec foi au sein de l'Empire* propose :

- une présentation de la question sous la forme du déploiement d'une liturgie, comprenant un témoignage, une confession, un appel et un engagement;
- des récits et des témoignages sur la menace que constitue l'Empire, provenant des partenaires internationaux et canadiens de l'Église Unie;
- des réflexions théologiques par les Dr. Douglas John Hall, Ofelia Ortega et Néstor O. Míguez;
- des documents de référence provenant de l'Alliance réformée mondiale et du Conseil œcuménique des Églises.

*Living Faithfully in the Midst of Empire* builds on *To Seek Justice and Resist Evil: Towards a Global Economy for All God's People*, a report that was approved by the 37th General Council in 2000. *To Seek Justice and Resist Evil* described, analyzed, and denounced <sup>3</sup>the global reality of systemic economic injustice.<sup>2</sup> *Living Faithfully in the Midst of Empire* documents how economic globalization is becoming more complex and insidious and is exponentially increasing the pain and misery experienced by the vast majority of God's people. It invites the church into fresh discernment about the shape of our mission and ministry in the imperial context of our time.

As directed by the 39th General Council 2006, the United Church is embarking on three years of engagement and animation on empire.

*Living Faithfully in the Midst of Empire* features

- > a liturgical structure of witness, confession, call, and commitment
- > first-hand accounts of the threat of empire by partners in Canada and overseas
- > theological reflections by Drs. Douglas John Hall, Ofelia Ortega, and Néstor O. Míguez
- > background documents from the World Alliance of Reformed Churches and World Council of Churches

